

COLLECT

— ARTS ANTIQUES AUCTIONS —



Mensuel ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 6,95 € - P608061
N° 519 / OCTOBRE 2022



William Morris
L'étoffe d'un visionnaire

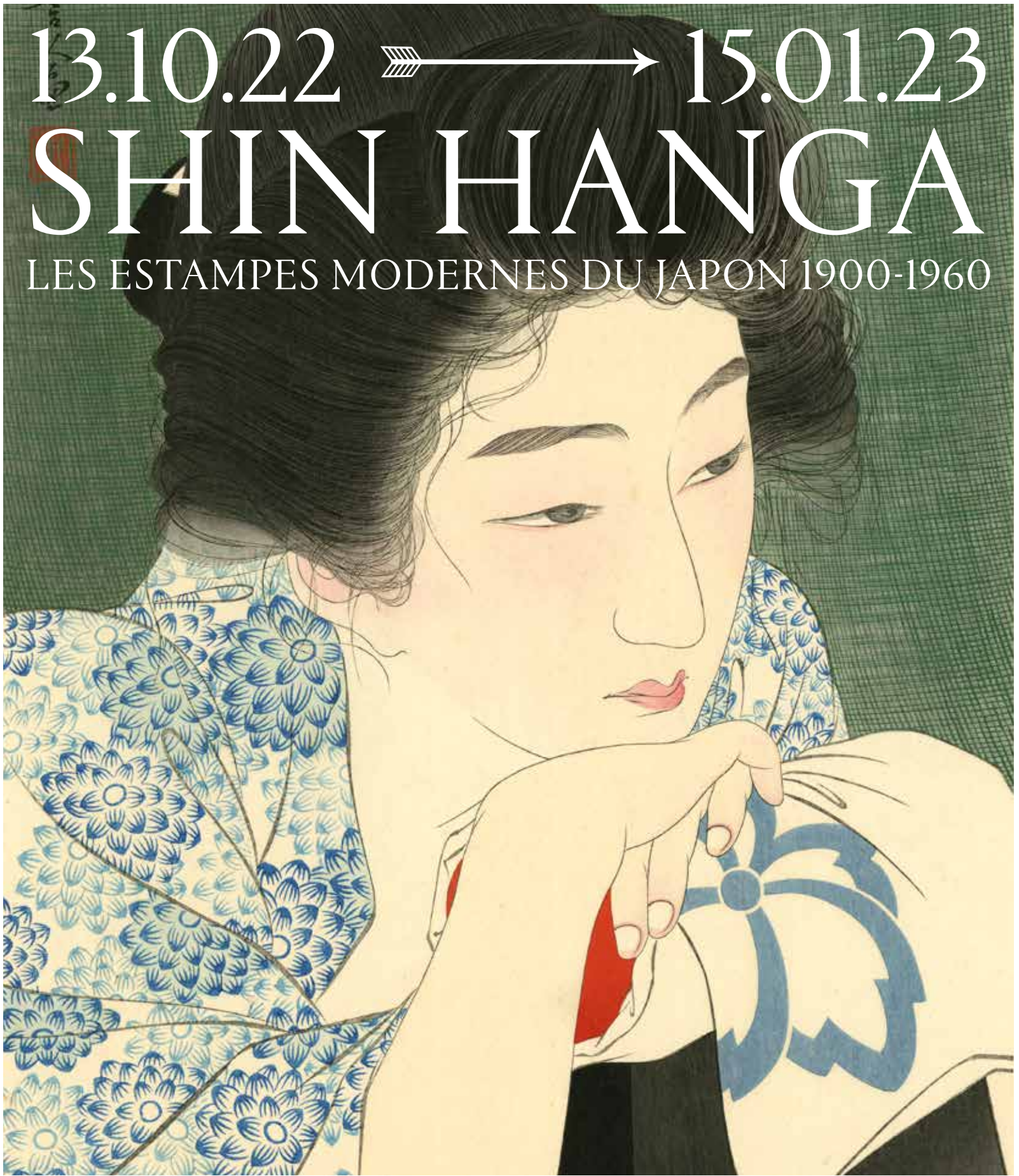
Art on paper
Dans l'intimité du papier

Collection Al Thani
Une vente exceptionnelle

13.10.22 → 15.01.23

SHIN HANGA

LES ESTAMPES MODERNES DU JAPON 1900-1960



MUSÉE  ART & HISTOIRE

CALLEWAERT VANLANGENDONCK GALLERY

BELGIAN ABSTRACT POST-WAR ART

GASTON BERTRAND

MAURICE BOEL

BRAM BOGART

POL BURY

JAN COX

GILBERT DECOCK

JO DELAHAUT

JAN DRIES

RENÉ GUIETTE

WALTER LEBLANC

KURT LEWY

POL MARA

LUC PEIRE

ROGER RAVEEL

JEAN RETS

ALBERT RUBENS

JAN SAVERYS

MICHEL SEUPHOR

GILBERT SWIMBERGHE

GUY VANDENBRANDEN

SERGE VANDERCAM

JAN VAN DEN ABBEEL

ETIENNE VAN DOORSLAER

DAN VAN SEVEREN

PAUL VAN HOEYDONCK

MARK VERSTOCKT

JEF VERHEYEN

Callewaert Vanlangendonck Gallery

gallery@callewaert-vanlangendonck.com

I7 Sint-Jacobstraat, 2000 Antwerp
Friday – Saturday – Sunday 2 pm-6 pm
or by appointment

www.callewaert-vanlangendonck.com

Brecht Callewaert +32 475 92 67 24
Yoeri Vanlangendonck +32 476 44 46 11

Sommaire

Giuseppe Penone



34

Le rêve d'un collectionneur



Fondation Custodia

54

Collection Al Thani

Les trésors
de l'hôtel Lambert



62



SUIVEZ-NOUS ÉGALEMENT
SUR : @ARTMAGAZINECOLLECT

Administration,
Rédaction, Agenda
Begijnhoflaan 464 G
9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20
Fax : 09/216.20.21
collect@ips.be
www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
TVA BE 432.544.477

PUBLICITÉ
Secteur Art : Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24
collect.net@ips.be
Tout autre secteur : MAC-Strat SRL /
Yves de Schaetzen
Georges Huynenstraat 21A
1560 Hoeilaart
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be

Rédacteur en Chef
Christophe Dosogne

Rédaction
Els Bracke
Celine De Geest
Christophe Dosogne

Collaborateurs
Gilles Bechet
Jean-Marc Bodson
Thijs Demeulemeester
Gwenaëlle de Spa
Gwennaëlle Gribaumont
Elien Haentjens
Johan Frederik Hel Guedj
Diane Hennebert
Anne Hustache
Eric Rinckhout
Christine Vuegen

Traduction
Dynamics Translations
Didier Vanhede

Mise en pages
Renaldo Candreva
Freek Lukas

Impression
Graphius, Gand

Distribution
Librairies
AMP
La Poste

Abonnements
Pays d'Abonnements
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A -
3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23
serviceclient@paysdabonnements.be
Belgique 49,5 €, Europe 70 €

Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an. Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur : www.paysdabo.be

En couverture
Tom Polo, *Soft secrets (another easy ride)*, 2022,
peinture acrylique, Flashe® et crayon de cire
sur papier, 76 x 56 cm. © de l'artiste / Courtesy
Galerie Transit (Malines) à Art on Paper 2022

Membre de l'Union des Editeurs
de la Presse Périodique
www.wemedia.be



Editeur responsable :
Patrick Snoeck, Begijnhoflaan 464G - 9000 Gand

Pour les auteurs d'art visuel et les photographes :
© CISAC / SABAM Belgium 2022
Portrait : © Silvie Bonne

Nulle partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée par impression, photocopie ou de toute autre manière que soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Ni la rédaction ni l'éditeur ne peuvent être tenus pour responsables des opinions et faits contenus dans les articles signés ou les contributions de ce magazine, lesquels n'engagent que leurs auteurs. COLLECT ne peut être tenu pour responsable du contenu des annonces publicitaires publiées, la responsabilité en incombant uniquement à l'annonceur. © Arts Antiques Auctions, Gand

Bruxelles, terre de papier...



« Bruxelles est le domaine de certains des plus grands collectionneurs du monde, mais pourquoi la scène artistique y demeure-t-elle encore si conservatrice », s'interrogeait *Artnet News*, dans son édition du 13 septembre, à l'issue du dernier Brussels Gallery Weekend, qui vit sont lot de fêtes, de dîners et de découvertes de lieux insolites, à l'instar de l'ancienne Imprimerie de la Banque nationale, épicerie de cette édition. Alors que l'actualité internationale annonce à l'Europe un hiver des plus moroses, en proie à l'inflation et à la pénurie d'énergie, les réjouissances des *happy few* de cette scène artistique privilégiée, parfois éloignée des

préoccupations du commun des mortels, en firent grincer plus d'un, tandis que d'autres se désolaient, alors que la qualité des artistes internationaux représentés par les galeries bruxelloises est une fierté pour la ville, de la faible prise de risque dans les expositions visitées. Signe que l'inflation a déjà touché le collectionneur moyen ? On ne comptait ainsi plus les œuvres sur papier, comme autant de traces accessoires de démarches dont le souffle expressif trouve souvent sa plénitude sous d'autres formes. Mais pas à Bruxelles ! Signe des temps, le papier était également omniprésent lors de la dernière édition du prix ArtContest, un des lauréats retenus ayant d'ailleurs fait de ce médium son terreau créatif principal. L'éclectisme du choix proposé aux visiteurs bruxellois, concentré sur les multiples et les dessins, correspond donc peut-être plus aux possibilités financières des collectionneurs, notamment les jeunes de moins de trente ans... Selon les observateurs avisés, la capitale de l'Europe compterait entre 200 et 500 collectionneurs confirmés en art contemporain et actuel, parmi lesquels à peine 30 à 40 seraient considérés comme "sérieux"

par la petite centaine de galeries d'art contemporain que compte la ville et qui doivent se les partager. Heureusement, sa position géographique permet à Bruxelles d'attirer facilement les amateurs des pays limitrophes, même si, Brexit aidant, la concurrence avec Paris se fait de plus en plus forte. Une possibilité que devrait confirmer, comme on le lira dans nos pages, la tenue, au début de ce mois, du salon Art on Paper, dont le succès ne se démentit guère et qui, espérons-le, trouvera un lieu à sa mesure dans ses nouvelles pénates de l'espace Vanderborgh.

Christophe Dosogne

RUBRIQUES

- 6 Up to date
- 10 Personalia
- 12 Musées
- 18 Paroles de galeriste : Lee-Bauwens Gallery
- 19 Galeries
- 23 Paroles de galeriste : ZEBRES
- 24 L'artiste du mois : Charlotte Abramow

DOSSIERS

- 26 Art on Paper, dans l'intimité du papier
- 34 Giuseppe Penone en rétrospective
- 38 William Morris, l'étoffe d'un visionnaire
- 44 Joan Miró : le marché des éditions
- 48 Zoom : Nan Goldin
- 50 Au fil des siècles : la nature morte

- 54 Clara, le rhinocéros
- 56 Fondation Custodia, le rêve d'un collectionneur
- 62 Artek et le design finlandais
- 66 Paris+ par Art Basel
- 68 Frida Kahlo, dans les mains d'Isabelle de Borchgrave
- 72 Charles Doudelet, à l'ombre du symbolisme
- 74 Boscoreale, les fresques de Mariemont
- 78 Rocad : cinq Dodeigne pour le Mudia

VENTES

- 80 Collection Al Thani, les trésors de l'hôtel Lambert
- 84 Focus International
- 88 Ventes en Belgique

AGENDAS

- 98 Auction calendar
- 100 Fair calendar
- 101 Expo calendar
- 102 Gallery calendar
- 105 Bonnes adresses & Sites web
- 105 Petites annonces

La rédaction de COLLECT envoie régulièrement une newsletter d'actualité des ventes, foires et salons...

Inscrivez-vous y en faisant parvenir votre adresse électronique à : collect@ips.be

Signa temporum, ars temporis...



Vue de synthèse de la façade du Rubell Museum de Washington, D.C. © Rubell Museum



L'image de campagne de l'exposition *Résonance*, à voir à Paris. © Galerie Gradiva / Africa Museum



Le bureau van Eetvelde, créé par Victor Horta et récemment acquis par la Région bruxelloise. © Belga

Erratum : Dans la version française de notre édition de septembre (n°518, p. 65), une malencontreuse erreur de traduction s'est produite. La directrice commerciale de l'art numérique chez Christie's est bien sûr Nicole Sales. ■ Le 30 septembre, **Sotheby's** inaugurerait un nouveau format de vente proposant aux artistes et galeries de consigner des œuvres directement aux enchères. Parmi les participants figuraient Kennedy Yanko (via le marchand Jeffrey Deitch) et Vaughn Spann (via Almine Rech). 15 % du prix marteau de chaque lot sont versés à une organisation caritative choisie par l'artiste. www.sothebys.com ■ **René**

Magritte est devenu, selon Artprice, l'artiste moderne le plus "performant" du marché, et se hisse même à la cinquième place de son classement mondial, à l'été 2022. C'est en mars dernier, chez Sotheby's Londres, que le surréaliste belge défrayait la chronique avec une toile de 1961 issue de sa série *L'Empire des lumières*, adjugée 79,8 millions de dollars frais compris, 19 millions au-dessus de son estimation. Soit trois fois son précédent record, établi en 2018 par Sotheby's à 26,8 millions de dollars, pour *Le Principe du plaisir* (1937). L'indice d'Artprice indique ainsi une progression de la cote de Magritte de 81 % entre 2012 et 2022 – et

même +678 % si l'on regarde les vingt dernières années. ■ Le samedi 29 octobre, à Bruxelles, **les Galeries Anspach** accueilleront huit acheteurs de la célèbre émission télévisée *Affaire conclue*. Au programme, une vente aux enchères unique et exclusive dont le principe repose sur la générosité des donateurs puisque les objets qui y seront offerts par les participants seront expertisés au meilleur prix et, dès l'affaire conclue, le vendeur cédera l'intégralité du montant proposé pour son bien au profit de l'action caritative Viva for Life. Les vendeurs potentiels ont jusqu'au 15 octobre pour proposer leur objet aux enchères via l'adresse : affaireforlife@gmail.com

■ Le bâtiment, construit entre 1776 et 1782 sur la place Royale à Bruxelles et abritant l'**ING Art Center** est à vendre. La banque signale que son Art Center s'inscrira désormais dans son bâtiment Marnix rénové, prévu pour la fin 2023. ■ La Région bruxelloise vient d'acquérir, avec le soutien de Beliris, le **bureau van Eetvelde**, création de Victor Horta pour le bâtiment du même nom, commandé en 1898 par le diplomate Edmond van Eetvelde. Cette acquisition constitue une première étape en vue du développement d'un centre d'interprétation Art nouveau dans le contexte de l'Année Art nouveau à Bruxelles, programmée pour 2023. ■ Fort du succès d'une première édition de cette exposition pluri-artistique, l'été dernier au Sablon, le **collectif d'artistes BrAMS** dévoile (jusq. 16-10) son volet *Numero Due*. Fabio Denker, Jean Paul Masse de Rouch (alias JPMDR) et Yorgoland, ses fondateurs, invitent à se joindre à eux leurs homologues créatifs Pascal Bernier, Pascal Duquenne, Didier Engels, Denis Meyers et Serge Vankerck. L'adresse : 388 Chaussée de Boondael à Ixelles. ■ Jusqu'au 6 novembre, la commune de Waterloo accueille aux

Ecuries, une exposition-événement qui célèbre **le kintsugi**, art ancestral japonais visant à réparer et embellir les céramiques à l'aide d'un assemblage d'or. www.waterloo.be ■ Du 12 au 16 octobre, LaVallée présente la première édition du festival pluridisciplinaire **In.out.sider**, qui questionne la thématique du handicap au sein des pratiques artistiques. Par le biais d'une riche programmation musicale, d'une exposition d'art brut ainsi que de conférences et workshops, le festival a pour ambition d'accroître la visibilité des artistes handicapés dans les programmations culturelles actuelles. www.lavallee.brussels ■ Jusqu'au 8 janvier, le MIMA accueille l'exposition *Rubikcubist* du *street artist* **Invader**. A cette occasion, une édition limitée du fameux cube a été éditée et en vente (35 euros) jusqu'à épuisement des stocks, en exclusivité dans la boutique de l'institution. www.mimamuseum.eu ■ Officiellement inaugurée le 15 octobre, la toiture verrière de la gare des Guillemins a été habillée de vinyles transparents verts, oranges, rouges, jaunes et bleus par l'artiste français **Daniel Buren**, sollicité par le Groupe Uhoda, en collaboration avec la SNCB, la ville de Liège, la Province de Liège et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour compléter le budget global de la réalisation (annoncé autour d'un demi-million d'euros), des sponsors privés ont été réunis. L'œuvre sera visible durant un an pour se laisser apprécier au fil des saisons. ■ À l'entrée du centre culturel **Scharpoord**, depuis la mi-mai dernier est exposé *The Walking Egg*, teaser de l'exposition *Cosmopolitan Renaissance*, rétrospective de Koen Vanmechelen prévue

sur place du 29 octobre au 15 janvier prochains. www.knokke-heist.be ■ **L'Africa Museum** de Tervuren vient d'apporter son concours à une exposition, présentée à Paris en la galerie Gradiva, retraçant les relations entre l'œuvre de Jean-Michel Basquiat et l'Univers Kongo. Intitulée *Résonance*, elle est visible jusqu'au 19 novembre. www.galeriegradiva.com ■ Dès juillet 2023, en Flandre, les œuvres d'art offertes pour payer **les droits de succession** seront valorisées 20 % au-dessus de leur valeur marchande. Cette réforme vise à préserver et à enrichir le patrimoine culturel flamand en mettant la main sur des œuvres d'art incluses dans le cadre d'un héritage. ■ A New York, **le nouveau siège de Meta** (Facebook, Instagram), installé dans Farley Station, s'orne de créations de cinq artistes contemporains, pour la plupart *in situ* et parmi leurs plus importantes en date : Timur Si-Qin, Baseera Khan, Matthew Kirk, Liz Collins, Heid Howard & Esteban Cabeza de Baca. ■ **Le musée d'art islamique de Doha**, au Qatar, œuvre de l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei, ouvre ses portes en ce mois d'octobre. Après un important chantier d'amélioration, l'institution propose un accrochage qu'elle présente comme plus accessible, attrayant et éducatif, incluant plus de mille objets, dont beaucoup nouvellement montrés, acquis ou inédits. En parallèle, l'exposition temporaire *Bagdad : Eye's Delight* se penche sur cette cité millénaire, qui fut l'un des phares culturels de l'Islam, et son héritage. www.mia.org.qa ■ La très attendue antenne du **Rubell Museum de Miami** à Washington, D. C.,



↳ Daniel Buren, *Comme tombées du ciel, les couleurs in situ et en mouvement, travail in situ* (détail) - Gare de Liège-Guillemins - 2022-2023. © Daniel Buren, ADAGP, Paris / photo : Jean-Luc Deru

ouvrira le 29 octobre avec une exposition de près de deux cents œuvres de la collection de Don et Mera Rubell. Intitulée *What's Going On*, en hommage à Marvin Gaye, elle comprendra, entre autres, des œuvres de Carrie Mae Weems, Keith Haring et Maurizio Cattelan. Au total, 37 artistes réagissant aux problèmes sociaux et politiques de notre époque. www.rubellmuseum.org/dc



↳ Réflectographie à infrarouge à courte longueur d'onde de *La Laitière* de Vermeer. © Rijksmuseum

La Laitière de Vermeer révèle ses secrets

A l'occasion d'une grande campagne de restauration, préparatoire à la grande rétrospective organisée l'an prochain par le Rijksmuseum d'Amsterdam et qui devrait réunir 27 œuvres de l'artiste, l'un de ses tableaux les plus emblématiques, la fameuse *Laitière* de Johannes Vermeer vient de révéler quelques secrets inattendus. Ce sont des techniques de numérisation avancées (dont la rélectographie infrarouge à courte longueur d'onde) qui ont permis de révéler que sous le mur blanc uni qui fait ressortir les vêtements jaunes et bleus vifs de la laitère, le célèbre peintre de Delft avait initialement peint des détails supplémentaires, notamment un porte-pichet et un panier. Des éléments ultérieurement effacés, pour le meilleur...

Le "Madoff" de la sneaker arrêté



La Nike Air Jordan 11 Cool Grey, 2021. © Nike

Après les crypto-monnaies ou encore les formations trading en ligne, c'est au tour des sneakers de ruiner certains particuliers. Selon les informations de Bloomberg, Michael Malekzadeh, originaire d'Eugene dans l'État de l'Oregon, a été inculpé au mois d'août de fraude et blanchiment pour avoir escroqué des milliers de personnes, le tout pour un préjudice estimé à 85 millions de dollars ! L'intéressé aurait monté une vaste arnaque

financière autour des sneakers dont, ces dernières années, le marché a explosé. L'Américain risque plusieurs dizaines d'années de prison et est déjà surnommé par la presse américaine le "Bernard Madoff de la Sneaker". Comment s'y est-il pris ? En utilisant un type d'arnaque vieux de plus d'un siècle : la pyramide de Ponzi. En 2013, Michael Malekzadeh créait dans l'Oregon l'entreprise Zadeh Kicks LLC. Celle-ci proposait à des

prix très intéressants des paires de sneakers en précommande, avant même leur sortie d'usine et, surtout, dans des quantités astronomiques. Des offres sur lesquelles ont tout de suite sauté nombre de particuliers espérant voir la valeur de ces produits ultra-spéculatifs continuer de grimper avec le temps, afin de les revendre à des prix encore plus élevés. Problème, la société de Michael Malekzadeh n'avait aucun partenariat avec les marques phares du secteur et ne pouvait donc en aucun cas garantir des stocks aussi importants. Ne pouvant honorer toutes les commandes de ses clients, Zadeh Kicks LLC offrait aux déçus des compensations sous forme de cartes-cadeaux ou de remboursements. Avec quel argent ? Celui des nouveaux investisseurs qui entraient dans la pyramide, attirés par les retours des clients qui avaient bien reçu leurs fameuses baskets. Les derniers arrivés payant le remboursement de la vague d'acheteurs précédents, ajoutant à chaque fois un nouvel "étage" à la pyramide. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que le pot aux roses ne soit révélé à l'occasion de la sortie d'une édition limitée de Nike, les 11 Cool Grey d'Air Jordan, pour lesquels un engouement sans précédent (600.000 commandes) causa la perte du fraudeur, incapable de répondre aux attentes de ses enthousiastes "pigeons". Procès en 2023.

Réouverture du plus petit béguinage de Belgique

Après plusieurs mois de fermeture, et avant l'inauguration de son tout nouveau projet muséal à l'automne 2023, le béguinage d'Anderlecht entrouvre ses portes au public pour certains événements en 2022. Cette ouverture exceptionnelle offre la possibilité de découvrir ce bijou architectural entièrement restauré et encore totalement à nu, avant sa réaffectation en espace muséal. Rendez-vous les dimanches 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre prochains, ainsi qu'à l'occasion de quelques journées thématiques, pour déambuler dans ce bâtiment d'époque, véritable perle bruxelloise à l'architecture datée des XVe, XVIe et XVIIIe siècles. Avec la Maison d'Érasme et la collégiale gothique des Saints-Pierre-et-Guidon, le béguinage d'Anderlecht constitue un ensemble historique remarquable et classé au cœur de la commune. Il pouvait accueillir jusqu'à huit béguines et servit après la Révolution française d'hospice et de logement pour femmes indigentes, ferma en 1928 et, aménagé en musée folklorique et d'histoire locale, rouvrit en 1930. Après les quelques dates d'ouverture prochaines, la deuxième phase de réouverture consistera en un nouveau projet muséal répondant aux exigences d'une institution contemporaine ancrée dans son époque, actuellement en cours d'élaboration et finalisé à l'automne 2023.

■ www.erasmushouse.museum



Vue du béguinage d'Anderlecht. © Erasmus House Beguinage Museum / photo : Jonathan Ortegat

Quelques foires et salons...



↳ Vitshois Milambwe Bondo, *The African princess*, collage et acrylique sur toile, 189 x 190 cm. © de l'artiste / Courtesy Claes Contemporary & Modern / AKAA



↳ Homa Delvaray, *Khâsh*, 2021, collage textile, bois et acier. © de l'artiste / Courtesy Dastan Gallery / Frieze

Stéphane et Simon de Harlez de Deulin organisent à nouveau **un Salon d'Automne** avec leurs amis antiquaires au Château de Deulin. Bie Baert, Frank Van Laer, Luc Decruyenaere, Albert Vandervelden, Arnaud et Sylvie de Spa ou, entre autres, la Galerie Le Tout Venant vous y attendent les 1er et 2, 8 et 9 octobre. www.espacedeulin.be

■ **Paris Internationale**, fondée en 2015 comme foire prospective et innovante, à but non lucratif, tiendra sa huitième édition du 19 au 23 octobre. S'y retrouveront 59 galeries de 26 pays au cœur d'un nouveau lieu historique, l'ancien studio du photographe français Nadar, qui avait accueilli, en 1874, la première exposition impressionniste. L'événement s'efforce d'être aussi accessible que possible : ses faibles frais de participation permettent ainsi aux jeunes galeries de proposer des choix audacieux. www.parisinternationale.com

■ **ART The Hague** (du 5 au 9 octobre) entend à nouveau surprendre, cette année, par sa vision singulière de l'art d'aujourd'hui. Au menu, des galeries des Pays-Bas et de Belgique, parmi lesquelles Cloud Force One

(Hasselt), Galerie Nardone (Bruxelles / La Louvière) et Galerie Nationale 8 (Bruxelles), enseigne qui progresse à grands pas et participe à de nombreuses foires internationales. www.artthehague.nl

■ **Frieze London** et **Frieze Masters** se tiennent du 12 au 16 octobre dans Regent's Park, où des enseignes de 42 pays se réunissent pour faire vivre l'esprit créatif londonien, grâce à 160 des plus grandes galeries contemporaines du monde, tandis que Frieze Masters accueille plus de 120 galeries d'art classique et moderne. Cette année, sa quatrième section, Spotlight, est organisée par Camille Morineau (cofondatrice de AWARE - Archives of Women Artists, Research, and Exhibitions) et est consacrée aux femmes artistes. www.frieze.com

■ **ASIA NOW** rassemblera le meilleur des scènes artistiques d'Asie en son nouveau lieu, la Monnaie de Paris, du 20 au 23 octobre. Lors de cette foire, plus de 70 galeries internationales transformeront le lieu en village créatif. Les visiteurs y seront confrontés à des expériences interactives, artistiques, écologiques et agricoles

inspirées par le travail interdisciplinaire de l'artiste japonais Natsuko Uchino. www.asianowparis.com

■ **AKAA**, principal salon consacré aux scènes artistiques d'Afrique et de sa diaspora en France, revient pour sa septième édition, du 21 au 23 octobre. 38 galeries internationales y proposeront le travail d'artistes ayant un lien avec l'Afrique, sous les verrières du Carreau du Temple, au cœur de Paris. Cette année, l'artiste malien Abdoulaye Konaté, une des plus importantes figures de l'art africain, représentée par la Galerie 38 (Casablanca), est invité à présenter une installation monumentale dans l'allée centrale. Le Bruxellois Didier Claes sera également de la partie. www.akaafair.com

■ Le salon de céramique contemporaine **C14-PARIS** se tient du 6 au 9 octobre dans l'annexe de la mairie du 14^e arrondissement de Paris, joyau de l'architecture Art déco. Il réunit les œuvres de 30 artistes céramistes contemporains, français et internationaux. www.c14-paris.com



Elizabeth II

In memoriam : La reine Elizabeth II d'Angleterre, propriétaire usufruitière de l'une des plus grandes collections d'art au monde, décédait le 8 septembre dernier à l'âge de 96 ans. Malgré son apparent désintérêt pour les arts plastiques et visuels, elle permit aux historiens de l'art, mais aussi à un large public d'accéder, grâce à la générosité des prêts dont elle fit preuve, à une collection estimée à 7 600 peintures (plus de trois fois le nombre de tableaux conservés à la National Gallery), 2 000 miniatures (la plus grande collection au monde) et plus de 500 000 gravures et dessins, sans oublier le mobilier, les céramiques, les horloges, les armes et armures, les archives, les livres, les photographies et, bien sûr, les bijoux. Cette collection, l'une des dernières demeurée intacte au sein des familles royales européennes, témoigne

encore aujourd'hui des goûts personnels des monarques britanniques depuis 500 ans. Après l'incendie du château de Windsor, en 1992, la Royal Collection fut transférée dans un trust caritatif, chargé de prendre soin des œuvres et d'en organiser les prêts ou les acquisitions, soumis directement à l'approbation de la souveraine. Dans les faits, celle-ci chargea jusqu'en 2021 le futur roi Charles III de gérer la gestion quotidienne de ce Royal Collection Trust. En 50 ans, on peut déplorer que seules 20 peintures, essentiellement des portraits, aient enrichi la collection... Pourtant, la principale activité artistique d'Elizabeth II fut de soutenir la Royal Academy of Arts en se prêtant au jeu du portrait, de Pietro Agnoni à Chris Levine, en passant par Lucian Freud.

© photo : Chris Levine

Olga de Marzio

Nomination : Suite au départ de Louise Gréther pour la direction de Sotheby's, la branche monégasque d'Artcurial a nommé Olga de Marzio, 44 ans, pour prendre sa suite. Diplômée en communication et arts visuels, Italo-Allemande née à Caracas, Olga de Marzio, a débuté sa carrière en tant que responsable marketing international auprès d'un producteur de vin toscan, avant de s'installer à Monaco en 2004 pour se spécialiser en gestion de patrimoine dans le domaine bancaire. Elle se tourna ensuite vers l'art en fondant une galerie en ligne en 2016, Monaco Contemporary, liée à la Fondazione Volume (Rome).

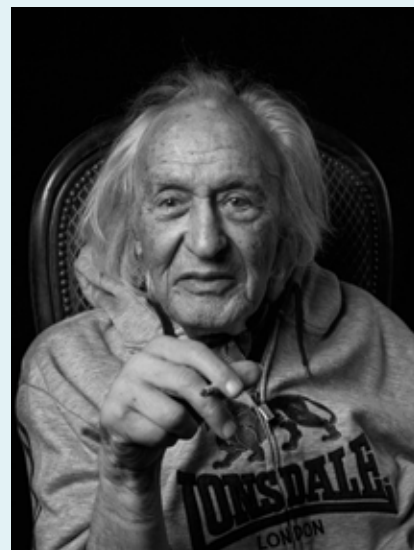
© Artcurial



William Klein

In memoriam : Décédé « paisiblement », le 10 septembre à l'âge de 96 ans, William Klein a révolutionné la photographie par ses images coup de poing traduisant la fébrilité et la violence des villes, au cours d'une longue carrière également consacrée à la mode et au cinéma. Né en 1926 à New York au sein d'une famille juive orthodoxe, le jeune Américain avait découvert l'Europe en faisant son service militaire. Démobilisé à Paris en 1946, il se consacre alors à la peinture. Il vivait en France depuis sa rencontre avec sa future épouse Jeanne Florin, avec qui il partagea sa vie jusqu'à la disparition de celle-ci en 2005.

© Zhong



Ahmed Issa

Mercato : Le 13 août dernier, le très dynamique ministre égyptien du Tourisme et des Antiquités, Khaled El-Anany, était victime d'un remaniement ministériel, acté par le premier ministre Moustafa Madbouli et par le président Abdel Fattah al-Sisi. Il a été remplacé par Ahmed Issa,

un pur financier, ancien patron de la division Retail Banking de la banque CIB (Commercial International Bank), dont la priorité est la rentabilisation des investissements avec dans le viseur le tourisme.

© D. R.



Francis Alÿs



Lauréat : L'année aura été des plus favorables pour l'artiste, architecte et urbaniste de formation Francis Alÿs, né en 1959 à Anvers et installé depuis 1986 à Mexico. La clôture, fin novembre, de la Biennale de Venise où il représente avec succès la Belgique ne devrait pas tarir la reconnaissance dont jouit actuellement l'artiste, qui se verra remettre le 14 novembre, à la veille de l'ouverture

d'Art Cologne, le prix Wolfgang Hahn 2023. Décerné annuellement depuis 1994 par la Gesellschaft für Moderne Kunst am Museum Ludwig, ce prix doté de 100.000 euros vise à honorer des artistes contemporains établis à l'international, mais dont le nom reste encore trop peu connu en Allemagne.

© D. R.

Guido Gryseels



Départ : C'est la fin d'une époque à l'Africa Museum de Tervuren. Son directeur emblématique, Guido Gryseels, partait à la retraite le 1er septembre après avoir passé 21 ans à la tête de cette institution qui possède de vastes collections du patrimoine culturel et naturel africain, dont 128 000 objets ethnographiques et des millions de spécimens biologiques. Longtemps considéré comme l'archétype du musée colonial, Tervuren s'est profondément renouvelé ces dernières années, adoptant un regard critique sur le passé colonial belge.

© photo : Willem De Leeuw



Pablo Lhoas

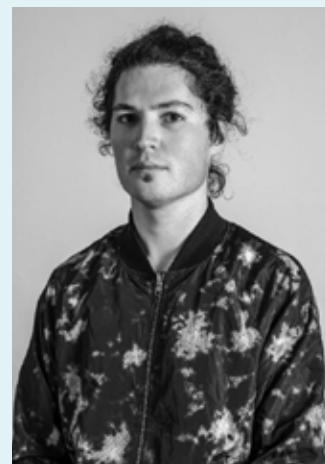
Nomination : Diplômé de l'Institut supérieur d'Architecture de l'Etat La Cambre, Pablo Lhoas a travaillé dès 1992 au sein de Lhoas&Lhoas Architectes. En parallèle, de 1995 à 1998, il fut assistant en charge d'un atelier d'architecture à La Cambre, avant de devenir maître de conférences en 1998, vice-doyen en 2014 et doyen en 2016. Depuis le 15 septembre dernier, il est directeur de l'Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

© D. R.

Paulius Sliampa

Lauréat : Le prix ArtContest, qui soutient depuis 2005 la jeune création belge (lire notre édition de septembre, n°518), récompensait le peintre lituanien Paulius Sliampa (premier prix), la peintre et cinéaste française Méliissa Médan (deuxième prix), et le peintre belge Wim de Pauw.

© Courtesy Meno Nisa Galerija



Nicolas Laporta

Mercato : David Chicard, le fondateur et développeur de la branche immobilière de Sotheby's pour la Belgique et le Maroc passe la main à Nicolas Laporta, un ancien de chez ImmoBel. Présent à Bruxelles depuis 2014, Sotheby's Realty Belgium s'est, depuis, progressivement étendue à Anvers et à Lasne. Elle a aujourd'hui pour ambition d'ouvrir rapidement plusieurs enseignes en Flandre, notamment à Gand (imminent) et sur le littoral, avec Knokke comme premier choix.

© Sotheby's

Christine Macel

Mercato : Conservatrice au musée national d'Art moderne, au sein du Centre Pompidou, depuis 22 ans, Christine Macel, 53 ans, prend le 1er octobre la direction du musée des Arts décoratifs et du musée Nissim de Camondo, parties de l'entité MAD qui regroupe aussi les écoles Camondo et les Ateliers du Carrousel. Elle succède à Olivier Gabet, parti diriger le département des Objets d'art au Louvre.

© Les Arts Décoratifs / photo : Guillaume Ombreux



Kinshasa (N)tóngá : entre futur et poussière

Kanal Centre Pompidou
- K1
Bruxelles
www.kanal.
brussels

jusq. 20-11



Mégapole de plus de dix millions d'habitants, Kinshasa est une ville tentaculaire qui s'est construite de manière anarchique sur plusieurs siècles et qui entremêle les récits d'ambition, de nationalisme, de violence, d'innovation technique et des espaces bricolés, de l'auto-construction et de l'intimité. Cette exposition réunit les œuvres d'artistes kinoïses qui, chacun à leur manière, interrogent la ville, son architecture, ses détails, son passé et son avenir, ainsi que ses multiples manières d'être, de produire, d'avancer. Le terme Ntonga lié au titre signifie d'ailleurs "chantier". Cette exposition, qui a d'abord été présentée à Kinshasa, fait partie du vaste projet *Living Traces*, mené à Kanal Pompidou de mars 2022 à mars 2023 et qui invite à réfléchir sur les 60 ans d'indépendance de la République démocratique du Congo et les traces laissées par la colonisation. (ah)

Godelieve Kasangati, *Etrangère*, 2019. © de l'artiste



Camée d'Actium : l'empereur Auguste dans un attelage de tritons, après 27 av. J.-C., sardonxy et or émaillé. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

Face à face avec la mort

du 28-10 au 05-02-2023

Sint-Janshospitaal
Bruges
www.museabrugge.be



Cette exposition permet tout d'abord de découvrir l'un des chefs-d'œuvre du musée Groeninge : *La Mort de la Vierge*, peinte par Hugo van der Goes vers 1470 et dont la restauration vient de s'achever. Les apôtres y sont miraculeusement réunis autour de la vierge pour assister à ses derniers instants. Avec la mort comme sujet, l'œuvre soulève des thématiques corollaires comme les adieux, le sens de la vie, la spiritualité, qui sont explorées grâce à d'autres peintures (Memling, Bouts, ...) mais aussi grâce à des œuvres comme des ivoires, des manuscrits, des sculptures. Originalité de la présentation, cinq artistes d'aujourd'hui, dont Berlinde de Bruyckere, introduisent une section, livrant leur propre vision contemporaine sur le sujet. (ah)

Hugo van der Goes, *La mort de la Vierge*, ca. 1470-72, huile sur panneau. Bruges, musée Groeninge.

Alexandrie : futurs antérieurs

du 30-09 au 08-01-2023

Bozar
Bruxelles
www.bozar.be

Après sa présentation à Bozar, cette exposition prendra ses quartiers au Mucem (Marseille), après avoir fait l'objet d'un colloque au musée de Mariemont. On le comprend donc aisément : *Alexandrie, futurs antérieurs* entre dans un projet ambitieux, soutenu par huit institutions muséales européennes. Le but est d'étudier et de réévaluer la place occupée par l'antique mégapole dans le monde méditerranéen. Quelques 200 œuvres évoquent la magnificence de la ville, fondée par le célèbre Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.). Elle sont mises en perspective par des contributions contemporaines car le but est aussi d'expurger les stéréotypes qui entourent la ville qui logea l'une des plus importantes bibliothèques de son temps. Lieu d'intense rayonnement culturel, Alexandrie fut aussi un centre économique incontournable, ce que cherche à démontrer cette exposition. (ah)

Jean-Pierre Ghysels

du 14-10 au 12-02-2023
+ du 28-10 au 22-12-2023

Musées royaux des Beaux-Arts

Bruxelles

www.fine-arts-museum.be

+

Lancz Gallery

Bruxelles

www.lanczgallery.be



Cet automne apporte un beau doublé avec ces expositions consacrées à l'œuvre de Jean-Pierre Ghysels (1932). Formé à l'École de Maredsous, puis à Paris dans l'atelier de Zadkine, le sculpteur belge quitta la figuration pour explorer l'esthétique de l'espace en des œuvres abstraites, caractérisées par la sobriété des masses, la pureté de la ligne, la douceur de la courbe et des textures. Le musée possède l'une de ses œuvres les plus emblématiques, *Angle secret*, autour de laquelle sont présentées des sculptures choisies dans l'atelier par Colette, épouse et égérie de l'artiste. On y découvre des œuvres inédites en bronze et en cuivre battu. D'autres œuvres et des petits formats sont accueillis en la Lancz Gallery. (ah)

Jean-Pierre Ghysels, *Angle secret*, 1973, bronze poli. Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. © photo : J. Geleyns – Art Photography

Une collection africaine

du 07-10 au 08-01-2023

Cobra Museum

Amstelveen

www.cobra-museum.nl

+



Cet automne, le musée Cobra accueille l'exposition *Cosmogonie, Zinsou une collection d'art africaine*, incluant une sélection de 130 œuvres réalisées par 37 artistes de différentes générations et pays. La collection d'art Zinsou, originaire du Bénin, est née, selon les mots de sa fondatrice Marie-Cécile Zinsou, de la volonté de « permettre aux pays africains de participer activement à la création de leur propre art et de l'exposer à un public local ». Grâce à ce développement rapide, l'imagination et les expressions artistiques associées de l'Afrique contemporaine gagnent en visibilité sur la scène mondiale. Cette reconnaissance a donné vie à une nouvelle génération d'artistes qui expriment de manière innovante une synthèse entre tradition et mondialisation. L'exposition comprend des sculptures, des photographies, des peintures et des installations. (eb)

Emo de Medeiros, *Surtureure #4 (... and the Dreams of Thunder Permeate the String of Inflections)*, 2015, Zinsou Collection. © de l'artiste / c/o Pictoright 2022



Ding Yanyong, *Après la pluie* (détail), années 1940. © Paris musées – Musée Cernuschi

L'encre en mouvement. Histoire de la peinture chinoise...

du 21-10 au 19-02-2023

Musée Cernuschi
des Arts asiatiques

Paris

www.cernuschi.paris.fr

+

Le musée Cernuschi possède l'une des plus importantes collections européennes de peintures chinoises modernes et contemporaines, conservant aussi bien les peintures des maîtres actifs en Chine, comme Qi Baishi, Fu Baoshi, Wu Guanzhong ou Li Jin, que les œuvres des plus grandes figures de la diaspora artistique comme Chang Dai-chien (Zhang Daqian), Zao Wou-ki, Walasse Ting ou Ma Desheng. Cette exposition leur est exclusivement consacrée, rassemblant plus de 70 peintures réalisées par trente-quatre artistes, dont beaucoup ont vécu les profondes mutations de la Chine depuis la fin de l'Empire jusqu'à la révolution de 1949. Leurs œuvres en portent la trace tout en questionnant l'actualité de cette peinture à l'encre, art chinois traditionnel par excellence. (ah)

Simnikiwe Buhlungu

du 01-10 au 04-12

Kunsthalle
Berne
www.kunsthalle-bern.ch



Alors que son travail est présenté actuellement à la Biennale de Venise, Simnikiwe Buhlungu (1995) propose pour la première fois en Suisse une exposition monographique. L'artiste originaire de Johannesburg a recours aux installations, aux vidéos, aux sons, aux performances, ou encore aux impressions textiles, afin de questionner les moyens que prend la connaissance par la parole, le bruit, l'écrit, le murmure, le cri. Comment les dissonances quotidiennes, les polyphonies linguistiques arrivent-elles jusqu'à nous ? En une expérience multisensorielle, les plafonds et les murs de la Kunsthalle accueillent les paroles diverses, celles d'amis, celles de philosophes, mais aussi un disque gospel de Gérard Sekoto. (ah)

Simnikiwe Buhlungu, *And the Other Thing I was Saying Was: A Conver-something*, 2022, installation sonore, technique mixte, dimensions variables. 59th Venice Biennale main exhibition, *The Milk of Dreams*. © photo : Roberto Marossi

Walter Sickert (1860-1942). Peindre et transgresser

du 14-10 au 29-01-2023

Petit Palais
Paris
www.petitpalais.paris.fr



Walter Sickert fut un artiste aux sujets énigmatiques et souvent déstabilisants : scènes de music-hall, nus dés-érotisés, femmes abandonnées dans leur réflexion, meurtres... Peu connu en France, le peintre anglais séjourna plusieurs fois à Paris et finit par s'installer à Dieppe. Sa palette et sa touche évoluèrent au contact d'artistes dont il fut proche, comme Edgar Degas, Jacques-Émile Blanche, Pierre Bonnard, Claude Monet ou encore Camille Pissarro. Cette exposition est l'occasion de (re)découvrir cet être si singulier, qui eut un impact décisif sur la peinture figurative anglaise, notamment sur Lucian Freud. (ah)

Walter Richard Sickert, *Little Dot Hetherington at the Old Bedford Hall*, ca. 1888-1889, huile sur toile. Collection particulière. © photo : James Mann

From Quality to Quantity. The World of Greek Clay Figurines

du 07-10 au 02-07-2023

Altes Museum
Berlin
www.smb.museum

Produites en masse, les figurines d'argile de l'Antiquité ont souvent été méprisées. Cette exposition désire réajuster ce jugement de valeur en présentant des œuvres qui étaient uniques, sculptées avec soin et non destinées à la reproduction. En outre, le fait qu'une œuvre soit produite en plusieurs exemplaires n'est pas automatiquement de mauvaise qualité et son succès témoigne aussi du goût de la société et des échanges culturels que ce commerce soutenait. La peinture colorée, souvent étonnamment bien conservée, contribue à la grande diversité, mais aussi au charme de ces pièces. Des couleurs chères comme le bleu et l'or, mais aussi des tons pastel comme le rose et le vert clair ont été utilisés. Les figures d'argile donnent ainsi une impression du spectre de couleurs prédominant dans la sculpture, ce qui s'est perdu dans les grandes créations en marbre. (ah)



Cupidon, dieu de l'amour ailé, IIe siècle av. J.C.
© Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung / photo : Franziska Vu

Monet – Mitchell

du 05-10 au 27-02-2023

Fondation Louis Vuitton
Paris
www.fondation-louisvuitton.fr



Certaines expositions en duo ne sont que des prétextes parfois mal aboutis. Mais ici, réunir Claude Monet (1840-1926) et Joan Mitchell (1925-1992) trouve toute sa pertinence. En effet, dans les années 1950, lorsque s'épanouit l'abstraction aux Etats-Unis, les artistes recon-

naissent leur précurseur en Monet, surtout pour les œuvres de la dernière période, dont ses fameux nymphéas. En outre, Joan Mitchell a personnellement expérimenté les mêmes paysages que l'impressionniste français, en s'installant quelques temps à Vétheuil, non loin d'une propriété qu'il occupa de 1871 à 1881. Comme Joan Mitchell reste largement méconnue en Europe, la Fondation Vuitton profite de ce *paso doble* pour proposer, parallèlement, une large exposition monographique de l'artiste. Le but est de démontrer la singularité de sa peinture, caractérisée par l'intensité de la palette, la recherche toujours reconsidérée de la couleur et de la lumière et un rapport intime aux paysages. (ah)

Joan Mitchell, *La Grande Vallée*, 1983, huile sur toile, 260,4 x 200 cm. Fondation Louis Vuitton, Paris. © The Estate of Joan Mitchell / photo : Primae / Louis Bourjac



Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Louis XV*, 1715-1717, huile sur toile. Château de Versailles. © RMN-GP (château de Versailles) / photo : G. Blot

Louis XV. Goûts et passions d'un Roi

du 18-10 au 19-02-2023

The National Gallery
Londres
www.ng-london.org.uk

Lucian Freud: New Perspectives

du 01-10 au 22-01-2023

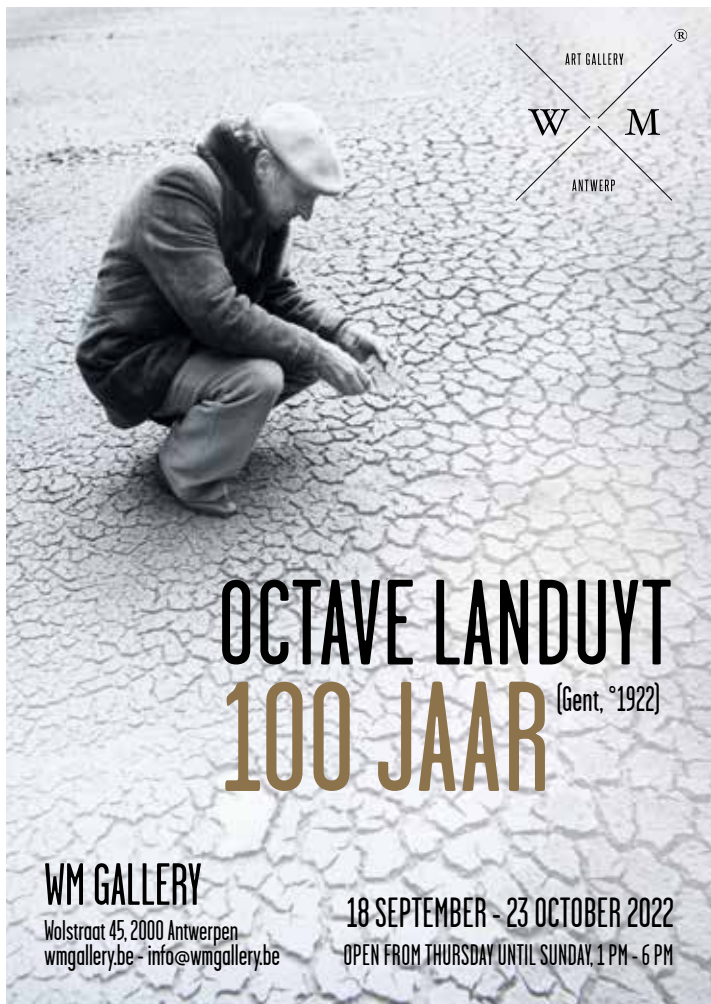


Lucian Freud est né en 1922. Cette exposition souhaite marquer le centenaire de sa naissance. Au-delà de la célébration d'une date, il s'agit surtout de considérer l'apport de ce peintre, tout autant magnifique que dérangeant, à l'histoire de l'art. Sont ici réunies les œuvres les plus significatives d'un parcours qui s'étend sur sept décennies. Les commissaires souhaitent aussi porter l'accent sur le contexte dans lequel ce travail est né, sur les influences qui ont conditionné son évolution (le portraits de Hans Holbein, les premières années, le surréalisme...). Ils souhaitent aussi pointer combien Lucian Freud n'a cessé de se remettre en question et d'inscrire son travail dans la grande lignée des portraitistes anciens. (ah)

Lucian Freud, *Michael Andrews and June*, 1965-1966, huile sur toile, 61 x 71 cm. Collection privée. © The Lucian Freud Archive. All Rights Reserved 2022 / photo : Bridgeman Images

Château de Versailles
Versailles
www.chateauversailles.fr

Organisée à l'occasion du tricentenaire du sacre de Louis XV, cette exposition souhaite révéler la personnalité de l'homme qui se cache derrière le monarque. Elle souligne particulièrement son attachement aux arts et son implication dans l'avènement du style rocaille, au XVIII^e siècle. L'accrochage est réparti en trois sections : la première intitulée "l'homme privé" évoque l'enfance et la formation de celui qui fut surnommé "le bien aimé". La deuxième partie, dédiée aux "passions du Roi", permet d'évoquer les sciences, la botanique, la chasse ou encore son goût pour les bâtiments. La troisième section, intitulée "Louis XV et les arts", présente des chefs-d'œuvre de l'art rocaille permettant au public de connaître les fondements de ce style qui, libéré de toute symétrie et règle formelle, a bouleversé la création artistique de son temps, un style que Louis XV a contribué à faire naître. (ah)



ART GALLERY
W M
ANTWERP

OCTAVE LANDUYT
100 JAAR (Gent, °1922)

WM GALLERY
Wolstraat 45, 2000 Antwerpen
wmgallery.be - info@wmgallery.be

18 SEPTEMBER - 23 OCTOBER 2022
OPEN FROM THURSDAY UNTIL SUNDAY, 1 PM - 6 PM

GALERIE ALBERT 1er
depuis 1952 — 70^e anniversaire




HOMMAGE À
JOZEF VAN RUYSEVELT (1941-1985)

Exposition du 17 septembre au 30 octobre 2022
Du mardi au samedi de 13 à 19h — Le dimanche de 14 à 18h

galerie-albert1er.be

+32 (0) 512 19 44 — Info@galerie-albert1er.be
Rue de la Madeleine 45 – 1000 Bruxelles

 Centre de la Gravure
et de l'Image imprimée

POL BURY
VA-ET-VIENT

29.10.2022 → 12.03.2023

Rue des Amours 10
7100 La Louvière
+32 (0) 64 27 87 27
accueil@centredelagravure.be
www.centredelagravure.be

Horaires
Mardi → Dimanche
10:00 → 18:00
Fermé les
24.12 – 25.12 – 31.12 – 01.01

La Louvière



LA LOUVIÈRE



loterie nationale

Belfius

La Jere

Théo Van Rysselberghe

CATALOGUE RAISONNÉ SCIENTIFIQUE



Notre opinion est de ne pas inclure cette gouache (technique pour ainsi dire inconnue dans l'œuvre de l'artiste sauf pour quelques rehauts) réalisée sur un papier pressé à chaud (examen Mme Mélissa Hughes) qui n'existait pas à l'époque supposée de la réalisation de ce paysage mal dessiné et présentant des couleurs criardes inconnues dans l'œuvre de Van Rysselberghe.



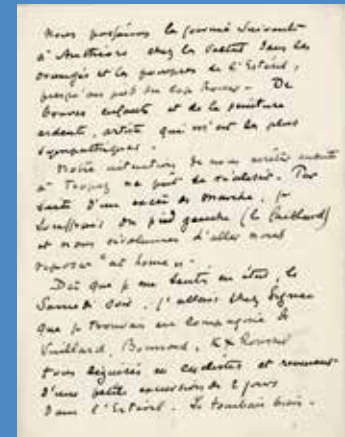
Notre opinion est d'inclure cette aquarelle jamais sortie de la famille Maréchal depuis sa réalisation, titrée par l'artiste et répertoriée dans ses carnets inédits.



Nous avons pu identifier le modèle (Germaine Maréchal), dater l'œuvre et les dates des séances de pose ainsi que sa participation à des expositions sans catalogues grâce aux carnets personnels de l'artiste.



Nous avons redécouvert cette œuvre exceptionnelle et inconnue et l'avons présentée lors de notre exposition de 2006.



Nous possédons entre autres 400 lettres inédites de Signac et de Cross à Théo Van Rysselberghe, précieuses sources d'informations.

Projet dirigé par Olivier Bertrand

Commissaire de la rétrospective à Bruxelles (Bozar) et La Haye (Gemeentemuseum)

Archives exceptionnelles et inédites
Examen personnel des œuvres

Les propriétaires d'œuvres de l'artiste peuvent
s'adresser à Olivier Bertrand

info@belart.org

ZEBRES

Proposer un mélange d'art et d'aménagement intérieur à Bruxelles

Dans le cœur historique du Marais, rue François Miron, dans un bâtiment monumental du XVIIIe siècle, Antonin Gatier s'est découvert une passion pour les belles choses. Avec ZEBRES, il propose à la fois une boutique, une galerie, un appartement et un espace de vie où design et art occupent une place de choix. Un concept qui devrait s'exporter à Bruxelles dès le mois de février 2023.



Antonin Gatier. © photo : Aurélien Kouby

COLLECT : D'où vous vient cette passion pour l'art et l'aménagement intérieur ?

Antonin Gatier : « J'ai fait carrière dans le secteur du parfum et de la mode. J'ai travaillé pour le département parfum de Chanel, une expérience époustouflante au sein d'une maison raffinée et soucieuse du détail. Mon parcours dans le monde de l'art est très personnel, grâce à ma famille qui m'a fait connaître d'innombrables artistes et permis de contempler leurs œuvres de près. Je suis moi-même devenu collectionneur. Ce qui m'a encouragé à ouvrir ma galerie. »

Comment ZEBRES a-t-elle vu le jour ?

« Le projet est né en 2015. Il a pris diverses formes, mais la galerie a finalement ouvert ses portes en 2018, rue François Miron. L'endroit a joué un rôle déterminant : on y trouve une galerie au rez-de-chaussée et un appartement au premier étage, lequel sert plus ou moins de showroom. Je me suis toujours intéressé à l'aménagement intérieur et à la décoration. Il n'y a pas de critères stricts pour ce que nous ven-

dons, tant que cela ne dépasse pas le cadre de nos goûts et de notre esthétique. Les objets y côtoient les tableaux de huit artistes contemporains que nous suivons de près. Un art qui contraste avec les meubles anciens que nous achetons en brocante et remettons à neuf. »

Pourquoi ouvrir une galerie à Bruxelles ? Quel est votre lien avec la ville ?

« La galerie de Bruxelles est née de rencontres et d'une chance exceptionnelle. Je collabore depuis un certain temps avec un architecte d'intérieur, qui travaille entre Paris et Bruxelles. Il y a trouvé un bâtiment, du côté de l'avenue Molière, et m'a proposé d'y organiser ensemble des expositions au rez-de-chaussée. C'est une occasion inespérée de travailler ensemble, d'autant que la Belgique représente un marché crucial pour nous. En Belgique, nous avons déjà participé à Antica Namur et au salon TWENTY. C'est difficile à expliquer, mais à Bruxelles il règne une ambiance spéciale. Nos clients eux-mêmes s'y montrent plus spontanés, détendus et ouverts. Je le

« Il existe une ambiance singulière à Bruxelles. Nos clients français eux-mêmes s'y montrent plus détendus. »

ANTONIN GATIER

constate lors des salons et espère que ce sera aussi le cas dans la future galerie. »

Possédez-vous déjà un réseau local ou souhaitez-vous toucher un public international ?

« Des clients belges nous rendent visite à Paris, mais nous espérons aussi trouver un nouveau public à Bruxelles. Des personnes venant des Pays-Bas et d'Allemagne, par exemple. »

Quelles seront les différences majeures entre vos espaces de Paris et de Bruxelles ?

« La galerie de Bruxelles m'offre une chance unique d'essayer autre chose qu'à Paris. Ce sont deux espaces complémentaires, chacun avec sa propre logique. À Paris, nous souhaitons

conserver un aspect domestique, empathique, tandis que Bruxelles accueillera davantage d'expositions thématiques.

Ici, l'offre décorative compte moins. Alors que de nombreux architectes d'intérieur comptent parmi nos clients à Paris, à Bruxelles nous nous tournons davantage vers les collectionneurs. Nous souhaitons ainsi miser sur l'œuvre de Christian Astuguevieille, un créateur qui n'entre dans aucune catégorie. Il s'est rendu célèbre par son œuvre complexe, exécutée dans un matériau tout simple, la corde. Le marché belge compte aussi beaucoup pour lui. »

WAJO artspace, une nouvelle venue

du 08 au 30-10

WAJO artspace
Invitée à De Melkerij, Veltem-Beisem



Préparez-vous au lancement de WAJO artspace, une galerie nomade dans le paysage artistique de Louvain, gérée par les artistes Luis Manuel Lambrechts et Maarten De Naeyer. Comme les galeries privées font gravement défaut dans la cité universitaire, ce nouveau lieu, conçu pour et par des artistes, établit le contact entre plasticiens contemporains, amateurs d'art et collectionneurs. La plateforme de lancement est la salle d'exposition De Melkerij à Veltem-Beisem, elle-même initiative artistique récente. WAJO artspace y présente une exposition collective de treize artistes. Les tableaux de Lambrechts constituent une figuration fantaisiste, souvent peuplée de jungles. Les œuvres de De Naeyer sont résolument graphiques et abstraites. Deux pôles qui jouent un rôle déterminant dans la sélection de noms prometteurs et connus, ainsi que de jeunes talents : Mon Colonel & Spit, Karel Noyez, Hanne Beullens, Joris Bochman, Eliza Pepermans, Indre Svirplyte, Tim Mastik, Lindert Steegen, Geert Koekoekx, le duo Marie Bernard et l'artiste allemand d'Amsterdam B.D. Graft. (cv)

B.D. Graft, *Planted Thoughts*, 2022, bâtons d'huile et fusain sur toile, 150 x 200 cm. © de l'artiste / Courtesy Everyday Gallery, Anvers – Prix : de 800 à 10.000 €



Jean-Michel Crapanzano, *Sans titre*, 2022, dessin, 29,7 x 42 cm. © de l'artiste

Jean-Michel Crapanzano – Werner Moro

jusq. 23-10

Deux artistes, deux parcours, deux personnalités mais une même envie d'appréhender l'art sous l'angle de la participation. L'artiste multimédia Jean-Michel Crapanzano présente des extraits et les illustrations de son roman graphique, non publié encore : *Les empires invisibles / les territoires post-humain*. Lequel soulève des questions telles que : Qui pourraient-être les êtres humains de demain ? Comment pourraient évoluer nos sociétés ? Comment prévenir les dangers et comment initier des élans solidaires ? Les visiteurs sont invités à participer à l'écriture d'un scénario commun décrivant l'avenir de l'évolution possible de l'humanité. Ce scénario, ainsi que des objets contemporains, seront ensuite scellés dans une capsule temporelle dont l'ouverture est prévue en 2350. Werner Moron propose une installation multidisciplinaire et engagée. Parallèlement à la présentation de son propre travail, l'artiste liégeois a invité trois jeunes étudiants de l'École supérieure des Arts de la Ville de Liège à s'exprimer à ses côtés. (gg)

Quelques lueurs

jusq. 05-11

MAAC / Maison d'Art
Actuel des Chartreux
Bruxelles
www.maac.be



Artiste plasticienne diplômée de La Cambre (2014), Justine Bougerol explore à travers ses installations, imaginées toujours *in situ*, les questions liées à l'espace, à la maison natale, aux souvenirs réels et imaginaires. Elle interroge, à travers des lieux familiers, la nostalgie mais aussi les histoires passées que le temps et la subjectivité ont, peu à peu,

érodées voire transformées. Après *États des lieux* (Mus-Verre, 2019) et *Strata* (Centrale.LAB, 2000), elle présente sa troisième exposition personnelle. Intitulé *Quelques lueurs*, l'événement sonne la fin de sa résidence de trois ans à la MAAC, Maison d'Art Actuel des Chartreux. Cette large présentation, dont le titre est directement emprunté à René Char (poème *Les Matinaux*), est constituée de trois installations. Référence directe au travail de Gordon Matta Clark, la première fait communiquer le rez-de-chaussée et le sous-sol de l'espace. Les deux autres – respectivement baptisées *L'Autre rive* et *Le corps des larmes* – s'inspirent de l'ouvrage de Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*. À ces deux installations s'ajoutent des photographies et des croquis techniques. (gg)

Justine Bougerol, *Maquette de maison incendiée*, photographie. © de l'artiste

La Châtaigneraie – Centre wallon
d'art contemporain
Flémalle
www.cwac.be

Break. Serena Fineschi et Loredana Longo

jusq. 30-10

MONTORO 12
Bruxelles
www.m12gallery.com



Cette exposition de Serena Fineschi (1973) et Loredana Longo (1967) est née de la collaboration étroite entre ces deux artistes italiennes. Leur but étant d'ouvrir un dialogue entre leurs pratiques respectives. Le parcours est chargé de références et d'assonances entre les multiples œuvres, au-delà des différences de codes stylistiques. Leurs créations sont, en fait, des points de suspension : une pause, un temps d'installation et de réélaboration personnelle pour transformer le conflit et la douleur en une potentielle régénération. Marina Ducci : « Ce sont autant de petites batailles individuelles qui nous accompagnent chaque jour dans nos relations sociales et intimes liées à notre identité : de l'enfance à l'âge adulte, de la relation à notre corps à celle à nos émotions qui conditionnent notre vie dans le monde. Ce sont des chemins d'analyse, de destruction des stéréotypes d'où émergent des visions qui insufflent une nouvelle vie dans les relations. On part de soi-même pour atteindre l'autre. On part du corps en tant que langage pour parvenir au mot et vice versa, car l'un déclenche l'autre. Dans les œuvres de Serena Fineschi, les tensions sont transformées en poussées propulsives vers l'avenir, parfois avec une saveur sentimentale, parfois avec une ironie lucide. » (gg)

Loredana Longo, *Armor*, 2022, céramique. © de l'artiste / Courtesy Montoro12 – Prix : entre 800 et 15.000 €

Duo Paula Rego et Neo Matloga

du 15-10 au 20-11

Gallery Sofie Van de Velde -
Nieuw Zuid
Anvers
www.sofievandevelde.be

Pour cette exposition, le jeune talent sud-africain Neo Matloga (1993) a réalisé une série de tableaux et collages de grand format. L'an dernier, il avait montré à Watou des scènes quotidiennes de familles noires, en noir et blanc avec quelques couleurs criardes. Une ambiguïté, car il évoque indirectement l'insécurité ambiante en Afrique du Sud. Sous-entendus, engagement et tensions ne sont pas non plus étrangers aux tableaux de l'Anglo-Portugaise Paula Rego, décédée en juin dernier à l'âge de 87 ans. Position de la femme, avortements illégaux, rapports de force, perte : autant de thèmes dans une œuvre riche et remplie d'histoires acerbes. Une artiste exceptionnelle, peu connue en Belgique. Quelques œuvres graphiques sont sélectionnées, dans la série *Jane Eyre*, *Peter Pan* et *Secrets and Stories*. (cv)

Yasemin Senel

jusq. 23-10

Aquilaluna Art Gallery
Dalhem (Liège)
www.aquilaluna.com



ne manque pourtant pas de rigueur. Yasemin Senel est intraitable : l'élégance des dialogues chromatiques et l'équilibre de la compositions sont pour elle essentiels. Après, « chacun y verra ce qu'il veut. » Galeriste, Cécile de Froidmont a choisi de présenter des travaux récents, pour la plupart extraits de la série *Les Ailées*. On y rencontre des créatures qui allient puissance et délicatesse, légèreté et énergie ainsi que des dessins très récents, en quelque sorte une synthèse de son travail des quatre dernières années. (gg)

Yasemin Senel, *Les Ailées 1*, 2018, technique mixte sur papier, 31 x 24 cm. © de l'artiste / photo : Vincent Everarts – Prix : entre 850 et 3.000 €



Paula Rego, *Come to Me*, 2001-2002, de la série *Jane Eyre*, lithographie en couleur, édition de 35, 99,5 x 67 cm. © de l'artiste / Courtesy Sofie Van de Velde, Anvers / De Queeste Art, Abele/Watou – Prix : de 5.000 à 50.000 €

Sabrina Gruss et Victor Soren

du 12-10 au 19-11

Bruno Matthys Gallery
Bruxelles
www.brunomatthys.art



Sculptrice, Sabrina Gruss (1958) travaille avec du "vivant-mort". Sa matière première : des résidus qu'elle cueille au hasard de ses promenades, tels que cadavres d'animaux, squelettes fragiles, écorces vieilles, renards momifiés, scarabées épinglés, rats séchés, ... Depuis plus de trente ans, elle joue et compose avec tous ces éléments, créant des jouets irrésistibles, tragi-comiques, où se mêlent tendresse, humour, poésie et cynisme. Soulignons encore que, enseignante en arts plastiques, elle a exercé dans les quartiers dits "sensibles" ainsi qu'en milieu psychiatrique et carcéral. Victor Soren (1967) livre des images en noir et blanc, souvent légèrement teintées au brou de noix. Il travaille à la pierre noire, en légères couches successives, qui donnent à l'ombre un velouté particulier, et à la lumière une étrange douceur. Son univers est habité d'enfants-poupées, de crânes imposants, d'animaux mutilés ou empaillés... Autant de motifs qui recomposent une autobiographie métaphorique, que l'enfance vient sans cesse hanter. (gg)

Victor Soren, *Le Jeu*, 2021, dessin (pierre noire et brou de noix sur mylar), 80 x 105 cm.
© de l'artiste / Courtesy Bruno Matthys Gallery - Prix : jusq. 5.000 €

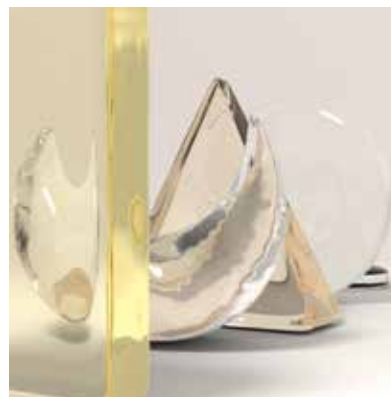


Zanele Muholi, de la série *Somnyama Ngonyama - Mbalenhle II*, Sandton, 2019, Hahnemuhle Photo Rag Baryta, 80 x 71 cm, édition de 8. © de l'artiste - Prix : 26.000 €

Subtle Energy

jusq. 06-11

Spazio Nobile
Bruxelles
www.spazionobile.com



Tout dans l'univers, des subdivisions de la matière physique aux mondes supérieurs, coexiste et conserve une connexion. Cette notion de "connexion", ainsi que celles de totalité et de fragmentation, est ce qu'Amy Hilton aborde à travers sa pratique artistique et ses recherches. *Subtle Energy* prolonge la fascination de l'artiste pour les idéologies ésotériques et la croyance que la vie humaine subsiste simultanément dans deux dimensions parallèles : le "corps physique" et le "corps subtil" psychologique, émotionnel, spirituel, conscient et non physique. À travers ces deux entités, nous sommes confrontés à des plans d'existence supérieurs : subtil, éthérique, astral. Au cœur de cette exposition se trouve sa quête d'une compréhension plus profonde de l'unité, des couches de signification métaphysique qui façonnent notre existence. Dans cette exposition, qui présente des sculptures en pierre et en verre ainsi que des dessins à l'encre, au crayon et au pastel sec, le spectateur est invité à passer de l'invisible au visible, de l'esprit à la forme et inversement. (gg)

Amy Hilton, *Symboles des cinq éléments*, sculpture en verre coulé, en collaboration avec le Centre International des Arts verriers à Meisenthal (détail), s.d. © de l'artiste / Courtesy Spazio Nobile
Prix : entre 1.200 et 8.000 €

Premier solo belge pour Zanele Muholi

du 07-10 au 18-12

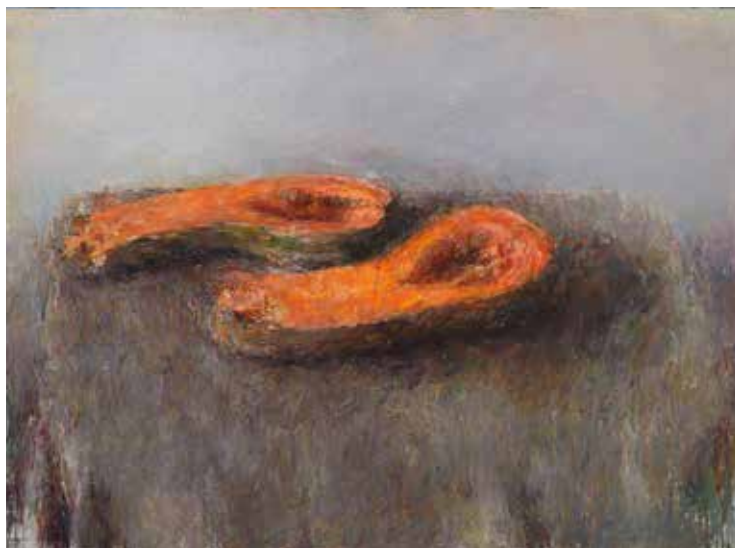
KUBE Gallery
Genk
www.uitstalling.com

Zanele Muholi (1973) est une étoile montante qui se qualifie d' "activiste visuelle". Ses séries de portraits photographiques commentent, souvent de manière acerbe mais nons sans humour, les préjugés et plaident en faveur de la communauté noire Lgbtqi+ d'Afrique du Sud et d'ailleurs. L'artiste, qui se veut non-binaire, s'est imposée avec *Faces and Phases*, série initiée en 2006. Sa reconnaissance s'est faite lors d'expositions aux États-Unis, à la Documenta 13, à la Biennale de Venise, en 2017 avec une exposition solo au Stedelijk d'Amsterdam, et en 2020 avec une rétrospective à la Tate Modern. L'immense KUBE Gallery d'Uitstalling à Genk présente une sélection d'œuvres, essentiellement tirées de *Somnyama Ngonyama, Hail the Dark Lioness* (entamée en 2012) : des autoportraits contrastés qui célèbrent la couleur noire sous diverses formes, avec toutes sortes de coiffures et d'attributs. (cv)

En Haleine

du 13-10 au 12-11

Esther Verhaeghe
Bruxelles
www.esthverhaeghe.com



À l'occasion de l'inauguration de son nouvel espace aux étangs d'Ixelles, Esther Verhaeghe donne carte blanche à l'artiste Daniel Enkaoua (1962). Le peintre, que la galeriste défend depuis dix ans, joue sa partition sur deux niveaux, présentant sa production dans les deux implantations. Le nouvel espace des Étangs réunit les esquisses, les petits tableaux et les toiles en voie de finition, lesquels entrent en dialogue avec des œuvres d'autres artistes de l'enseigne. D'autre part, l'espace de la rue Simonis présente une exposition faisant la part belle aux grands formats et aux productions récentes. Totalement imperméable aux modes et tendances, Daniel Enkaoua peint la vie, sa vie. Il saisit ses enfants, ses fruits et légumes les plus communs, les paysages de son environnement, une vie tantôt bruyante, tantôt silencieuse. Isolé dans son atelier, l'artiste peint à l'ancienne. Une toile, des pigments et une énergie débordante se nourrissent de cette nécessité vitale d'exprimer ses émotions et ses convictions, en faisant du tableau un espace de conquête chromatique puissante et poétique. (gg)

Daniel Enkaoua, *La Citrouille ouverte*, 2018, huile sur toile, 120 x 163 cm. © de l'artiste / Courtesy Esther Verhaeghe Gallery – **Prix : entre 6.000 et 80.000 €**



Jérôme Boutterin, *BOU191220*, 2019, huile sur toile, 146 x 114 cm. © de l'artiste / Courtesy MM Gallery – **Prix : entre 2.800 et 22.000 €**

Jérôme Boutterin

du 07-10 au 06-11

Marc Minjauw Gallery
Bruxelles
www.mmgallery.be

À l'occasion de la publication de sa monographie aux éditions Snoeck et MMBooks, Jérôme Boutterin présente un bel ensemble chez Marc Minjauw, galeriste passionné qui multiplie, exposition après exposition, des propositions colorées. L'artiste y présente une peinture généreuse, joyeuse, apaisée, variée, d'une grande cohérence. Jason Stopa : « Jérôme Boutterin crée souvent des tableaux qui semblent irrésolus. C'est parce qu'il laisse délibérément quelque chose de non apparent ou de provisoire. Un regard plus attentif laisse entrevoir davantage. Il y a un élément de hasard qui interrompt des registres habituellement unifiés, laissant les tableaux dans un équilibre précaire. Le spectateur se voit offrir la possibilité de démonter et de remonter le tableau dans des possibilités sans fin. Ces œuvres sont généreuses. L'artiste aborde la peinture comme un projet qui expose ses stratégies pour produire la touche picturale. » (gg)

Samuel Rousseau

jusq. 22-10

Frédéric Mouraux
Gallery
Bruxelles
www.frederickmourauxgallery.com



Samuel Rousseau (1971) est un artiste inclassable, dissimulant ses sujets puissants dans des mises en scènes où l'objet, la technologie et l'espace se conjuguent en images simples, d'une beauté magique. Ses vidéos font littéralement vibrer les murs de la galerie. Tout se joue sur les dialogues entre vidéos, lumière, espace, temps avec ses images qui débordent d'invention et d'énergie. Les signes d'une mémoire imaginaire et poétique se fondent, l'artiste aime inverser les situations, perturber les codes qui régissent nos habitudes de perception. Samuel Rousseau rend l'art numérique chaleureux, inventif et même rassurant, chaque montage ne cherchant pas à faire du neuf à tout prix mais à toucher l'universel par des formulations inventées, parfois teintées d'humour ou d'ironie. (gg)

Samuel Rousseau, *L'arbre et son ombre*, 2022, branche d'arbre et projection vidéo. © de l'artiste / Courtesy Frédéric Mouraux Gallery – **Prix : entre 2.500 et 12.500 €**

Lee-Bauwens Gallery

Jonction artistique entre l'Asie et l'Europe

L'association entre le Belge Gil Bauwens et la curatrice sud-coréenne Min Young Lee n'a pas seulement donné lieu à la rénovation réussie d'un bâtiment bruxellois du XIXe siècle : leur galerie commune leur permet de partager un univers où l'Asie et l'Europe convergent avec collectionneurs et artistes.

COLLECT : Quelle est la ligne de votre galerie ?

Gil Bauwens : « Notre galerie bruxelloise, qui nous sert également de base, est une ancienne imprimerie du XIXe siècle. Cet bâtiment industriel, qui se caractérise par des hauts plafonds et des poutres de métal, est un espace ouvert et intime à la fois, qui favorise un lien étroit entre nos artistes, leurs œuvres et les collectionneurs. La ligne de la galerie est née de manière assez naturelle, car ma partenaire Min Young Lee a été commissaire d'exposition dans un musée de Corée du Sud. Faire de notre galerie un point de rencontre entre l'Asie et l'Europe m'a semblé une évidence. Nous avons dès lors uni nos deux cultures en présentant au public belge des artistes coréens influents, comme Chun Kwang Young, Nam Tchun-Mo, Kim Hyun-Sik, Shim Moon-Pil et Shin Meekyoung, ainsi que des talents émergents, comme Jiana Kim, Min SungHong et Kwon Jukhee. Tout comme différents programmes d'exposition organisés en Corée ont mis en avant les œuvres d'artistes européens, comme Aurélie Nemours, Ode Bertrand, Mau-

rice Frydman, Paola Pezzi, Javier León Pérez, Esther Stocker et récemment Lucas Leffler. Dans notre galerie naît un dialogue entre les artistes qui se lancent dans une exploration au départ d'un matériau et l'expérimentent de différentes façons et ceux dont l'œuvre repose sur les formes, la géométrie, l'esthétique et l'abstraction. En marge de cela, nous collaborons fréquemment avec des institutions et musées. Min Young Lee a récemment assuré la coordination, en collaboration avec les commissaires Yonwoo Lee, Manuela Lucá-Dazio et la Fondation Boghossian, de l'exposition *Times Reimagined*, solo de Chun Kwang Young organisé en marge de la 59e Biennale de Venise. »

Comment trouvez-vous vos artistes ?

« Pour découvrir de jeunes talents, nous nous rendons régulièrement dans les résidences d'artistes et les expositions de fin d'année des académies d'art. Nous sommes également membre de différentes associations culturelles. Les liens que Min Young a réussi à préserver avec son ancien métier de commissaire d'exposition en



Min Young Lee. Courtesy Lee-Bauwens Gallery / © photo : Sebastian Schutyser

« Nous considérons la galerie comme une famille, où échanges, débats et projets sont essentiels. »

GIL BAUWENS

Corée du Sud nous permettent d'entretenir les contacts avec des artistes établis. »

Qu'est-ce qui vous inspire dans votre métier ?

« Ce sont les rencontres avec l'artiste, la reconnaissance d'un sentiment esthétique qui répond à nos aspirations artistiques qui nous motivent. En tant que propriétaires de galerie, la dimension humaine est cruciale dans notre approche. Nous considérons la galerie comme une famille, où échanges, débats et projets sont essentiels. »

À quels salons participez-vous ?

« Auparavant, nous participions à trois salons par an, comme KIAF, ART PARIS et ASIA NOW. Cet automne, nous serons

présents à la Luxembourg Art Week et à ASIA NOW à Paris, un salon qui nous parle tout particulièrement car il fait la part belle à la scène culturelle asiatique. »

Pour terminer, quel fut votre dernier coup de cœur ?

« Notre dernier coup de cœur est l'œuvre de l'artiste Lucas Leffler, découvert à la Fondation Carrefour des Arts, dont Laura Neve est la directrice artistique. Lucas Leffler a récemment rejoint la galerie et nous allons très prochainement organiser une exposition personnelle avec lui. »

Lee-Bauwens Gallery
Bruxelles
www.leebauwens.com

Charlotte Abramow

Dans cette série, *COLLECT* éclaire la position qu'occupent les jeunes artistes dans le monde de l'art contemporain. Pourquoi ont-ils choisi cette voie, d'où leur vient leur inspiration et comment envisagent-ils leur place ? Ce mois-ci, place à Charlotte Abramow (1993).

TEXTE : ELIEN HAENTJENS

PORTRAIT : GUY KOKKEN



Ceux qui pensent n'avoir jamais entendu parler de Charlotte Abramow ont sans doute vu des œuvres d'elle sans le savoir. La photographe a produit, entre autres, le clip *Balance Ton Quoi* de la chanteuse Angèle et créé une campagne anniversaire pour la marque de lingerie PrimaDonna. Ces commandes commerciales s'inscrivent parfaitement dans son œuvre artistique. « Comme Angèle et moi partageons diverses thématiques, elle m'a donné carte blanche. Je considère donc cette vidéo comme faisant partie intégrante de mon œuvre », déclare l'artiste. « PrimaDonna m'a aussi accordé une grande liberté artistique. Pour célébrer son centenaire, nous avons décidé de placer ses propres collaborateurs devant l'objectif. Cette campagne *We are PrimaDonna* est conforme, du point de vue thématique, à ma pratique artistique et m'a donné la chance de rencontrer des femmes passionnantes. L'expérience fut belle et inspirante sur un plan humain. Travail spontané ou de commande, l'art est gagnant sur tous les tableaux. » Le choix d'une vidéo ou d'une photographie dépend du message qu'elle veut faire passer à son public. « La vidéo facilite la narration d'histoires, mais nécessite davantage d'intervenants, de temps, de travail et donc de moyens. En revanche, je me débrouille toute seule pour les photos. Après toutes ces années, mon amour pour la photographie est toujours très vivace. La photographie est magique en ce sens qu'elle permet de suspendre le vol du temps, de méditer, de fixer des images et d'en faire des souvenirs. Même si cette discipline a ses limites, je n'ai jamais songé à étudier la peinture. Je joue avec les particularités de la photographie en l'utilisant parfois pour des instantanés spontanés, mais je crée en général, en tant qu'artiste, des compositions qui illustrent un monde imaginaire. »

REGARD ACTIVISTE

Volle Petrol constitue la première exposition solo de Charlotte Abramow en Belgique, organisée par le centre de la photographie Hangar, à Ixelles. Elle a sélectionné des œuvres des dix premières années de sa carrière. Le titre, typiquement bruxellois, associe absurdité et urgence. « Nous vivons une période de crise tant du point de vue écologique que social », explique l'artiste. « Comme enfant de ma génération, je suis très réceptive à cette situation précaire. Je suis donc convaincue, pour trouver une

« Notre génération pose de nombreuses questions quant à l'état actuel du monde. »

solution, que chacun doit prendre au plus vite conscience des problèmes et apporter sa pierre à l'édifice. Mon devoir d'artiste consiste à être parmi les premiers à tirer la sonnette d'alarme et à sensibiliser le grand public par mes œuvres. Car il faut changer beaucoup de choses et vite. » Pour son regard activiste sur le monde, elle s'inspire de modèles féminins comme l'auteure, journaliste et cinéaste Rokhaya Diallo et l'écrivaine Annie Ernaux qui évoquent souvent des sujets épineux : « Même si je souhaite perpétuer le discours de générations passées de féministes, toutes les crises sont liées. L'égalité entre homme et femme, l'inégalité sociale et la crise environnementale sont étroitement liées. Le corps a, en ce sens, une dimension politique. Notre génération pose de nombreuses questions quant à l'état actuel du monde. » Pour ses photographies poétiques, Charlotte Abramow aborde des thèmes comme le corps, l'hyper-sexualisation du corps féminin et la réappropriation de celui-ci : « À l'âge de treize ans, je photographiais surtout des fleurs, des chats ou mes amies.



Les Enveloppes : Guimauve, 2015. © de l'artiste – éd. 3/7, 60 x 43 cm, prix : 2.700 € ; éd. 5/15, 30 x 21 cm, prix : 1.000 €



Équilibre Instable et Jaune, Paris, 2014. © de l'artiste – éd. 7/7, 58 x 38 cm, prix : 2.600 € ; éd. 4/7, 45 x 30 cm, prix : 1.800 € ; éd. 11/25, 21 x 14 cm, prix : 600 €

Sans en prendre pleinement conscience, je cherchais à l'époque la manière la plus naturelle possible de réaliser des portraits d'adolescentes, en faisant abstraction de l'élément séduction, trop récurrent dans ce type d'images. Plus tard, à l'école des Beaux-Arts de Paris, j'ai commencé à me concentrer sur le corps. Je cherchais les moyens d'illustrer le corps, avec toutes ses imperfections, pour le rendre d'une manière différente, plus artistique et bienveillante. Avec ce type de représentation plus naturelle, je visais à effacer les normes établies. »

ATOUT SURREALISTE

Même si elle a quitté la Belgique pour étudier à Paris, Charlotte Abramow possède ce goût typiquement belge pour l'humour surréaliste, pour l'autodérision : « Comme je suis née à Bruxelles, pour mes dix-huit ans j'ai eu envie de découvrir une autre ville. Paris a toujours parlé à mon imagination et la formation à L'École de L'Image des Gobelins offre des bases tant techniques que professionnelles. On y apprend très concrètement le métier de photographe et la façon de construire une carrière. La plupart des écoles des beaux-arts se concentrent surtout sur le développement artistique. » Divers artistes l'inspirent : « Grâce à Magritte, j'ai découvert la force des images et des métaphores. En combinant divers objets, il incite le spectateur à réfléchir à sa propre perception. Miró a également exercé une grande influence par ses compositions colorées. La manière dont celles-ci captent le regard et éveillent des émotions est fas-



Find Your Clitoris II, 2017. © de l'artiste – éd. 3/7, 60 x 47 cm, prix : 2.700 € ; éd. 22/25, 24 x 19 cm, prix : 500 €

cinante. J'admire Louise Bourgeois pour ses sculptures intimes, profondes et pourtant puissantes, qui illustrent le corps féminin. Les photos de Sophie Calle m'interpellent aussi. Elle illustre magistralement le banal. Cette approche très poétique confère une certaine universalité à ses images intimes. J'essaie de réunir toutes ces forces différentes dans mes œuvres. » En attendant, Charlotte Abramow vise haut dans le milieu de la photographie d'art. Elle a ainsi fait l'objet, en 2018, d'une exposition solo à la Fisheye Gallery d'Arles et, trois ans plus tard, à la Richard Taittinger Gallery de New York : « Le statut d'œuvres d'art, conféré par ces galeries à mes réalisations, est une reconnaissance. Je tente, en même temps, de les maintenir accessibles en les imprimant en différents formats. Les plus petits sont disponibles dans un tirage plus important, mais les grands se limitent à trois exemplaires. Même si je ne rencontre pas souvent de collectionneurs, je suis curieuse de faire leur connaissance. Un collectionneur belge a, paraît-il, acheté une de mes photographies à New York. J'espère qu'ils viendront voir l'exposition bruxelloise. Je suis impatiente de connaître les réactions du public belge à ma première exposition solo dans mon pays natal. »



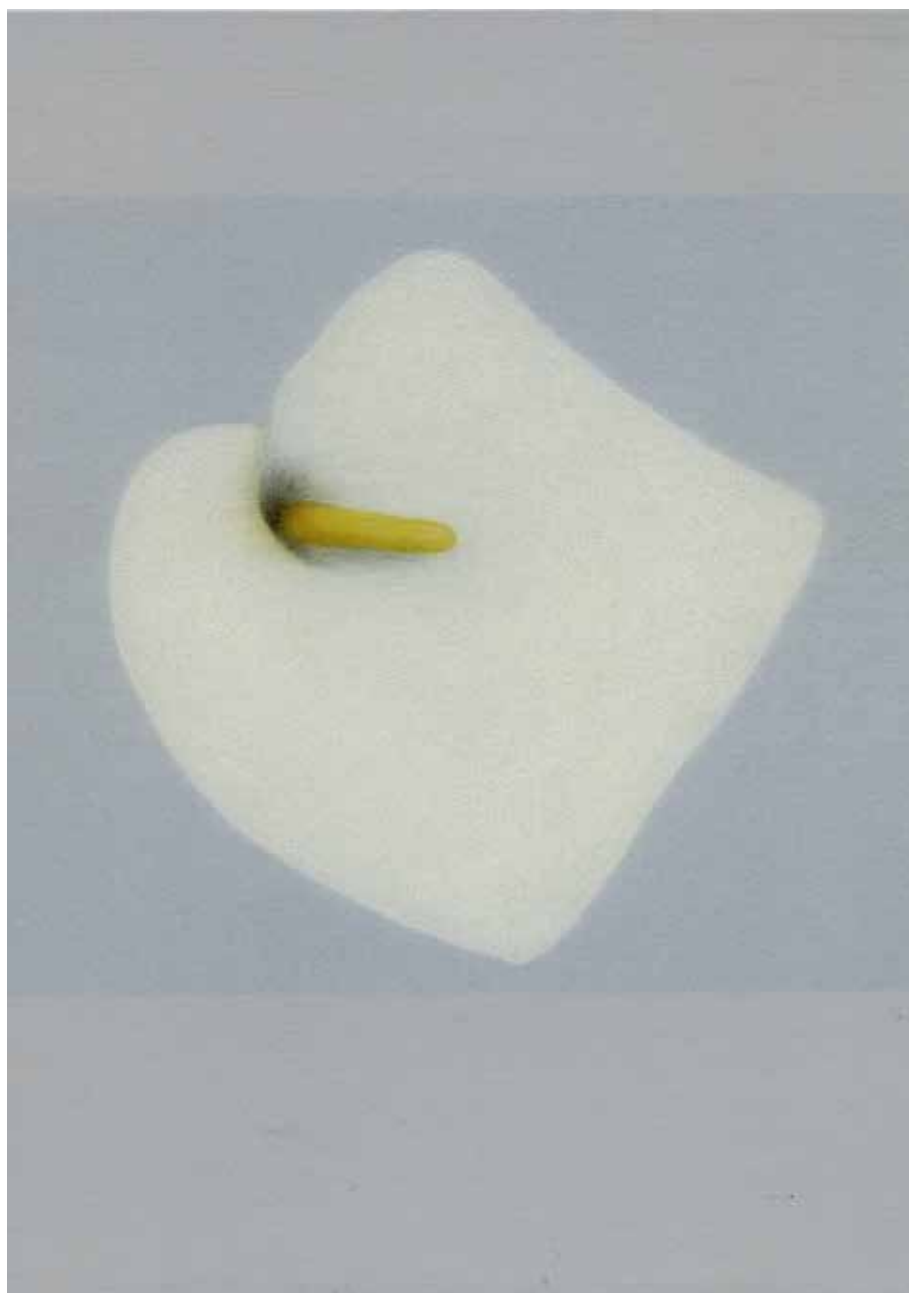
Charlotte Abramow – Volle Petrol

Hangar, Bruxelles
www.hangar.art
www.charlotteabramow.com
 jusq. 17-12

Dans l'intimité du papier

Maltraiter, toucher, frotter, tirer, danser, rentrer, serrer, pousser, plier, frôler, assouplir, autant de mots chargés d'émotions qui s'imposent lorsque les artistes parlent du papier qu'ils utilisent. COLLECT a voulu en savoir plus sur ce rapport intime et interrogé à ce sujet divers artistes participant à Art on Paper.

TEXTE : ELS BRACKE



Le hasard n'est pas une vue de l'esprit

Johan De Wilde (1964) ne fait aucun distinguo entre abstraction et figuration : « Tout ce qui attire mon attention me paraît de prime abord abstrait. » L'artiste tient compte de l'intelligence et de la personnalité du spectateur : « Si mes lignes étaient libres et que vous secouiez le dessin, vous obtiendriez une image totalement différente. Les choses sont relatives, point final. » Il travaille sur du carton sans acide de deux millimètres d'épaisseur, matériau utilisé pour les boîtes d'archives : « Mon processus est laborieux et aucun millimètre carré ne demeure intact, ce qui nécessite un support un peu plus solide. J'opère en une série de mouvements libres et stricts, de lignes flottantes et droites au sein d'une grille rigide. Il en résulte une interaction aliénante entre le hasard et des lignes directrices préétablies. » Le choix du papier me semble tout à fait fortuit : « Peut-être que le papier s'est tout naturellement imposé à moi après ma formation en design graphique libre au KASK de Gand, ou qu'il est devenu un choix plus pragmatique en raison de mes nombreux et longs voyages. La légère torsion donnée au matériau, que chacun tient entre ses mains tous les jours, est une révélation à mes yeux. » Les limites du matériau constituent un avantage pour l'artiste : « Le papier est immédiatement disponible, il n'y a pas de temps de séchage, aucun matériau n'est plus maniable que le papier. La lutte, interminable et impossible à gagner, contre les éléments m'a toujours fasciné. Je parle ici de la beauté et de la réalité de la détérioration lente que notre société a du mal à gérer. Introduire mon œuvre en douce, avec une machine à remonter le temps, dans une grotte comme celle de Lascaux et la faire découvrir, quelque 5 000 ans plus tard, aux côtés de bisons, mais aussi de cerfs cabriolant sur lesquels elle tombe tout d'un coup de la paroi et se perd dans l'éternité, je trouverais cela génial. »

Johan De Wilde, *History 472 – L'apparition*, 2022, 29,7 x 21 cm, crayon sur carton de boîte à archives, monté sur Dibond® dans un cadre en aluminium. © de l'artiste / Courtesy **Hopstreet Gallery**
Prix : 2.900 €

« Les collectionneurs d'œuvres sur papier sont très vigilants et s'attachent aux détails, ils sont passionnés et apprécient l'intimité avec l'œuvre. »

VALÉRIE NOVELLO



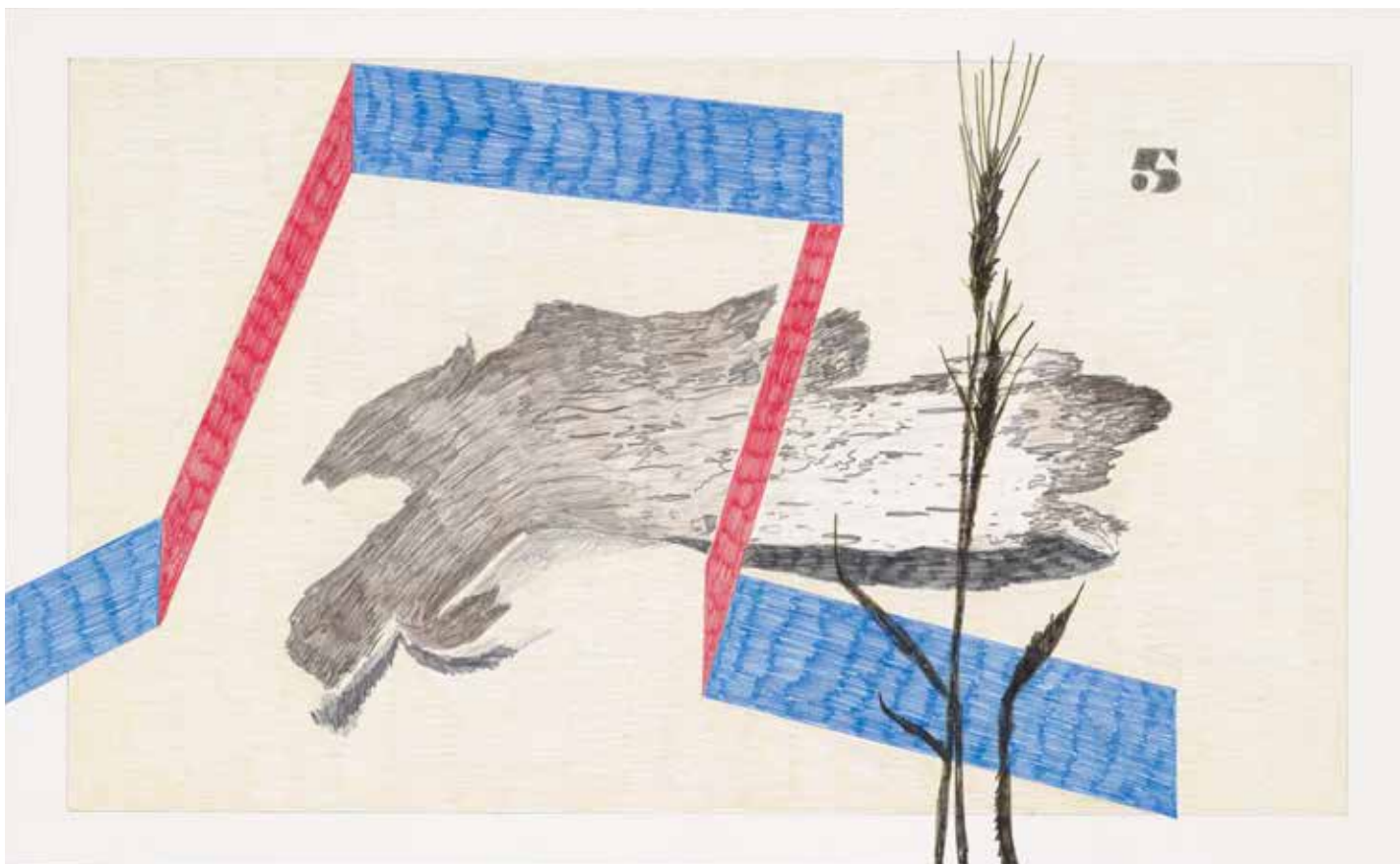
Feuilleter des volumes

« Le travail du papier est une seconde nature », explique Valérie Novello (1971), avant tout sculptrice. Les volumes, qu'elle crée avec soin et précision à l'aide de terre glaise et de plâtre, lui servent de moules pour le papier qu'elle tend telle une peau ou une couche presque vivante sur un relief, puis qu'elle plisse et fissure. Elle crée ainsi une empreinte, une coquille en papier qui subsiste comme œuvre autonome après avoir été séchée, déchirée, découpée, collée et teinte : « Je trouve les papiers à même de supporter cette brutalisation, ceux du Japon, de Chine et du Népal, chez Sennelier, un magasin spécialisé à Paris. Ses fabricants aiment autant leur travail que moi le mien. » Le choix du travail sur papier est presque apparu comme une évidence : « Quand j'étais encore une jeune artiste, je

me suis insurgée contre la massivité et la noirceur des sculptures de pierre et de bois. Je cherchais à obtenir du volume, mais avec légèreté, fragilité et vitalité. Le papier est le matériau parfait pour la création qui me convient, qui se situe entre 2 et 3D. À titre de comparaison si, pour faire de la musique, j'avais le choix entre le piano et la guitare, j'opterais pour la mobilité de la guitare. » Le papier constitue aujourd'hui l'élément central de l'œuvre de l'artiste : « L'évolution de la technique que j'utilise réside dans la subtilité des couleurs, dans le découpage et le réagencement. Chaque couche de papier que je pose s'imprègne du temps qui passe, comme l'empreinte de souvenirs. » La mémoire et les souvenirs, illustrés dans les paysages et le corps, constituent des thèmes récurrents dans l'œuvre de Valérie Novello,

laquelle oscille entre figuratif et abstraction : « Les paysages ne constituent pas des œuvres abstraites ; on les perçoit de loin, mais on approche l'infiniment petit grâce aux nombreuses lignes. Notre mémoire fonctionne ainsi. » L'artiste constate aussi ce phénomène de rapprochement dans des expositions et salons : « Le papier requiert une approche particulière, très intime. Les collectionneurs d'œuvres sur papier sont très vigilants et aiment les détails, ils sont passionnés et apprécient l'intimité avec l'œuvre d'art. Observer un papier requiert concentration et grande attention. »

Valérie Novello, *Lointain/Vert*, 2022, 210 x 200 x 1 cm, papier japonais, papier du Népal, pastel. © de l'artiste / Courtesy **Galerie La Forest Divonne**
Prix : 10.000 €



Le papier comme étape intermédiaire

C'est son amour des livres qui a conduit Derek Sullivan (1976) à travailler le papier : « Une série de dessins dans mon œuvre est présentée comme un livre en devenir, un projet pour un titre encore inexistant. » Les livres et journaux, mais aussi les posters véhiculent une histoire ou un message dont l'artiste utilise des fragments : « A mes yeux, le papier relève de la spéculation : un projet, un concept, un plan, une esquisse ou une réflexion, ainsi qu'une possibilité et un doute. Cela me permet de travailler dans un état intermédiaire : c'est physiquement palpable, mais suggère qu'une forme future verra bientôt le jour. » Derek Sullivan utilise diverses techniques, et même si le papier en constitue le support par excellence, il refuse de se qualifier d'artiste du papier : « Les crayons de couleur sont mes outils principaux. J'aime leur simplicité, tant en raison de la légèreté de leur manipulation, glissant sur la feuille, que du mouvement simple qu'ils opèrent dans le dessin même. Les crayons de cou-

« Les crayons de couleur ont aussi "l'odeur" de l'amateur : une qualité qui peut facilement désarmer le spectateur. »

DEREK SULLIVAN

leur possèdent aussi "l'odeur" de l'amateur, une qualité qui peut facilement désarmer le spectateur. » L'artiste canadien présente à Art On Paper une série de dessins inspirés du *Shift 1970* de Richard Serra, installé à King City, au Canada : « Cette œuvre de land art ne se trouve qu'à dix kilomètres de mon lieu de naissance, pourtant je ne l'ai jamais vue. Pendant un an, je me suis

baladé en me concentrant davantage sur le paysage que sur la sculpture. Ces dessins (*Serra Leporelle*) sont le fruit de mes errances : une œuvre qui suggère un livre d'artiste en cinq volets. Chacun contient un objet éphémère ramassé dans le cadre de mes recherches : cailloux, plumes et même une carte postale envoyée un jour à Serra. Ces objets peuvent être considérés comme des publications du pays où se situe *Shift 1970*. Je les ai alternés de silhouettes des diverses plantes qui y poussent. Le format *Leporelle* (carnet accordéon) fait penser aux méandres d'une promenade, mais aussi aux relations entre les éléments concrets de l'œuvre de Serra et le paysage. »

Derek Sullivan, *Serra Leporelle #5* (Écorce de bouleau arrachée par le vent), 2022, crayon de couleur sur Rising Museum Board, pièce unique, 49,5 x 81,5 cm. © de l'artiste / Courtesy **Tatjana Pieters**
Prix : 2.500 €

Comportement expérimental

L'évolution compose, à l'heure actuelle, une constante dans l'œuvre de Xander Faes. Sculpteur de formation, le confinement et les efforts physiques récurrents l'ont poussé à rechercher une solution pour sa créativité : « Le papier constitue, selon moi, un support idéal à expérimenter. Je commence en général par une composition élémentaire, née dans ma tête de manière inadaptable et que j'exécute dans divers matériaux. D'autres éléments, que j'ajoute si nécessaire, entrent à chaque fois en ligne de compte dans le processus créatif. L'œuvre est dès lors en perpétuelle transformation. Le papier est par nature

une matière fragile, surtout si on lui ajoute de la peinture et d'autres "matériaux non-respectueux". Mais ce défi et la recherche de solutions m'intéressent au plus haut point. » Cette interaction entre le papier et l'artiste peut conduire à la création la plus pure : « Je trouve instructif de regarder les papiers d'autres artistes. Les dessins d'un peintre sont en général différents de ceux d'un sculpteur. Les esquisses surtout me paraissent intéressantes. Je vais au plus près de la personne derrière l'œuvre, car le processus décisionnel est bien plus clair. Je pense aussi que les gens peuvent se faire plus vite une idée sur le papier parce qu'ils

« Je vois peut-être mes œuvres comme des histoires sans texte. »

XANDER FAES

comprennent mieux le processus créatif. » La méthode, appliquée sur le papier par Xander Faes, se prête à diverses interprétations, ce qui correspond à l'objectif poursuivi : « En ce moment, je recherche des compositions et techniques. Je vois peut-être mes œuvres comme des histoires sans texte. Contrairement à mes sources, dans des genres comme la science-fiction et le fantastique sous-tendus par une histoire, je pense qu'au fil du temps un narratif finira par s'imposer, quand les œuvres se juxtaposeront. »



Xander Faes, *Over de Zoute Pekelzee, s. d.*
© de l'artiste / Courtesy **Ponti**
Prix : 2.350 €

« Dans un coin de mon esprit, je suis vous »

Tom Polo (1985) décrit sa méthode de travail comme des marques directes, éphémères et instinctives, tant dans le geste que dans le transfert émotionnel : « Je souhaite fixer et montrer ce que nous laissons physiquement derrière nous, mais surtout ce que nous laissons par des conversations et des contacts sociaux. Les interactions sociales créent un index visuel dans notre cerveau, auquel nous nous conformons. Chaque communication va de pair avec les manifestations physiques qui laissent une empreinte de ce que quelqu'un dit ou veut dire. C'est ce collage d'images et cet enregistrement d'actions conscientes et inconscientes autour de moi que je souhaite fixer. » L'artiste utilise de la peinture

et un aérographe directement sur la toile, mais aussi et surtout sur le papier : « Je prends davantage de risques sur le papier que sur la toile : le papier me paraît offrir davantage de possibilités. Je projette ou peins sur le papier, en éliminant à chaque fois le pigment, de façon à ne laisser que des traces. Je tiens le papier littéralement sous le robinet pour le rincer et le frotter. La réaction du papier détermine les opérations suivantes. Il se crée donc une interaction, une coopération avec lui pour parvenir à un résultat. Il s'agit presque d'une lutte entre moi et le matériau. Je tente quelque chose et le papier décide de la suite à donner, nous sommes les co-auteurs de ce qui va se dévoiler. Le

« Je tente quelque chose et le papier décide de la suite à donner, nous sommes les co-auteurs de ce qui va se révéler. »

TOM POLO

papier est à la fois fragile et résistant, il existe un lien entre le papier fait main et les dimensions par lesquelles le portrait et le spectateur correspondent, renforcent la relation intime que je ressens. » L'élimination influence la perception par le spectateur de l'œuvre de l'artiste : « L'élimination d'une chose crée une barrière avec le passé. La réflexion afférente contribue aux nombreuses interprétations possibles, inhérentes à mon œuvre. » Pour son exposition solo à Art on Paper, l'artiste a réalisé une série avec du Flashe®, une émulsion vinylique dont la couleur pure est personnalisable et dont les pigments laissent des traces indélébiles. Ces couleurs vibrantes constituent un camouflage, un voile, une formule théâtrale permettant de cacher l'intensité et la gravité des émotions. Les figures, oscillant entre abstraction et figuration, sont considérées comme les symboles dont elles sont porteuses. Tom Polo trace des lignes à la craie de cire pour accentuer, par exemple, le motif récurrent du bras levé, qui peut être tant théâtral que trompeur : « S'il existait un escalier pour porter l'art à un niveau supérieur, le fait que chaque enfant reçoive du papier pour ses premières expériences et que des artistes en utilisent pour leurs esquisses préliminaires ferait paraître ce matériau comme moins exclusif que la toile ou la pierre. Le papier joue à mes yeux un rôle très précieux et complémentaire dans le processus créatif de l'artiste. »



Tom Polo, *Soft secrets (an arm arrives, divides)*, 2022, peinture acrylique, Flashe® et craie de cire sur papier, 75 x 56 cm.
© de l'artiste / Courtesy **Galerie Transit**
Prix : 5.200 €



La sensualité du papier

« Les premières étapes créatives se déroulent presque toujours spontanément sur du papier. Dès l'enfance, vous recevez une feuille volante ou un carnet pour l'utiliser à votre guise », explique Annabelle Guetatra (1985). Celle-ci témoigne dans son œuvre que cet amour peut se montrer durable, voire brutal : « Le travail sur papier confère une formidable liberté, j'expérimente toutes les techniques possibles et il m'arrive de le maltraiter. Je me heurte en même temps à des limites : le papier s'adapte, mais il peut aussi se recroqueviller à l'excès ou se déchirer. Je me suis donc sentie frustrée à diverses occasions en ne pouvant réaliser ou poursuivre un dessin, en particulier ceux de grande taille, en raison de la trop forte tension du papier. » Toutes sortes de papiers mâchés, cartons, *flip books*, calepins et papiers épais ou fragiles lui passent entre les mains, avec la qualité comme fil conducteur. Le papier de patronage occupe une place singulière dans sa collection : « J'aime les nervures, la couleur, la réaction produite lorsque je frotte divers supports dessus. Cette sensualité et cette odeur permettent d'obtenir des dessins très particuliers. C'est comme une danse pour laquelle vous recherchez une ligne, vous créez alors une transparence, une gradation de lumière ou un chevauchement, que seuls papier et crayon rendent possible, et qui révèle peu à peu l'image recherchée. »

Annabelle Guetatra, *Dessin 6 mars*, 2022, 42 x 29,7 cm, technique mixte sur papier.
© de l'artiste / Courtesy **Galerie DYS**
Prix : de 1.200 à 6.800 €

Longue vie au dessin !

Même si, dès l'enfance, Eliza Pepermans (1988) a pris goût à l'art, les dessins du musicien Daniel Johnston furent un moment charnière dans son œuvre : « Son univers coloré, dans lequel il utilise des matériaux "bon marché" comme des stylos et crayons Bic, la fluidité de ses lignes, l'insertion de textes, les références au monde de la musique et de la culture populaire furent une véritable révélation ! Dans ses dessins, la liberté et l'énergie sont fascinantes. Le papier constitue l'élément fondamental de mon travail, un filet de sécurité pour mon déploiement artistique. Le dessin est en même temps très privé et intime : un carnet de dessins ou de croquis est un lieu où on peut trouver le repos et se retirer sans autres attentes. » Les œuvres sur papier évoquent pour elle le *free jazz* ou la danse, tant elles sont intuitives et instinctives : « Vous apposez la première marque, tracez des lignes, recherchez une harmonie ou une zone de tension dans l'image, ajoutez ici et là un point ou une boucle bizarre. Le rythme qui domine dans un dessin est également fascinant : des lignes douces, lâches, associées à des mouvements énergiques et déterminés

produisent une certaine variation. En un mot, le geste dans le dessin, l'exploration et l'approfondissement des possibilités, tout cela m'attire. » L'artiste utilise tout ce qui lui tombe sous la main : enveloppes, tickets de caisse et papier d'impression, formulaires de déclaration d'impôts, *post-it* et bloc-notes : « Ce sont souvent des esquisses faites à la va-vite, au crayon Bic ou au stylo. Je regroupe ces petits dessins dans des livres confectionnés par mes soins. L'accent est mis sur la forme, le tracé des lignes et le papier : j'aspire à une certaine luminosité, sans me laisser distraire par la couleur. Je réalise ensuite des dessins de plus grande taille en me concentrant sur les contours, les mouvements, les lignes, les formes et la composition. Dans ce parcours exploratoire, j'utilise du fusain, de l'encre de Chine, des pastels gras, des feutres indélébiles ou des crayons (de couleur). J'aime la rapidité et l'instantanéité de ces matériaux. Ce sont des natures mortes élaborées, dans lesquelles les objets sont les protagonistes, une ode dessinée à la beauté du quotidien qui nous entoure. Je ne pourrais vivre sans dessiner, c'est ma façon d'appréhender le monde autour de moi. »



Eliza Pepermans, *Daily Notes, Summer 2022*, mixed media sur papier, 21 x 29,7 cm. © de l'artiste / Courtesy **Schönfeld Art Gallery**
Prix : 500 €



« Plus la transformation est grande, plus mon esprit se libère. »

IZABEL ANGERER

Abstraction en couches

Des petits gestes réitérés à l'infini dans un univers vibrant, voilà comment Izabel Angerer (1969) travaille sur le papier : « Cette réitération se perçoit comme une expérience spatiale. Je couvre, par exemple, un dessin de gouttelettes de peinture ou je transforme une feuille de papier, à l'aide d'innombrables perforations, en un relief fragile, créant ainsi une image tridimensionnelle, optique ou réelle. » Les gestes durables défient le contrôle de l'artiste comme la limite du papier : « Le papier est à la fois accommodant et indiscipliné. Ces propriétés se retrouvent dans mon œuvre. » L'artiste ne se considère pas comme une praticienne du papier : « Chez moi, le contenu transcende la forme. A l'heure actuelle, la stratification du papier corrobore très clairement la com-

plexité de mon art. Prenez par exemple *Me*, œuvre qui traduit littéralement mon mode de penser. Il s'agit de systèmes en conflit, que je ne contrôle pas, et de mon inaptitude à les accepter. La virginité d'un morceau de papier droit, avec ses angles parfaits, me paraît inacceptable. Il me faut donc le rendre infini, brut et tordu, en le transformant par ce que j'appelle une "gentille destruction". Plus la transformation est grande, plus mon esprit se libère. » Le papier, d'abord couvert de couches grossières et d'une matrice, avec une feuille d'argent appliquée, puis perforé à l'aide d'une aiguille fine, engendre une feuille ondulée qui n'a rien à voir, tant sur le plan de la forme que de la texture, avec l'aspect de miroir lisse, droit et brillant qu'il avait autrefois. Fixée à deux endroits au

mur, sa moitié supérieure forme un rabat par lequel elle semble flotter librement dans l'espace. Une transfiguration intérieure et extérieure, selon l'artiste : « Je m'enthousiasme rapidement pour les *outsiders* qui incarnent leur lutte intérieure, comme Yayoi Kusama, Agnes Martin, Gego, Louise Bourgeois, Francis Bacon, Richard Tuttle et Toba Khedoori. L'abstraction me plaît également beaucoup, surtout dans le minimalisme. Ces œuvres recèlent une émotion à plusieurs niveaux, mais je ne me laisse guère distraire par une simple histoire. »

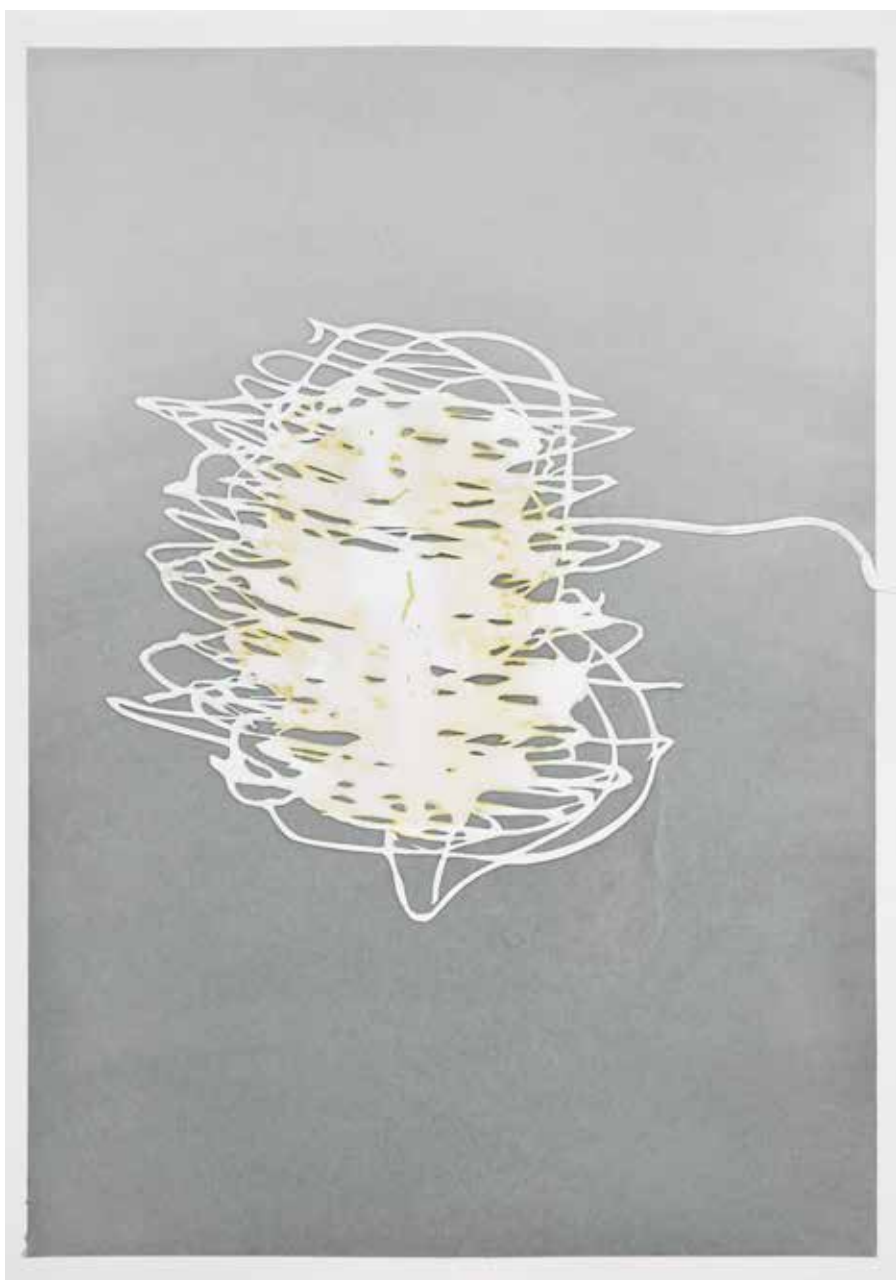
Izabel Angerer, *ME*, feuille d'argent (aluminium) sur papier perforé, 35 x 64 cm. © de l'artiste / Courtesy **Valerie Traan Gallery**
Prix : 2.400 €

Faire et défaire

Le travail de Guðný Rósa Ingimarsdóttir (1969) se caractérise par des attentes et par la récurrence de matériaux et de formes ayant évolué, au fil des années, d'une œuvre à l'autre. L'artiste collectionne divers types de papier qu'elle conserve soigneusement, parfois des années, avant de les intégrer dans ses compositions superposées avec délicatesse : « Il y a dans mon atelier neuf à dix tables entre lesquelles je peux presque danser. Je n'ai jamais une seule œuvre en cours, je travaille toujours sur plusieurs projets à la fois. C'est comme si j'étais en train de résoudre en permanence un puzzle. Tout est fragmenté, y

compris les textes. Je commence à un endroit pour continuer ailleurs, le résultat réapparaît sous une autre forme. Mon œuvre est un éternel recommencement, je passe mon temps à faire et défaire. » Les interventions de l'artiste bruxelloise sont souvent minimales et mettent en évidence le matériau du papier : pulpe, couleur, opacité. La complexité naît pendant la recherche de l'origine, dont les couches sont dévoilées par le jeu de découpes et de transparences. Dans certaines compositions, elle utilise des mots ou fragments de phrases, revêtus au crayon et à la gouache, ou dactylographiés. Des points de suture

maintiennent ensemble différents éléments, mais peuvent aussi former une ligne. L'artiste laisse l'aquarelle, et d'autres matériaux à base d'eau, interagir avec le papier. La façon dont celui-ci se dissout dans l'eau et se fissure la fascine : « Le toucher est capital pour moi. Lorsque je dessine ou couds, la manière dont je tiens le papier est cruciale. Je dois veiller à ne pas appuyer trop fort, sinon mes doigts y laissent des traces. Une pression trop forte risque de déchirer ou froisser le papier et cela me rend furieuse. Lorsque l'irritation a disparu, je peux peindre les particularités *ad hoc* et les mettre en évidence. Le papier et moi, nous nous entendons bien. J'ai parfois l'impression que mon œuvre prend le dessus, s'approprie mon autorité, aussi j'essaie une autre approche pour reprendre le contrôle. Le dialogue est constant. »



« Le toucher est capital pour moi. Quand je dessine ou couds, la manière dont je tiens le papier est cruciale. »

GUDNÝ RÓSA INGIMARSDÓTTIR

Guðný Rósa Ingimarsdóttir, *Sans titre – umvafið*, 2021, découpe à l'aquarelle et piqûres sur papier, 33 x 24 cm (encadré). © de l'artiste / Courtesy Irene Laub Gallery
Prix : 2.500 €



Art on Paper

Espace Vanderborght
Bruxelles
www.artonpaper.be
du 06 au 09-10

Giuseppe Penone

Le souffle de l'artiste

Le séduisant travail de Giuseppe Penone révèle des aspects poétiques, philosophiques et engagés, dans lesquels la nature joue un rôle majeur. Le musée Voorlinden de Wassenaar présente une impressionnante rétrospective de cet artiste associé à l'arte povera italien. Ses oeuvres critiquent la société de consommation mais, ironiquement, se portent bien sur le marché de l'art.

TEXTE : JOKE DE WOLF

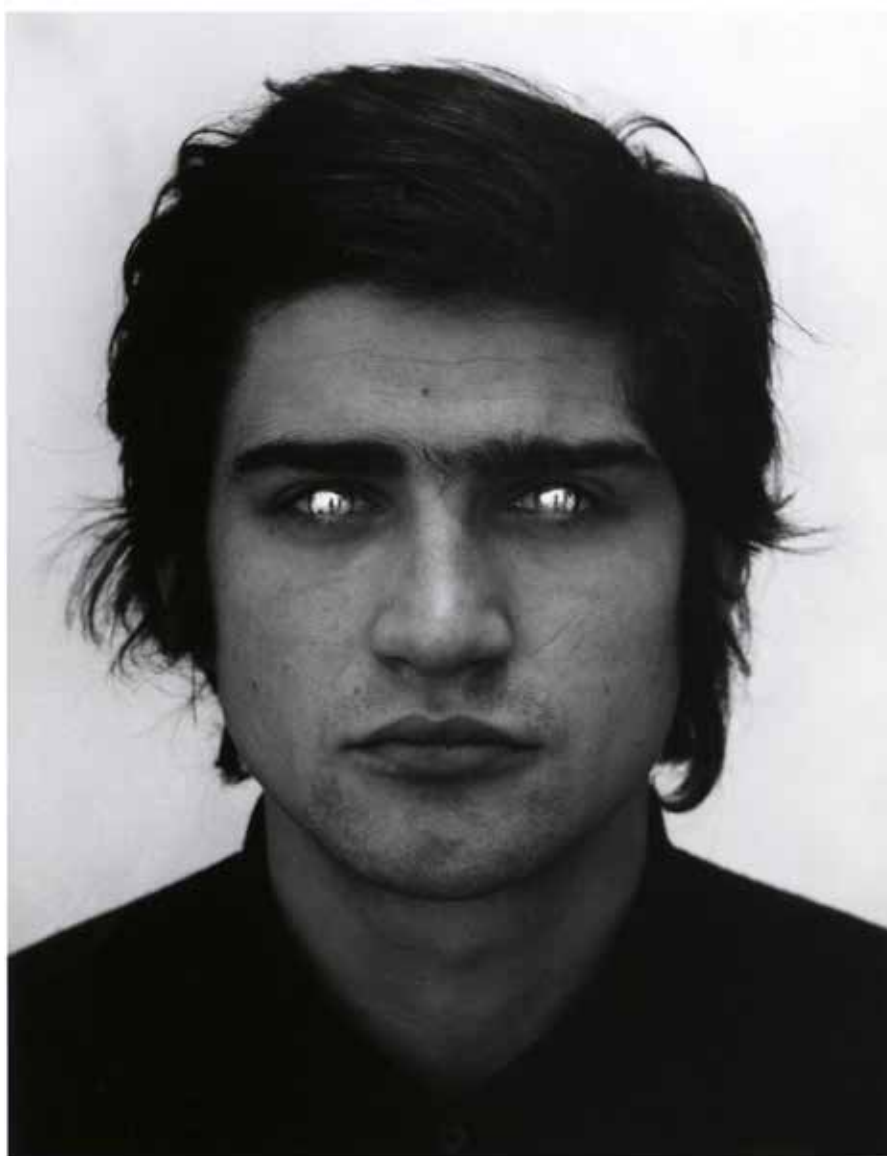


Spazio di luce (Space of Gold), 2008, bronze, or, 250 x 2000 x 180 cm. © de l'artiste / c/o Pictoright Amsterdam 2022 / © photo : Archivio Penone

En 1996, la Galerie Paul Andriess d'Amsterdam créait la surprise avec une exposition qui nécessitait la lumière du jour. Entre deux charmes vivants, de la taille d'un homme, figurait une branche de verre transparent, étayée par deux supports métalliques et reliant les arbres l'un à l'autre. Il s'agissait d'une création de Giuseppe Penone (1947), qui s'est toujours consacré à produire un art se rapportant à la vie. L'artiste italien est souvent associé au mouvement de l'arte povera, groupe essentiellement composé d'artistes du Nord de l'Italie, tels Alighiero Boetti, Jannis Kounellis et Mario Merz. À partir de 1960, ceux-ci produisirent des œuvres qui critiquaient la société de consommation. L'expression *arte povera* ou "art pauvre", lancée en 1967 par le critique d'art décédé en 2020 Germano Celant, ne porte pas sur un style artistique précis, mais sur une attitude : une opposition à la peinture abstraite des années 1950, et explicitement aussi au marché de l'art. Non pas que l'art de Penone ne trouve pas d'acquéreurs, que du contraire ! Issu d'un milieu paysan, Penone découvrit, au milieu des années 1970, l'art minimaliste américain de Donald Judd et Robert Morris à l'Académie de Turin et dans les galeries alentours. Il réalisa ses premières œuvres à l'âge de vingt ans. Germano Celant les reprit dans son livre sur l'arte povera. Même si Penone n'avait jamais participé à des expositions consacrées à ce mouvement, il se sentait proche de ces artistes car, dit-il, « ils étaient omniprésents dans le monde de l'art ». Comme l'art contemporain n'avait pas vraiment sa place en Italie – aucune galerie ou lieu d'exposition ne s'y intéressa avant les années 1980 – l'adjectif "pauvre" de l'arte povera désignait aussi une manière de travailler.

THÈMES RÉCURRENTS

Giuseppe Penone se considère comme un sculpteur, mais ne se contente pas de créer des œuvres, au sens traditionnel du terme. Il travaille souvent pour des musées et galeries avec des formes insolites, rappelant les arbres de Paul Andriess. Son œuvre est plus thématique



Rovesciare i propri occhi (To Reverse One's Eyes), 1970, lentilles de contact réfléchissantes, intervention de l'artiste. © de l'artiste / c/o Pictoright Amsterdam 2022

Au coeur des Alpes, Giuseppe Penone a enserré un arbrisseau dans l'empreinte de fer de sa propre main. Au fil de la croissance de l'arbre, cette empreinte s'est changée en souvenir, dissimulé dans le végétal.

que chronologique, usant au fil du temps de quelques thèmes récurrents. Il crée aussi, à l'instar de nombreux sculpteurs, des œuvres de série. Dès 1970, il s'est fixé une ligne de conduite : « Pour pouvoir sculpter, le sculpteur doit se détendre, s'allonger sur le sol en toute quiétude, sans tomber. Puis, dans cette position horizon-

tales, il doit concentrer toute son attention sur son corps et sentir ainsi les forces de la terre. » Difficile de concevoir un art de la sculpture plus abstrait et minimaliste ! Mis à part leur caractère tangible ou idéal, les sculptures de Penone sont le fruit d'une action, d'un mouvement de l'être humain. L'œuvre en est la forme résiduelle, la trace.



Ripetere il bosco (To Repeat the Forest), 1968-2022, installation, Municipal Museum of Art, Toyota, 1997. © de l'artiste / c/o Pictoright Amsterdam 2022 / photo : Archivio Penone

« Pour pouvoir sculpter, le sculpteur doit se détendre, s'allonger par terre, concentrer toute son attention sur son corps et sentir ainsi les forces de la terre. »

GIUSEPPE PENONE

UN ART QUI RESPIRE

Penone se penche souvent sur des impressions et réflexions, comme dans son œuvre de 1968 *Continuera a crescere tranne che in quel punto (Cela continuera à évoluer, sauf à ce stade)*. Dans les Alpes, il a enserré un arbrisseau de l'empreinte de fer de sa propre main. Au fur et à mesure de la croissance de l'arbre, l'empreinte de la main de l'artiste est devenue un simple souvenir dissimulé dans le végétal. Remonter le temps, dans la croissance, la reconstruction, est un autre de ses thèmes favoris. Il a, par exemple, commencé en 1969 à écorcer d'immenses poutres afin de retrouver la forme originelle du tronc. L'élimination des derniers cernes de croissance a mis au jour une version jeune de cet arbre ancien et épais. Pour ses 22 ans, il élimina 22 cernes de croissance d'un arbre, allusion à un auto-portrait. L'artiste recourt de plus en plus

souvent à un mélange de matériaux organiques et d'éléments traditionnels comme le bronze ou l'acier. En 2000, il a ainsi créé *Respirare l'ombra (Respirer l'ombre)* en couvrant les murs d'une salle d'exposition de 180 paquets de feuilles de laurier, agrémentés d'une sculpture en bronze en forme de poumons. L'association gantoise Art Actuel a organisé en 1980 la première grande exposition de l'artiste en Belgique, lequel exposait la même année au Stedelijk Museum d'Amsterdam. L'institution a alors acquis, entre autres, *Soffio I (Souffle I)*, œuvre de 1978, composée d'une forme en terre cuite de la taille d'un homme avec, sur le haut, l'empreinte de la bouche de l'artiste. Inspirée des mythes anciens sur l'origine de la vie, il ne s'agit pas de la représentation du premier homme (Adam) ou d'une main créatrice. Penone y a représenté l'aspect invisible, mais le plus essentiel de la vie : le souffle.

RENOMMÉE CROISSANTE

Même si l'expression d'arte povera évoque le contraire, les collectionneurs et musées apprécient l'œuvre de Giuseppe Penone : des collections italiennes comme le MAXXI de Rome, le Castello di Rivoli de Turin et la Fondation Pinault de Venise possèdent certaines de ses réalisations, ainsi que de nombreux musés d'art contemporain. Laurent Busine, ancien directeur de MAC's à Hornu, exposa régulièrement l'artiste. Penone est également représenté par de grandes galeries comme Marian Goodman et Gagosian, et ses œuvres gagnent en popularité aux enchères. En 2015, *Trentatre Erbe (Trente-trois herbes)*, un portfolio de 33 lithographies en couleur faisait ainsi l'objet d'un tirage à 120 exemplaires, vendus 3.125 livres sterling (4.260 euros) l'unité. En septembre 2019, la somme de 11.875 livres sterling (13.407 euros) était déboursée pour le même portfolio. Des sculptures plus imposantes doubleraient de valeur : *Idee di pietra (Idées de pierre)* de 2006, arbre de bronze recelant une pierre de granit gris, de plus de huit mètres, atteignait le prix marteau d'1,3 million de dollars (1,2 millions d'euros) en 2015. Certaines œuvres sur papier se vendent à peine une fraction de cette somme. Une œuvre sur papier de 1985 changeait ainsi de mains, en mars 2020, contre 5.200 euros. Toutes les œuvres de l'artiste ne se retrouvent toutefois pas sur le second marché. Il n'y eut ainsi que quatre pièces adjugées en 2019 contre 21 en 2014. Penone ne cesse cependant de grimper dans le classement des artistes les

Penone ne cesse de grimper dans le classement des artistes les plus chers.

mieux cotés. Quand on lui demanda, lors d'une interview récente, s'il avait imaginé un jour que ses œuvres rapporteraient autant d'argent, il répondit : « Pas du tout. Seules comptaient pour moi les idées exprimées par les œuvres. Mais cela a changé. À un moment donné, la valeur marchande a vampirisé celle de l'œuvre. Et j'ai commencé à penser en termes économiques en envisageant une œuvre. Toutefois, quand je me rend dans un musée, je ne m'interroge jamais sur la valeur des œuvres que je contemple. »

ATELIER HORS DU COMMUN

Après deux années entre parenthèses, la rétrospective, prévue de longue date, peut enfin avoir lieu au musée Voorlinden. Une installation, contenant du cuir et du marbre et qui occupe toute une pièce, a été prêtée par le musée MAXXI de Rome. La plupart des autres œuvres, tant anciennes que récentes, viennent de l'atelier de l'artiste, une ancienne usine de la banlieue de Turin remplie de prototypes de ses créations : « Il m'est impossible de créer une pièce et de l'envoyer dans une galerie. Il faut prendre le temps de se demander si elle est réussie. » Sa *Biforcazione* (1991) est exposée en permanence dans le Clingenbosch, jardin de sculptures à un jet de pierre du musée. Il s'agit d'une branche de bronze de plusieurs mètres de long, posée par terre. L'empreinte d'une main humaine et du haut du bras signale la présence de l'artiste. De l'eau jaillit en permanence de cette empreinte, illustration d'une éternelle énergie vitale. Si le musée Voorlinden a dû fermer ce jardin en raison

de la crise sanitaire, son existence garantit son caractère inestimable, indestructible et inattaquable, comme l'empreinte d'une main dans un arbre.



VISITER

Giuseppe Penone

Musée Voorlinden, Wassenaar
www.voorlinden.nl
du 08-10 au 29-01-2023

Giuseppe Penone. Dessins

Centre Pompidou, Paris
www.centrepompidou.fr
du 19-10 au 06-03-2023

Renverser ses yeux.

Autour de l'arte povera, 1960-1975

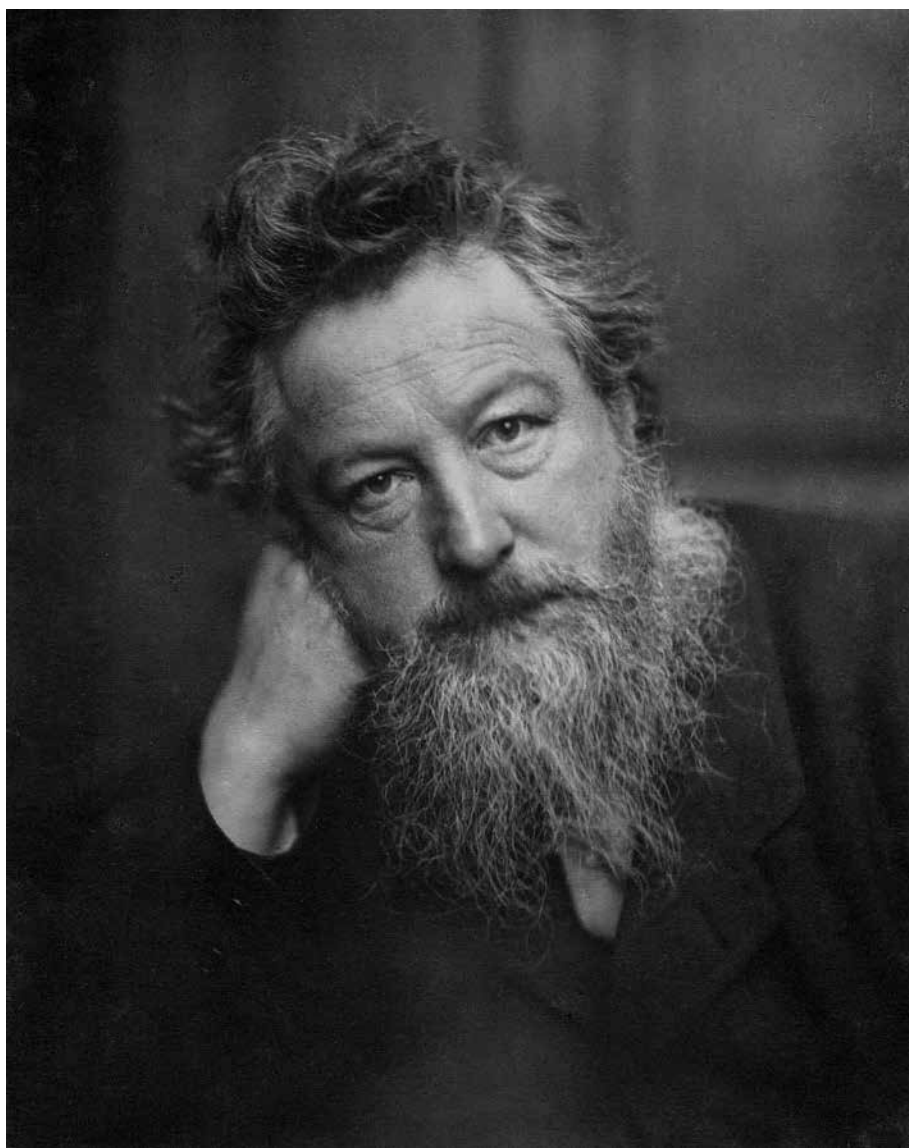
Jeu de Paume / Le Bal, Paris
www.jeudepaume.org
jusq. 29-01-2023



Respirare l'ombra (To Breath the Shadow), 2008, métal, feuilles de laurier, bronze, terre cuite, 350 × 1014 × 40 cm. © de l'artiste / c/o Pictoright Amsterdam 2022 / photo : Archivio Penone

William Morris

L'étoffe d'un visionnaire



Frederick Hollyer, *Portrait de William Morris*, ca. 1887. © D. R.

Écrivain, designer, peintre, poète, militant socialiste, théoricien, architecte, éditeur, ... La liste des passions auxquelles s'est adonné William Morris est incroyablement longue. Elle permet de comprendre pourquoi le personnage est aujourd'hui considéré comme un créateur visionnaire ayant influencé le mouvement Arts & Crafts, l'Art nouveau et le design du XXe siècle. Un incontournable donc, auquel La Piscine de Roubaix consacre son exposition d'automne.

TEXTE : ANNE HUSTACHE

William Morris (1834-1896) est né à Walthamstow (Essex) au sein d'une famille aisée. Élève médiocre, doté d'une faible santé, il trouve néanmoins au cours de son enfance les sources inspirantes de toute sa carrière, dont la nature qu'il parcourt en long et en large et qu'il observe dans toutes ses métamorphoses. La lecture ensuite : Morris apprend à lire à quatre ans et dévore tout ce qu'il peut, marquant un goût indéfectible pour les contes et légendes. Les récits de Walter Scott l'initient au Moyen Âge, période qui deviendra sa préférée. Sa nature exaltée se révèle aussi quand il galope à cheval, revêtu d'une armure qu'il a lui-même confec-



Philipp Webb, *Buffet*, ca. 1880. Paris, musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /photo : Gérard Blot

tionnée. Hésitant entre une carrière dans les ordres et l'art, c'est la lecture des textes de John Ruskin et de Thomas Carlyle qui le convainquent de choisir la seconde option. Il sera le plus grand propagateur des théories de Ruskin concernant l'interdépendance des domaines artistiques et le respect du patrimoine monumental. Quelques rencontres vont aussi être déterminantes : le peintre Edward Burne-Jones qui restera son ami toute sa vie et Dante Gabriel Rossetti qui introduit les deux compères dans la confrérie des Préraphaélites. L'artiste partage avec eux le goût pour le Moyen Âge, pour les primitifs italiens et, surtout, pour le rejet de la société industrielle.

RED HOUSE

William Morris abhorre la société victorienne dans laquelle il est né. Lorsqu'il visite Londres en 1851, il refuse de se rendre à la Première Exposition universelle qui se tient au Crystal Palace, car il estime qu'il n'y trouvera que des horreurs. Selon lui, les produits manufacturés industriellement ne sont que des copies médiocres et de basse qualité, ce ne sont que gaspillages fabriqués avec la sueur des ouvriers pour l'enrichissement des bourgeois aux goûts désastreux. Aussi, lorsqu'en 1859 il épouse Jane Burden et qu'il souhaite trouver une maison pour abriter sa future famille, il n'a que pour solution d'imaginer lui-même celle-ci et de la construire avec l'aide de

William Morris rêvait d'une société de personnes libres luttant ensemble pour la beauté.

l'architecte Philip Webb, qui restera son proche collaborateur. L'inspiration de la *Red House* est médiévale (son nom lui vient de ses briques rouges, restées nues), mais elle est loin du néogothique alors en vogue. Ne trouvant rien qui lui convienne



Edward Coley Burne-Jones, *Adoration des Mages*, d'après un modèle créé en 1886. John Henry Dearle : dessins de motifs pour Morris. Commandé en 1904 par le banquier Guillaume Mallet pour sa maison du Bois des Moutiers (Varengueville-sur-mer), architecte : Sir Edwin Luytens. Ancienne collection Pierre Bergé et Yves Saint Laurent. Paris, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / photo : Patrice Schmidt

Pour William Morris, tout est dans tout, conception esthétique, exécution concrète, mais aussi engagement politique.

pour l'aménagement intérieur, il dessine et fait réaliser ses meubles par un menuisier local, aidé dans cette tâche par son entourage. Ce mobilier sobre, issu d'une collaboration joyeuse, suscite la création en 1861 de la firme Morris, Marshall, Faulkner & Co. Cette association réunissant Morris et ses amis, dont le mathématicien Charles Faulkner, l'ingénieur P.P. Marshall et évidemment Edward Burne-Jones, Philip Webb et Dante Gabriel Rossetti, va produire des meubles, des vitraux, des verreries et autres accessoires de table, du papier peint et des tissus d'aménagement. Elle mènera aussi plusieurs projets de décoration, comme quelques salles du palais Saint-James à Londres. La production repose sur l'artisanat, ainsi que sur la collaboration entre artistes, tandis que l'inspiration vient de la nature et du Moyen Âge. Morris s'intéresse à la nature des matériaux et à la manière de les traiter. Le secret de l'excellence de ses réalisations

réside peut-être dans le fait qu'il n'a jamais dessiné un modèle sans savoir exactement comment le réaliser de ses propres mains. La firme, qui deviendra en 1881 Morris and Co, fera de son instigateur le chantre du mouvement Arts and Crafts qui se développe en Angleterre dans cette seconde moitié du XIXe siècle, en réaction aux objets industrialisés. Ces productions auront aussi une influence déterminante sur l'Art nouveau qui se déploiera en Europe au tournant du siècle. Ainsi, lorsque Victor Horta recherche du papier peint pour ses hôtels de maître, il se tourne vers les créations de William Morris. Sa volonté est de supprimer les barrières entre les différentes branches artistiques, les peintres ornant des meubles, les architectes créant du mobilier et le poète, qu'est aussi Morris, imagine des papiers peints. Cela aura une profonde résonance au XXe siècle, comme en témoignent des écoles telle que le Bauhaus.

Pour William Morris, les produits fabriqués industriellement sont des copies insipides, un gaspillage de la sueur des travailleurs, qui ne sont destinées qu'à rendre la classe possédante encore plus riche.

UN ACTIVISTE

Pour William Morris, tout est lié : la réflexion esthétique, la réalisation concrète et l'engagement politique. Puisqu'il estime que la société produit de la laideur, il doit combattre cette société afin qu'elle produise de la beauté. « C'est en effet par la beauté qu'il faut commencer pour le comprendre », explique Charles-François Mathis dans le catalogue de l'exposition de Roubaix. « Elle est, de fait, le socle structurant de sa vie, qu'il cherche à la voir, la créer, la diffuser ou la protéger. De ses poèmes (dont l'un des plus célèbres, *The Earthly Paradise*, porte un titre suffisamment évocateur) à ses ambitions de designer ("N'ayez rien dans vos maisons que vous ne sachiez être utile ou que vous ne croyiez être beau"), en passant par son engagement artistique auprès

des préraphaélites, tout témoigne de ce désir de déployer la beauté dans la société victorienne. Cependant, il serait erroné de n'y voir qu'une affirmation d'esthète défendant la théorie d'un "art pour l'art" retranché de toute réalité. Bien au contraire : Morris a toujours gardé les yeux ouverts sur le monde. Le Beau, chez lui, est porteur d'une dimension morale essentielle sur laquelle toute sa critique sociale et économique va pouvoir s'appuyer. » Tout en dirigeant son entreprise, William Morris est un activiste politique, membre de la Socialist League, participant à des manifestations ouvrières, donnant des conférences. Il caresse le rêve d'une société faite d'hommes libres, œuvrant ensemble à susciter la beauté. Tout au long de sa vie, il exprime ses pensées au travers de magazines (*The Oxford and Cambridge Magazine* lorsqu'il est jeune homme, puis *The Commonweal*) et de ses livres, dont *A Dream of John Ball*, et le roman *News from Nowhere* (1890-1891), dont le héros est projeté dans un futur idéal, né justement d'une révolution socialiste.

KLEMSCOTT PRESS

Lecteur assidu, écrivain, William Morris est aussi un collectionneur passionné de livres, et particulièrement de manuscrits et d'incunables. Il acquit ainsi *The Windmill Psalter*, un psautier anglais du XIII^e siècle, ou encore la fameuse *Chronique de Nuremberg*, imprimée par Koberger en 1493. Ces ouvrages sont pour lui des sommets de beauté, tandis que la production contemporaine de livres lui fait horreur. Le livre étant tombé dans la production mécanique, il lui semble avoir perdu son âme. Au début des années 1890, William Morris traite dans une série d'allocutions de la façon de faire un livre selon son cœur, "un livre idéal". Fin 1890-début 1891, il achète des presses à bras du modèle Albion, engage quelques professionnels du livre, des typographes et des imprimeurs pour fonder la Kelmscott Press dans les dépendances de sa maison. Sa ligne éditoriale



Ford Madox Brown, *Chaise*, ca. 1865, période Morris, Marshall, Faulkner and Co (1861-1875). Paris, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / photo : Patrice Schmidt



William Morris, *L'Archange Gabriel*, aquarelle sur papier, 77,2 x 18,7 cm. Londres, Tate Britain.



William Morris, *Guinevere*, ca. 1858, aquarelle et graphite sur papier, 126,4 x 55,2 cm. Londres, Tate Britain.

Le secret de ses magnifiques réalisations réside peut-être dans le fait que William Morris n'a jamais conçu un modèle sans savoir comment le fabriquer lui-même.

reflète ses goûts : il imprime ses propres œuvres, les écrits de son maître John Ruskin, de son ami Dante Gabriel Rossetti et mène des rééditions anciennes comme les fameuses *Œuvres de Geoffrey Chaucer*. Morris invente des polices de caractère, choisit du papier artisanal, recherche des encres noires et épaisses. S'inspirant des manuscrits et des incunables, il crée des marges florales qui évoquent ses tissus et papiers peints, tandis que les illustrations sont confiées à des amis, dont Burne-Jones. La qualité de ces ouvrages, comme le *Kelmscott Chaucer*, aura un succès international et suscitera le Private Press Movement. Toutefois, en raison des exigences de leur réalisation, ces livres sont coûteux. C'est là que réside tout le paradoxe du travail de Morris et de toutes les autres Guilds of Handicrafts, ou de créateurs (comme Henry Van de Velde) qui, tournant le dos à la machine, pratiquent l'artisanat dans le respect du travail et de la matière. Produire des objets peu coûteux dans ces conditions est un leurre. Seule une clientèle aisée peut se permettre les objets fabriqués par William Morris. Il appartiendra au XXe siècle de trouver les solutions à cet épineux problème en réconciliant l'homme, la beauté et la machine.

 VISITER

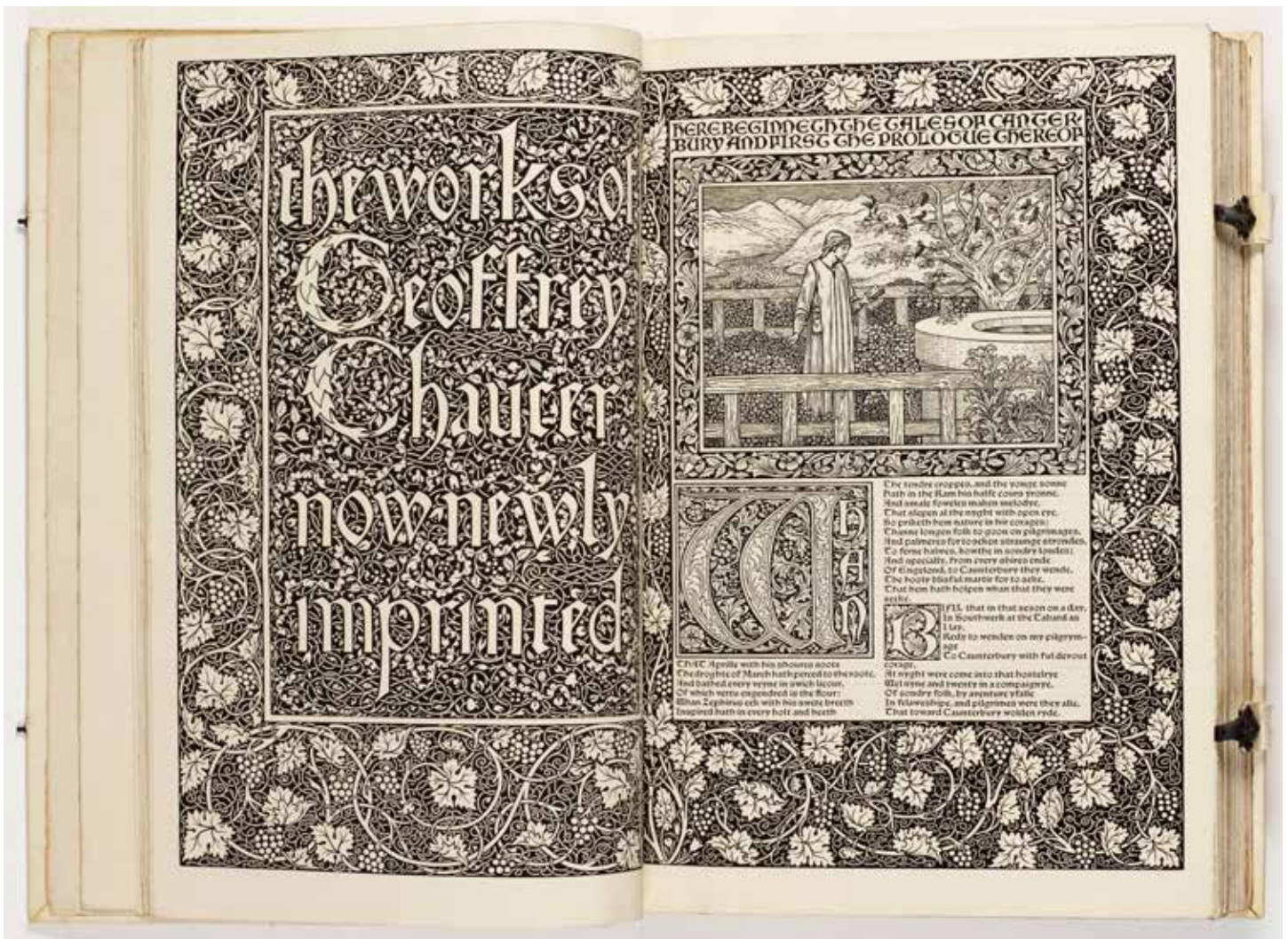
William Morris (1834-1896) : L'art dans tout

La Piscine

Roubaix

www.roubaix-lapiscine.com

du 08-10 au 08-01-2023



William Morris, *The Works of Geoffrey Chaucer (The Kelmscott Chaucer)*, gravures : E. Burne-Jones, 1896. Stanford, Stanford University, Collection Iris & B. Gerald Cantor Center for Visual Arts.

La cote de William Morris

L'héritage de William Morris semble perdurer, notamment à la faveur de collaborations avec des designers textiles et des maisons de mode internationales, mais aussi sur des plateformes de vente en ligne qui proposent sérigraphies et autres produits dérivés imprimés. Sans doute le créateur aurait-il été effaré de constater la marchandisation capitaliste et à grande échelle de ses motifs emblématiques mais toujours résonnant de modernité. Aux enchères, en revanche, trouver des œuvres originales de l'artiste relève du parcours du combattant. Rarissimes, elles ne sont pas pour autant hors de prix, les créations les plus populaires étant celles issues de sa presse personnelle, Kelmscott Press. Ainsi, son article le plus prisé est le dernier livre, imprimé en 1898, qui comporte une description de ses objectifs lors de la fondation de la presse, ainsi que des

illustrations détaillées réalisées par ses soins aux côtés de gravures sur bois d'Edward Burne-Jones. Un exemplaire atteignait ainsi 40.000 livres sterling (44.000 euros), le 9 décembre 2020 chez Christie's à Londres. L'œuvre la plus chère de Morris demeure toutefois sa tapisserie *Holland Park* (1883), adjugée 105.000 livres sterling (133.980 euros), le 21 octobre 1992 par Sotheby's à Thetford, dans le Norfolk. Auparavant, un dessin préparatoire pour la fameuse tapisserie *Vine*, réalisé à l'aquarelle et crayon sur papier, avait généré 23.000 livres sterling (38.394 euros) chez Christie's à Londres, le 13 décembre 1988. Plus modestes sont les prix obtenus pour deux écrans de cheminée ornés, adjugés respectivement 2.000 livres sterling (2.553 euros), en mars 2008 chez Sotheby's à Londres, et 600 livres sterling (662 euros), le 8 décembre 2020 chez Bonhams à Londres. Enfin, rare et

Bien que rares, les œuvres de William Morris proposées aux enchères demeurent relativement abordables.

méconnu est son travail de peintre. Bien que peu significatif d'un style, il éclaire les sources d'inspiration premières de l'artiste. L'étude De Nicolay obtenait ainsi 120.000 francs français (18.294 euros), le 4 avril 2001 à Drouot, d'un singulier *Retour de chasse au faucon*, tandis que Bonhams adjugeait 3.400 livres sterling (4.846 euros), le 19 novembre 2003 à Londres, un *Capri Cornfield* (1870). (cd)

Joan Miró

Énigmatique et prolifique



Les Amoureux du Parc Guell, 1981, lithographie, numérotée 46/100, 61 x 90 cm. © ADAGP / Successió Miró / Courtesy Galerie Lelong & Co

Derrière son apparente simplicité, l'œuvre de Joan Miró révèle des profondeurs et des richesses inépuisables. Soucieux d'expérimentations, mais aussi d'un accès plus large à son travail, il a laissé derrière lui une abondante quantité d'œuvres gravées et imprimées.

TEXTE : GILLES BECHET

André Breton le considérait comme l'artiste le plus surréaliste de tous. Joan Miró (1893-1983) a pourtant toujours refusé de se laisser cataloguer dans un style ou une école. Artiste populaire, le catalan a développé au cours de sa longue carrière un style immédiatement reconnaissable et ouvert à de multiples approches ou interprétations. Certains voient en lui et selon les époques un surréaliste, d'autres un expressionniste abstrait, un minimaliste ou encore un naïf. D'aucuns apprécient ses couleurs vives, d'autres encore ses personnages déstructurés ou ses épures ramenées à quelques signes. A Paris, où il s'est installé dans les années 1920, ou à Palma de Majorque, où il a vécu et travaillé à partir des années 1950, il a toujours cherché à expérimenter en multipliant les supports et les techniques. Son œuvre abondante se décline en peintures, dessins, gouaches, collages, et en autant d'estampes auxquelles on ajoutera des sculptures, céramiques et tapisseries. « C'est un marché relativement stable », analyse Jean Frémon, président et directeur général de la Galerie Lelong à Paris. « Il évolue doucement et n'a pas subi de secousses particulières au cours des trente dernières années. » Comme toujours, c'est la peinture qui tire les chiffres vers le haut et plus particulièrement pour Miró la période des années 1920. Ainsi *Peinture* (1925) était-elle adjugée 10.231.500 de livres sterling (11.869.765 euros) chez Christie's à Londres, le 23 mars 2021.



Maquette de foulard, 1964, gouache sur papier, 120 x 120 cm. Fondation Marguerite et Aimé Maeght. © Successio Miró / SABAM Belgium 2022 / photo : Claude Germain – Archives Fondation Maeght

DES MULTIPLES EN GRAND NOMBRE

A l'aise dans tous les médiums, Joan Miró s'est distingué par une pratique constante du dessin et des gouaches tout au long de sa carrière, mais aussi par des multiples, que ce soient les gravures, eaux fortes, aquatintes ou les lithographies qu'il produira en grand nombre. Gravures et lithos étaient pour lui une manière de rendre son art accessible au plus grand nombre, mais aussi un terrain d'expérimentation. « Miró aimait travailler avec des artisans et utiliser toutes sortes d'instruments différents et nouveaux. Il lui arrivait, par exemple, de graver des plaques de cuivre avec un couteau ou un vieux clou », poursuit Jean Frémon. Si on s'en tient aux seules gravures et lithographies, il aurait produit près de 2000 œuvres différentes. C'est en 1938, dans l'atelier parisien de Fernand Mourlot, que Miró commence à graver. Et c'est après la guerre, grâce à son lien privilégié avec Aimé Maeght, qu'il en fit une pratique régulière. Témoin de cette première période : *Parler Seul*, un livre-poème de Tristan Tzara, accompagné de 72 lithos originales de Miró. Il faudra deux ans à Aimé Maeght pour imprimer la totalité des 253 exemplaires ! La cote de cet ouvrage exceptionnel progresse d'année en année, mais



« Artiste populaire de son vivant, Miró savait très bien ce que son public aimait et pourquoi il était prêt à payer plus cher, mais il s'en fichait complètement et ne se gênait pas pour aller dans une direction plus expérimentale. »

JEAN FRÉMON



Les oiseaux de proie foncent sur nos ombres, 1970, huile sur peau de vache, 250 x 200 cm Collection Isabelle Maeght, Paris. © Successio Miró / SABAM Belgium 2022 / Maeght, 2022



« Les œuvres les plus recherchées sont les éditions rehaussées à la main, pour lesquelles on va très vite se rapprocher des prix qu'on peut demander pour une œuvre sur papier. »

DEBORAH QUACKELBEEN

dépend aussi de l'état de l'exemplaire mis en vente. Ainsi, *Parler Seul* s'est retrouvé sous le marteau de Binoche et Giquello, le 15 novembre 2017, pour 12.532 euros, alors qu'un autre exemplaire était vendu chez Artcurial le 9 mars 2021 pour 39.176 euros. Son abondante production lithographique a connu plusieurs périodes. Particulièrement recherchées sont les 50 images des *Barcelona series*, réalisées entre 1939 et 1944, en réponse à la guerre d'Espagne. Ce sont des impressions au trait noir de personnages grotesques et déformés, avec une grosse tête. Une planche en fut vendue en octobre 2011, chez Christie's New York, pour 13.750 dollars (9.880 euros).

UN MARCHÉ HAUSSIER

Après les années 1950, il évolue vers des compositions abstraites et, à partir de 1975, il réalise de très grands formats, avec souvent des personnages imaginaires très colorés, ce qui contribue à son succès auprès d'un large public. « Artiste populaire

de son vivant, Miró savait très bien ce que son public aimait et pourquoi il était prêt à payer plus cher, mais il s'en fichait complètement et ne se gênait pas pour aller dans une direction plus expérimentale et moins commerciale. Dans ces cas-là, les prix de vente étaient plus faibles et sont restés plus faibles. Les gens voulaient des petits bonshommes avec du rouge, du jaune et du vert, mais cela ne l'empêchait pas, lui, d'exécuter des lithos en noir et blanc, que personnellement je trouve très belles et qu'on peut trouver aujourd'hui pour 2.000 ou 3.000 euros. » Deborah Quackelbeen, Deputy Director et General Manager de Sotheby's Bruxelles et Luxembourg, précise : « Dans les années 1990, la demande pour les estampes de Miró a connu une croissance, mais il y a eu un tassement au début des années 2000. Au cours de ces dix dernières années, on peut vraiment dire que c'est un marché qui se porte très bien et qui est en légère croissance. » Comme pour de nombreux artistes, les créations

sur papier de Miró permettent à des jeunes collectionneurs ou à des amateurs moins fortunés d'acquérir une œuvre de l'artiste pour entamer une collection. S'il faut compter de 200.000 à 250.000 euros pour une aquarelle chez Sotheby's, on trouvera sur un site de vente en ligne des œuvres au crayon sur cire et crayon feutre de 1966 entre 30 et 40.000 euros (encherissez.com). Quant aux lithographies, l'éventail est très large. Sur des sites de vente en ligne, on peut déjà trouver des exemplaires signés entre 2.000 et 6.000 euros, les prix pouvant grimper très vite selon la qualité de la pièce. Ainsi, *Constellations*, une litho de 1959 était adjugée 37.500 euros chez Lempertz à Cologne, le 17 juin 2021.

GLOBAL

Si les lithos peuvent constituer un premier achat abordable pour les jeunes collectionneurs, pour les salles de vente, elles permettent d'avoir accès à un public plus large. « C'est aujourd'hui, un marché en

croissance parce que les grands artistes modernes et contemporains sont très recherchés. Ce sont aussi des pièces très décoratives qui entrent très bien dans des intérieurs épurés», ajoute Deborah Quackelbeen qui relaie en Belgique les ventes de *prints* et de multiples organisées chez Sotheby's à Londres et à New York. « D'un autre côté, avec les enchères en ligne et les marchés émergents, on a atteint un public beaucoup plus large de nouveaux acheteurs. » L'estimation du prix de vente d'une litho dépend de multiples facteurs, de la dimension, du tirage, mais aussi de l'état de l'œuvre et de la technique, eaux fortes, *intaglio* ou lithogravures rehaussées à la main. « Les pièces les plus recherchées sont les éditions rehaussées à la main pour

lesquelles on va très vite se rapprocher des prix qu'on peut demander pour une œuvre sur papier, de 150.000 à 350.000 euros. » Artiste majeur du XXe siècle, Joan Miró a désormais atteint un marché global. A l'automne 2021, à Bruxelles, la Galerie Maruani Mercier avait consacré une importante rétrospective à Joan Miró. On y trouvait quelques peintures, des sculptures et une belle sélection d'œuvres sur papier, gouaches et dessins. « On a vendu dans une quinzaine de pays, notamment asiatiques. Il ne s'agissait pas de collectionneurs de 26 ans recherchant l'artiste le plus *hot* du moment, mais de personnes qui aiment une œuvre établie et moderne s'accordant avec toutes les collections », confie Serge Maruani. Artiste singulier, toujours en

recherche constante de nouvelles expressions graphiques, Miró jouit paradoxalement d'une image réductrice dans le grand public. « Il a un côté perçu par le marché comme humoristique ou légèrement naïf et enfantin, alors que Miró ne voyait pas du tout les choses comme cela. C'était quelqu'un de très intérieur et délicat, qui prenait ce qu'il faisait tout à fait au sérieux », conclut Jean Frémon.

 VISITER

Joan Miró. L'essence des choses passées et présentes
 BAM, Mons
www.bam.mons.be
 du 08-10 au 08-01-2023



La Biche Chantant la Tosca, 1969, gravure aquatinte, numérotée 15/75, 57,9 x 67,1 cm. Sotheby's, Londres, 16-02-2022. © Sotheby's Digital Studio 7.560 £ (9.000 €)

Nan Goldin

La série et le récit

La rétrospective de Nan Goldin, *This will not end well*, au Moderna Museet de Stockholm est la première exposition à présenter un aperçu complet de son œuvre dans une perspective cinématographique. L'exposition est installée dans six bâtiments conçus par Hala Wardé, une architecte qui travaille fréquemment avec elle.

TEXTE : JEAN-MARC BODSON

A lors qu'elle doit sa notoriété à la photographie, l'Américaine Nan Goldin (1953) déclarait récemment à propos de la rétrospective que lui consacre le Moderna Museet: « J'ai toujours voulu être une cinéaste. En fait, mes diaporamas sont des films constitués d'images fixes ». On pourrait penser qu'il s'agit là d'une coquetterie, mais ceux qui ont découvert cette formidable artiste au milieu des années 1980, à travers son livre *The Ballad of Sexual Dependency*, savent qu'à l'origine cet ensemble d'images intimes n'était qu'une petite partie d'un diaporama éponyme qu'elle projetait lors de soirées entre amis. Autrement dit, dès

le départ et assez naturellement, Nan Goldin a considéré que la photographie se regardait en série, et non en solo comme toute une tradition artistique du médium imprégnée du modèle pictural l'a imposé. Pourtant, la série photographique, cet ensemble d'images réunies par une idée ou une forme commune, est très prégnante dans l'histoire de la photographie. On pourrait citer en exemple la série panoramique mise au point peu après l'invention du daguerréotype en 1839 pour enregistrer une part plus large du paysage que celle offerte par l'angle de l'objectif. On pourrait aussi rappeler le procédé d'Eugène Disdéri (1819-1889) qui permit dès 1854 de



Heart-shaped bruise, New York City, 1980, du diaporama The Ballad of Sexual Dependency, 1979–2022. © de l'artiste



*Picnic on the Esplanade, Boston, 1973, du diaporama *The Other Side*, 1992–2021. © de l'artiste*

produire plusieurs portraits d'une même personne sur un seul support. Dans un registre tout aussi ingénieux, comment ne pas évoquer la suite d'instantanés d'un cheval au galop, enregistrée en 1878 par Eadwaerd Muybridge (1830-1904) qui, dans le sillage d'Étienne-Jules Marey (1830-1904), amena l'image fixe au seuil du mouvement cinématographique.

ALBUM DE FAMILLE

Si Nan Goldin évoque le cinéma, ce n'est pas pour le mouvement qu'il rend à la perfection, mais bien pour la narration qu'il produit. En ce sens, ses séries s'inscrivent moins dans la continuité des procédés qui permirent de voir le monde mieux qu'à l'œil nu, que dans celle de l'album de famille ou celle du magazine illustré. En l'occurrence, deux utilisations populaires de la série axées principalement sur la mémoire et le récit, deux machines à produire du mythe, c'est-à-dire une histoire qui nous aide à comprendre ce que nous vivons. À cet égard, la série *The Ballad of Sexual Dependency*, son œuvre majeure, peut être vue comme un album de famille au sens large du terme, qui nous dit ce que peut être le désarroi d'une communauté aux prises avec une implacable maladie

« J'ai toujours voulu être cinéaste. En fait, mes diaporamas sont des films constitués d'images fixes. »

NAN GOLDIN

(le sida, dès le début des années 1980), ou la difficulté de survivre dans la marginalité à une époque de conformisme et de standardisation. C'est ce même thème qui prévaut dans les six séries présentées à Stockholm, dans six bâtiments conçus spécifiquement pour chacune d'elles. Ainsi *The Other Side* est un hommage à ses amis transgenres, qu'elle n'a eu de cesse de photographier durant plus de trente ans ; *Fire Leap* est une incursion fascinée et inquiétante dans le monde des enfants ; *Memory Lost* un voyage claustrophobe à travers le sevrage de la drogue ; *Sirens* un voyage dans l'extase de la drogue. Avec *Sisters*, *Saints and Sibyls*, on est de plain-pied dans le mythe puisque le suicide de Barbara, sa sœur aînée qui fut enfermée dans différentes institutions psychiatriques pendant la majeure partie de son adolescence, y est

mis en parallèle avec le martyre de sainte Barbara, décapitée par son père pour s'être libérée par la spiritualité. Un récit mythique disions-nous, mais aussi un fameux *pitch* pour le cinéma...



VISITER

Nan Goldin. *This Will Not End Well*

Moderna Museet
Stockholm

www.modernamuseet.se
du 29-10 au 26-02-2023

Nature morte

La vie intense des choses

Le célèbre théoricien du classicisme académique, André Félibien (1619-1695), plaçait la nature morte au plus bas de l'échelle dans la hiérarchie qu'il avait dressée des genres picturaux. Pourtant, à son époque, les nature mortes fascinaient les collectionneurs qui payaient parfois bien plus cher une œuvre de ce type qu'une peinture d'histoire, considérée alors comme le grand genre par excellence. Focus sur ce pan riche et multiple de la peinture, à l'occasion de l'exposition que lui consacre le Louvre, cet automne.

TEXTE : ANNE HUSTACHE



La nature morte est définie comme la représentation d'objets inanimés. Le terme est pourtant bien pauvre et bancal quand on considère l'ampleur des choses représentées : objets prestigieux et du quotidien, fleurs, fruits et légumes, gibier, insectes, ... Les langues germaniques lui ont d'ailleurs attribué un autre vocable, plus poétique, celui de *stilleven*, *still life* ou "vie silencieuse". Si la représentation des choses existe depuis la Préhistoire, elle poursuit durant longtemps d'autres buts que la simple description d'objets. Porteurs de sens, ils traduisent la richesse, délivrant un discours sur la fragilité de la vie ou mettant en garde contre l'abus des plaisirs. « Parce que les êtres humains vivent avec les choses et y sont attachés, parce que les choses occupent une place déterminante dans les vies et les imaginaires, la nature morte dit beaucoup de nous et a beaucoup à nous dire. Elle raconte notre relation avec les biens matériels qui ne sont pas réductibles à leur matérialité mais sont chargés de signification », estime Laurence Bertrand Dorléac, commissaire de l'exposition. Présente dans l'Antiquité grecque et romaine, comme en témoignent les textes et les vestiges de Pompéi, la nature morte s'est éclip­sée au cours du Moyen Âge chrétien, obnubilé par la vie spirituelle et le rejet des choses matérielles.

Pour l'Au-delà

ca. 1970 avant notre ère (début de la XIIe dynastie)

Les murs des tombes de l'Égypte antique sont recouverts de reliefs et de peintures évoquant les choses du quotidien. Croyant fermement en une vie dans l'Au-delà, l'Égyptien emmène tout ce dont il a besoin pour cette vie éternelle, comme ici diverses denrées alimentaires. Celles-ci ne sont pas représentées en perspective, ou de manière naturelle comme elles seraient disposées dans la réalité, mais vues sous leur angle le plus identifiable et soigneu-

Elle renaît en plusieurs lieux vers la fin du XVIe siècle et connaît une efflorescence grandiose au XVIIe. Sa réception cependant est ambiguë : alors qu'elle traduit la virtuosité d'un peintre dans l'imitation de la réalité, des textures, des transparences et des reflets, elle est considérée comme inférieure au grand art de la peinture d'histoire qui convoque l'imaginaire (*l'inventio*) et non l'imitation dite servile. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que les peintres renverseront totalement les genres. Si les natures mortes du siècle d'or sont parfois considérées comme surannées, le genre lui-même intéresse de nombreux artistes d'aujourd'hui, qui confèrent également aux choses le pouvoir d'évoquer notre condition humaine.



VISITER

Les choses, une histoire de la nature morte

Musée du Louvre, Paris
www.louvre.fr
du 12-10 au 23-01-2023



LIRE

Sybille Ebert-Schifferer, *Natures Mortes*, Ed. Citadelles & Mazenod, Collection Les Phares, Paris, 1999, ISBN 978-2850-88111-4

sement placées les unes au-dessus des autres. Car il s'agit avant tout d'un inventaire de biens. Ces scènes ont par ailleurs livré de nombreux renseignements sur la vie quotidienne dans l'Égypte antique.

Stèle funéraire de Senousret, chef du trésor, calcaire peint, 81,5 x 49,50 cm. Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E 3132. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / photo : Christian Décamps



Michelangelo Merisi dit Le Caravage, *Corbeille de fruits*, huile sur toile, 46 x 64,5 cm. Milan, Pinacothèque Ambrosienne, inv. 151.

La Première ?

ca. 1594-1602

Les historiens d'art aiment classer, traquer les premières traces, les éléments clés. Ainsi, cette corbeille du Caravage (1571-1610) a-t-elle souvent été considérée comme la première représentation de fruits et de nature sans qu'elle soit intégrée décorativement à une autre composition, ce que faisait l'artiste italien dans ses œuvres de jeunesse telles *Bacchus buvant du vin* ou *Jeune homme avec corbeille de fruits*. Première nature morte, ou plutôt premier chef-d'œuvre dans le domaine, cette corbeille en présente des caractéristiques fondamentales : le rendu quasi photographique des matières, la position en porte-à-faux de la corbeille, les taches sur les fruits, les feuilles fanées. Alors qu'il ne semble avoir réalisé que cette unique nature morte, Le Caravage fut l'initiateur du genre à Rome, tant il eut de suiveurs (le maître d'Hartford, le maître d'Acquavella, Pietro Paolo Bonzi, ...) répétant presque religieusement ses motifs : carafe d'eau, panier d'osier, porte-à-faux ou flétrissure des feuilles.

Reflets

1611

Née à Anvers, mais travaillant surtout à Amsterdam et à La Haye, Clara Peeters (1594-après 1657) fut l'une des rares femmes artistes à connaître un grand succès avec ses natures mortes. La présence d'objets luxueux, comme une coupe en or, suppose qu'elle travailla pour de riches commanditaires. En une organisation typique, Clara Peeters disposait ses objets apparemment de manière aléatoire, alors qu'ils sont tous entièrement visibles. Caractéristique de son travail est l'attention qu'elle accorde au jeu de la lumière sur les objets de métal et de verre. Elle en accentuait les reflets au point qu'elle se peignait elle-même occupée à son travail. Glissés ici sur la coupe en or et la cruche d'étain, ces petits autoportraits témoignent de l'incroyable maîtrise technique d'une artiste dont on ne peut malheureusement, dans l'état actuel des recherches, que spéculer sur la formation.



Clara Peeters, *Nature morte aux fleurs*, huile sur bois, 52 x 73 cm. Madrid, musée du Prado, inv. P001620. © D. R.



Sébastien Bonnacroy, *Vanité. Nature morte*, huile sur toile, 50 x 40 cm. Strasbourg, musée des Beaux-Arts, inv. MBA 1824. © Musées de Strasbourg / photo : M. Bertola

Vanitas vanitatis !

second quart du XVIIe siècle

La vanité figure parmi les toutes premières natures mortes, comme le prouve une mosaïque romaine retrouvée à Pompéi. Le crâne occupe une place prépondérante dans ce qui constitue une méditation sur la mort et la fugacité de toute gloire terrestre. Vanité, tout n'est que vanité ! Placer un crâne parmi des objets précieux ou des symboles de connaissance pouvant susciter l'orgueil (cartes, globe, instruments de mesure, ...) illustre bien cette maxime.

Probablement d'origine française, Sébastien Bonnacroy était protestant et exerça son métier à La Haye. Le crâne est ceint de paille, symbole eucharistique faisant allusion à la résurrection. Une lettre est adressée au peintre dont quelques instruments de métier parsèment le tableau : la palette et la canne marbrée d'atelier. La bougie qui s'éteint évoque la mort prochaine et rappelle que la gloire (la lettre au cachet rouge), la richesse (les pièces) et le plaisir (le tabac) sont éphémères.



Luis Egidio Meléndez, *Nature morte avec pastèques et pommes dans un paysage*, huile sur toile, 62 x 84 cm. Madrid, Museo nacional del Prado, inv. P000923. © Photographic Archive Museo Nacional del Prado

Contradictions

1771

La composition qui place le spectateur au plus près des fruits, est typique des natures mortes peintes par Luis Meléndez (1716-1780). L'artiste espagnol se révèle maître des textures, ouvrant ses fruits gorgés de saveurs, comme ici ces pastèques à la chair pulpeuse, pailletée de pépins brillants. De telles œuvres obtinrent un énorme succès à Madrid, où le peintre exerça principalement ses talents. Meléndez incarne parfaitement les contradictions qui entourent le métier de peintre de nature morte. Celle-ci, considérée par les milieux académiques comme le dernier des genres, était vendue en dehors des circuits officiels dédiés à la "grande peinture" et ne bénéficiait donc pas du mécénat habituel. Mais, comme elle était fort appréciée, elle atteignait des prix souvent supérieurs aux autres peintures. L'artiste, réputé pour sa virtuosité, aurait dû être riche ! Cependant, comme il souhaitait malgré tout être engagé comme peintre royal à la cour de Madrid, et comme peintre d'histoire, il ne pratiquait pas les prix des autres peintres de natures mortes. Il ne fut jamais riche, ne put satisfaire son ambition de reconnaissance et mourut dans une grande indigence.



Dernier battement d'aile

1782

Le rendu des matières et des couleurs ne peuvent s'exprimer dans la pierre. Jean-Antoine Houdon (1741-1828) entendait bien relever le défi. Ce sculpteur néo-classique, le plus célèbre portraitiste du XVIII^e siècle, reprit donc le motif de l'oiseau mort qui, traditionnellement dans les natures mortes peintes, est suspendu à un clou. Il lui insuffla une incroyable présence en privilégiant certains détails : la délicatesse du ruban attachant les pattes au clou et, surtout, l'aile qui se déploie dans l'espace et débordé du cadre même du support.

Jean-Antoine Houdon, *La grive morte*, bas-relief, marbre, 36 x 28 cm. Collection privée. © Musée du Louvre / photo : Alain Cornu

Vibration

1880

Edouard Manet (1832-1883) pratiqua la nature morte tout au long de sa carrière. Fasciné à ses débuts par l'art espagnol du XVII^e siècle, il adorait les compositions de Zurbaran. Il parsema en outre ses portraits et ses grandes compositions d'objets inanimés, de fleurs et de fruits, comme en témoigne le fameux *Déjeuner sur l'herbe*. Le terme "nature morte" sied bien mal à ce citron, tant Manet, avec sa touche généreuse et ses effets délicats de lumière, lui conféra une vibration intense. Voilà un fruit débarrassé de toute la symbolique dont il fut affublé par le passé, un fruit peint avec force et sobriété et qui fait comprendre pourquoi Manet disait que la nature morte est la pierre de touche du métier de peintre, qui peut tout dire avec des fruits, des fleurs ou des nuages.



Édouard Manet, *Le Citron*, huile sur toile, 14 x 22 cm. Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 1997. © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / photo : Patrice Schmidt



Sam Taylor-Wood, *Still-Life*, image arrêtée, vidéo, 35 mm, 3'44".
© de l'artiste

De la pourriture

2001

Cette vidéo fascine du début à la fin : un plat de fruits est posé sur une table, comme dans les anciennes natures mortes. Peu à peu, l'image révèle le bletissement puis la pourriture de ces fruits. Sam Taylor-Wood (1967) retravaille ainsi la thématique des natures mortes du XVII^e siècle sur la représentation de la corruption de la matière vivante avec le temps, menant à une méditation sur la mort. Ici, c'est aussi la transition entre la vie et la mort qui est captée, témoignant combien la mort est dans la vie et *vice versa*, des asticots se nourrissant des restes de fruits, entretenant ainsi le cycle de la vie. L'artiste britannique a conçu une autre vidéo sur le même thème, *Little Death*, filmant un lièvre dans une composition inspirée par une œuvre de Chardin. Chacun de ces deux films saisit le regard au point que l'on en oublie le Bic placé sur la table. Allusion, peut-être, aux velléités d'éternité, un des fantasmes du monde post-humaniste ?

Memento mori

2015

La condition mortelle des hommes, leur rapport au temps et la vanité des activités humaines sont des thématiques récurrentes dans l'œuvre d'Hans Op de Beeck (1969). Ses vidéos, ses installations comme ses sculptures renvoient toutes à la locution latine *memento mori* (souviens-toi que tu vas mourir), qui désigne aussi les natures mortes de vanités. Cette table y renvoie directement, mais l'artiste belge y introduit non sans humour, des éléments contemporains comme le gobelet et sa paille ou encore le paquet de cigarettes. En revanche, il ne s'est pas intéressé à la diversité des matières, des couleurs et des reflets. Ce monochrome gris, caractéristique chez l'artiste, enveloppe cette nature morte d'un calme indicible.



Hans Op de Beeck, *Vanitas (Variation) 5*, plastique pigmenté, bois, 76 x 75 x 45 cm.
Fondation d'entreprise Francès. © de l'artiste



Nan Goldin, *1st day in quarantine*, Brooklyn, NY. Paris, Marian Goodman Gallery. © de l'artiste / Courtesy Marian Goodman Gallery

Lockdown

2020

Ce bouquet de fleurs, volontairement flouté, évoque la fragilité des choses qui passent. Mais les conditions entourant la prise de ce motif renforce sa symbolique : il s'agit du dernier bouquet de fleurs fraîches achetées par Nan Goldin (1953) au seuil du grand confinement. Comment une photographe, qui a acquis une première célébrité avec son travail sur le milieu de la fête, de la drogue et du sexe, s'est-elle adaptée à ce fameux *lockdown* ? Tout simplement en documentant sa vie de tous les jours, ce qui entre bien dans le fil d'une œuvre construite comme un album de vie. La série complète comprend aussi des portraits de Thora Siemsen, l'écrivaine et amie qui a partagé cette période particulière avec l'artiste dans son appartement de Brooklyn.

Clara, le rhinocéros...

Comment une estampe fantaisiste du XVI^e siècle fut rectifiée par une illustration correcte du XVIII^e siècle. Voici l'extraordinaire histoire du rhinocéros dans l'imagination d'Albrecht Dürer et celle du véritable rhinocéros Clara qui fit une tournée triomphale en Europe.

TEXTE : MARGRIET VAN SEUMEREN

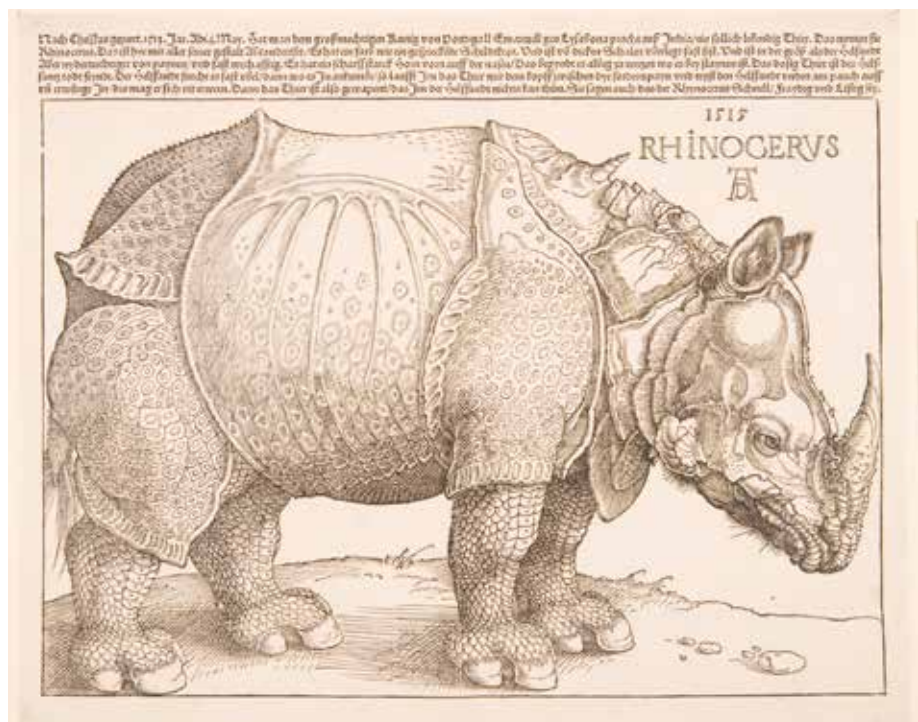
En 1515, Albrecht Dürer (1471-1528) tomba par hasard sur une esquisse de rhinocéros. Le célèbre artiste allemand sut immédiatement qu'il tenait là quelque chose d'extraordinaire et en réalisa une gravure sur bois. Le rhinocéros étant alors un animal totalement inconnu en Europe, Dürer ne se rendit pas compte que sa représentation n'était guère réaliste. Nombre d'artistes lui firent confiance et adoptèrent sa version du rhinocéros. Ce n'est qu'après 1748, année où le rhinocéros Clara fit une tournée en Europe, que l'image de cet animal changea. Gijs van der Ham, conservateur au Rijksmuseum, découvrit en 2005 un livre sur cette créature. L'histoire de ce rhinocéros l'a fasciné : « J'ai cherché ce que le Rijksmuseum possédait à son sujet et suis tombé sur des affiches publicitaires et un carnet de seize croquis de rhinocéros. Il doit s'agir de ce rhinocéros-là. » Le conservateur s'est plongé dans l'histoire de Clara et a décidé d'organiser une exposition sur ce thème. Pour bien comprendre cette initiative, il faut remonter le temps. Dürer fut un artiste, dessinateur et graveur connu à son époque. "Son" rhinocéros était revêtu d'une peau d'écailles dures : « En réalité, ces écailles sont le plissement d'une peau souple comme du cuir », explique Gijs Van der Ham. « La corne sur le dos, juste derrière la tête, constitue un détail saisissant. Le qualificatif allemand de "panzernashorn" (ou rhinocéros blindé), utilisé pour désigner le rhinocéros indien, demeure toujours incorrect. »

ONGULÉ À BORD

Le *Rhinoceros* de Dürer est longtemps demeuré le modèle par excellence des artistes pour représenter cet ongulé. La réplique la plus frappante de ce rhinocéros d'après Dürer est une sculpture en porcelaine de plus d'un mètre, produite en 1731 par la manufacture de porcelaine de Meissen d'après une création de Johann Gottlieb Kirchner. Même si des rhinocéros prirent le chemin de l'Angleterre et que divers artistes illustrèrent le véritable rhinocéros, celui de Dürer n'en continua pas moins à inspirer. L'ongulé, originaire de Calcutta et arrivé en 1737 à Londres était une femelle qui bénéficia pendant deux ans de la compagnie d'un congénère mâle et attira l'attention d'un point de vue scientifique. Il fut décrit avec précision, illustration à l'appui, dans la revue *Philosophical Transactions* de l'influente Royal Society. Mais ce fut Clara qui capta toute l'attention. Sa mère avait été tuée, en 1738, pour sa corne et sa peau, lors d'une chasse en Assam, dans le nord-est de l'Inde. Le bébé rhinocéros, alors âgé d'un mois, restait seul au monde. Un prince indien en fit don à un haut fonctionnaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, Jan

Clara sillonna tout le pays dans une cage spécialement construite pour elle. Des affiches publicitaires annoncèrent sa venue dans toute l'Europe.

Alber Sichterman de Groningue. L'animal, entré dans la famille Sichterman, fut dès lors traité comme une bête de compagnie et reçut probablement à cette époque le nom de Clara. Mais lorsque, au bout de deux ans, sa taille devint démesurée, il fut cédé au capitaine de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, Douwe Jansz Mout van der Meer. En novembre 1740, Clara embarqua à bord du *Knappenhof* pour se rendre vers sa destination finale, Rotterdam. En juillet 1741, le vaisseau atteignit la rade de Goeree, arrivant enfin dans la métropole néerlandaise.



Albrecht Dürer, *Rhinoceros*, 1515, gravure sur bois, 25,3 × 31,3 cm (feuille). Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Museum, inv. A Dürer V 3.210.



Jean-Baptiste Oudry, *Rhinocéros*, 1749, huile sur toile, 306 × 453 cm. Staatliches Museum Schwerin, inv. G 1928. © photo : bpk | Palais d'État, jardins et collections d'art de Mecklembourg-Poméranie occidentale.

TOURNÉE EUROPÉENNE

Douwe Jansz Mout van der Meer nourrissait de grands projets pour l'animal. Il annonça dans les journaux l'arrivée d'un rhinocéros avec des titres ronflants : « Nul n'a jamais vu auparavant un animal aussi fabuleux venu de contrées lointaines. Il a une taille inégalée et un appétit insatiable. » Le journal, daté de la fin août 1741, apprit donc aux habitants d'Amsterdam l'existence de ce rhinocéros de près d'une tonne et demie. Quiconque le souhaitait pouvait venir le contempler à Nieuwendam, pour la modique somme de six sous. Un mois plus tard, lors de la kermesse organisée dans la capitale, un public plus large put admirer Clara, pour six sous et demi, l'équivalent de trois euros. « À l'époque, les kermesses ressemblaient à des théâtres. L'exotisme fascinait les gens », explique Gijs Van der Ham. On y voyait des éléphants et des lions, mais un rhinocéros était totalement inconnu. Clara fit donc grande impression. Des affiches publicitaires annoncèrent son passage dans d'autres localités des Pays-Bas. Clara sillonna tout le pays dans une cage spécialement construite pour elle. À l'âge de huit ans, elle traversa même la frontière et parcourut l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie et l'Europe de l'Est. À Vienne, l'impératrice Marie-Thérèse et l'empereur Fran-

çois 1er manifestèrent un grand intérêt pour elle. Même si un large public, dont nombre d'artistes virent Clara, l'image du rhinocéros de Dürer demeurait encore ancrée dans les esprits. Gijs Van der Ham : « Le rhinocéros statique de Dürer fut toutefois remplacé peu à peu par un animal vivant, de chair et de sang. A Augsbourg, l'artiste Johann Elias Ridinger en réalisa une esquisse. Il la dessina dans toutes sortes de poses, debout et couchée. »

TOP MODEL

Clara est donc désormais visible au Rijksmuseum. Le clou de l'exposition est la monumentale *Clara* du peintre animalier français Jean-Baptiste Oudry (1686-1755). Il avait vu l'animal en 1749, à Paris et la peignit grandeur nature. Il put en faire un portrait détaillé sur une toile de plus de 3 mètres de haut et de 4,5 mètres de long. Le duc de Mecklembourg-Schwerin, Christian Louis II, en fit l'acquisition et cette immense toile fut roulée et expédiée à Schwerin, dans le nord de l'Allemagne. La manufacture de porcelaine de Meissen ne pouvant rester en reste, le créateur Johann Joachim Kaendler (1706-1775) conçut un rhinocéros de 16,5 cm de haut, avec des plis dans la peau, une tête assez grosse et une lèvre supérieure pro-

noncée. Il posa un cavalier turc sur le dos de l'animal et en réalisa plusieurs versions, dont une blanche et une autre colorée. Gijs Van der Ham : « Un nouveau cliché avait vu le jour, Clara évinçant la représentation traditionnelle et devenant le modèle de rhinocéros par excellence. » Elle figura dès lors sur des tabatières et des pendules, suscitant un véritable engouement pour les rhinocéros. La mode ne manqua pas de suivre, au point de planter une corne en forme de ressort dans les cheveux d'une élégante, alors qu'un ruban en symbolisait la queue. En 1758, Douwe Jansz Mout van der Meer vendait Clara à Londres, ville qui devint son dernier havre de paix.



VISITER

Clara, le rhinocéros

Rijksmuseum, Amsterdam
www.rijksmuseum.nl
jusq. 25-01-2023



LIRE

Gijs van der Ham, *Clara le rhinocéros*, Nai010 Publishers, Rotterdam, 2023, ISBN 978-9-46208-747-7

Fondation Custodia

Le rêve d'un collectionneur



La façade de la Fondation Custodia, aménagée dans un hôtel particulier de 1743, l'ancien hôtel Turgot, rue de Lille à Paris. © photo : Jannes Linders

C'est dans le 7^e arrondissement de Paris que la succession de l'un des plus illustres collectionneurs néerlandais est conservée. En 1947, Frits Lugt et son épouse Jacoba Klever créaient la Fondation Custodia pour y abriter leur impressionnante collection de dessins de maîtres, d'estampes et de lettres d'artistes. Ger Luijten en est aujourd'hui le directeur. Responsable de la direction artistique, il s'occupe de gérer, d'exposer et de compléter la collection. Il achète ce qu'il veut, dans le respect toutefois de l'esprit de Frits.

TEXTE : CELINE DE GEEST

C'est par une belle journée ensoleillée que Ger Luijten nous accueille à la Fondation Custodia, située rue de Lille, à un jet de pierre du musée d'Orsay. La fondation est installée dans un hôtel particulier de 1743, l'ancien hôtel Turgot qui a survécu aux travaux haussmanniens du XIX^e siècle. En 2010, il quittait ses fonctions de directeur du Cabinet des estampes du Rijksmuseum d'Amsterdam pour en devenir directeur. Avant de lever le voile sur les œuvres conservées à l'intérieur, à l'ombre de la cour intérieure, il nous parle de l'histoire des lieux : « Frits Lugt a acquis ces deux hôtels particuliers en 1953. Les salles du bel-étage auraient été idéales pour la créa-

« C'est un lieu intimiste, pas comme ces boîtes sans âme des musées contemporains, avec du texte partout sur les murs. »

tion d'un musée, mais il voulait avant tout en faire une véritable demeure, un refuge pour sa collection et un endroit où étudier l'histoire de l'art. Dans cet ancien hôtel particulier, on peut observer les dessins à la lumière du jour, sur une chaise installée à côté d'une table d'époque. Une plongée dans le contexte dans lequel ces dessins ont été réalisés. »

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Une fois à l'intérieur, on saisit parfaitement ce qu'il a voulu dire. Les meubles, leur disposition, la lumière et les couleurs du salon, autant d'éléments qui contribuent à l'ambiance d'un hôtel particulier hollandais du XVII^e siècle : « En 2018, j'ai acquis chez Pierre Bergé & Associés une armoire en ébène flamande, avec des scènes peintes intégrées. Voici comment, à l'époque, j'ai présenté les choses au conseil d'administration : que Frits Lugt avait oublié d'acheter une armoire de ce type, mais que nous pouvions le faire à sa place. Elle était estimée 4.000 à 6.000 euros, mais nous l'avons achetée 42.000 euros ». Ger Luijten a également acquis du mobilier, un cabinet anversois, un chandelier néerlandais du XVII^e siècle, d'anciens carrelages pour les plinthes, de la faïence de Delft, voire une collection de coquillages semblant tout droit sortir des natures mortes du XVII^e siècle. « Dans chaque pièce de la Fondation, le but est d'offrir au visiteur un "sentiment d'appartenance" à un endroit vrai et authentique. Je suis tombé amoureux des lieux », explique Ger Luijten en parcourant les salles des expositions à venir. « C'est un endroit intime, à mille lieues des musées modernes, sans âme, aux murs recouverts de textes. » En tant que directeur, Ger Luijten est responsable de la collection et des lieux. C'est donc assez logiquement qu'il a décidé de s'y installer avec sa famille. Dès l'entrée, un impressionnant escalier, bordé



Portrait de Ger Luijten. © Fondation Custodia

de petites peintures, mène discrètement à la partie privée. C'est Ger Luijten qui a acheté toutes les œuvres présentées ici, soit des peintures sur le motif, des impressions d'un endroit donné réalisées en plein air et sur papier. Les artistes sont français, néerlandais, belges, allemands et danois. On y retrouve une œuvre, récemment acquise, d'Eugène Delacroix, aux côtés d'une œuvre de Camille Corot, mais aussi de Wilhelm Hammershoi : « C'est le pré-impressionnisme. Pour moi, c'est ici que commence l'impressionnisme, alors que Degas était encore en maternelle et Monet pas encore né. Lors de ma formation en histoire de l'art, je n'avais jamais entendu parler de cet art, ce qui m'encourage à le collectionner.

C'est une histoire que je souhaite partager. Tout a commencé lors de mon arrivée ici en 2010. L'ancienne directrice des lieux, Mária Van Berge-Gerbaud, m'a présenté une petite collection d'études à l'huile sur papier. Elles avaient été données à la fondation par son prédécesseur, Carlos Van Hasselt, qui avait été désigné directeur par Frits Lugt. Un domaine artistique encore totalement inexploité, qui englobe l'art sur papier, et j'y ai vu le point de départ d'une collection de référence pour les études à l'huile sur papier, future source de l'histoire de l'art. Lorsque l'heure de mon départ sonnera, je laisserai l'ensemble de la collection ici. » Pour Frits Lugt également, une collection n'était pas qu'un simple regroupement de



En plus d'art sur papier, Frits Lugt collectionnait également de la porcelaine de Chine. La Fondation Custodia a réuni cette collection dans une vitrine en verre au niveau du bel-étage. © photo : Jannes Linders

dessins. L'ensemble devait raconter une histoire, transcendant chaque pièce individuelle. Pour lui, l'amour de l'art était plus important que sa signification historique. Fervent chercheur en histoire de l'art et auteur de quelques importants ouvrages de référence, le goût et le ressenti étaient ce qui primaient à ses yeux. Sa sélection s'est toujours effectuée sur base de la qualité. Ger Luijten applique les mêmes critères lors de ses achats. « Pour moi, il ne s'agit pas d'œuvres individuelles, mais d'un ensemble. Voici une vue de Trieste de Johan Carl Neumann, magistrale symphonie de bleu. Qui est ce Neumann ? Je ne connaissais pas cet artiste, mais il méritait une place dans cet ensemble.

LÉON BONVIN

Ger Luijten a également ajouté sa touche personnelle à l'ensemble. La Fondation Custodia n'est pas qu'une simple collection, mais un projet vivant et dynamique : « Frits Lugt n'achetait pas l'art de son époque, il estimait qu'une distance était nécessaire. Selon lui, la peinture devait avoir eu le temps de sécher. Je pense différemment. De la période du XIXe siècle, il a acquis un Ingres (1780-1867) et un Jean-François Millet (1780-1867), alors qu'il aurait pu acheter un Van Gogh, un Gauguin ou un Monet. Dans le même temps, c'est à ce parti-pris que l'on doit la qualité des œuvres anciennes. Pratiquement toutes les œuvres du XIXe siècle ont été acquises

« J'aime effectuer des achats et certaines opportunités ne se présentent qu'une seule fois. »

GER LUIJTEN

après la période de Frits Lugt, mais en respectant son esprit, ses desiderata. Il détestait, par exemple, le néoclassicisme, que vous ne trouverez donc pas ici. » En bas des escaliers, Ger Luijten pointe une œuvre qu'il vient d'acquérir, exposée sur un chevalet : « C'est une nouvelle acquisition, un Fantin-Latour. C'est un portrait en négatif. Il est là, mais invisible. On ne voit qu'une chaise de peintre vide, et une toile vierge. Nous avons, dans notre collection, énormément de lettres rédigées de sa plume, mais aucune peinture. Ce portrait "absent" vient donc à point nommé, de même que chaque achat ayant un lien avec les œuvres de la Fondation. » La mission principale de Ger Luijten est de conserver la collection et de la préserver, mais il s'adonne également à la rédaction de publications et à l'organisation d'expositions. Deux vont démarrer à la mi-octobre, une sur les dessins français du XIXe siècle, l'autre sur l'artiste français Léon Bonvin : « Personne ne connaît Léon Bonvin, sauf les initiés. En 2008, la Fondation a acheté une première œuvre signée de sa main. Il y a aussi un autoportrait, acquis chez Christie's il y a six ans. Dix jours après l'avoir terminé et dédié à sa femme, l'artiste se pendait dans la forêt. On pourrait l'indiquer à côté de son œuvre, mais je ne préfère pas. » Si Léon Bonvin (1834-1866) est méconnu du grand public, ce n'est pas le cas de son demi-frère François Bonvin, peintre réaliste respecté. Le premier s'est-il senti éclipsé par l'aura de son frère au point de se suicider ? Difficile à dire, car peu de sources sont disponibles à son sujet. La plupart furent rédigées juste après sa mort, la mémoire de son œuvre s'estompant peu après. Léon travaillait dans l'auberge familiale de Vaugirard. Il y peignait des aquarelles, loin du milieu artistique et

culturel parisien, puisant son inspiration dans son environnement immédiat : des fleurs sauvages, simplement ordonnées dans un verre, des natures mortes et les plaines de Vaugirard. L'honnêteté avec laquelle il reproduit la réalité du quotidien en fait une œuvre particulièrement poétique. « J'aime ne pas raconter à chaque fois la même histoire », explique Ger Luijten. « Au cours de ma vie, j'ai déjà vu six expositions de Pierre Bonnard. Un grand artiste. Mais pourquoi aucune de Bonvin? Je dis toujours "Il n'y a pas que Mozart. Il y a aussi du *rhythm and blues* et du jazz." Nous mettons en avant des artistes peu renommés, mais qui témoignent de la richesse du XIXe siècle. Nous exposons à l'heure actuelle énormément d'artistes du XXe siècle, comme Charles Donker (1940) et Anna Metz (1939). »

MARCHAND-COLLECTIONNEUR

Une vitrine en verre, que l'on trouve dans une des pièces du bel-étage, abrite une collection de porcelaines chinoises. Frits Lugt les appréciait également. L'Amstel-

lodois Frederik Johannes Lugt (1884-1970) était un collectionneur-né. À l'âge de 8 ans, il avait déjà rédigé le catalogue de sa propre collection d'objets et coquillages, et à 10 ans, il se rendait régulièrement au Rijksmuseum pour en étudier les œuvres. Il était fasciné par Rembrandt, et tout particulièrement par ses dessins. À l'âge de 15 ans, il rédigea et illustra une biographie de Rembrandt qui lui permit d'acquérir une certaine notoriété locale. Il put arrêter l'école et rejoindre Amsterdamse kunsthandel Muller en Cie, où il apprit à reconnaître, au premier coup d'œil, la qualité. C'est en 1914 qu'il commença sa collection : « Frits Lugt était un marchand-collectionneur », explique Ger Luijten. « Ce qui veut dire qu'il achetait

et vendait. Le bénéfice réalisé lui permit de créer sa propre collection. Il était très malin et voyait ce que les autres ne voyaient pas. A un moment donné, le marché fut inondé d'œuvres car les gens avaient besoin d'argent. Les acheteurs étaient peu nombreux. Je me demande encore aujourd'hui comment quelqu'un a réussi à rassembler, entre 1914 et 1970, toutes les œuvres que nous contemplons. Le refaire aujourd'hui serait impensable, cela coûterait beaucoup trop cher. » En 1910, Frits Lugt épouse Jacoba Klever, elle aussi amatrice d'art. Grâce à l'aide financière du père de sa femme, il peut acheter de plus en plus. Au début, il se concentre sur les dessins, les gravures et les livres anciens, car ils sont relativement abordables. Les peintures, surtout celles des

« À ce jour, je ne comprends toujours pas comment quelqu'un est parvenu à réunir une telle collection. Il ne serait plus possible de le faire aujourd'hui. »



Léon Bonvin, *Bouton de rose devant un paysage*, 1863, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 24,6 x 18,7 cm. Baltimore, The Walters Art Museum.



Léon Bonvin, *Cuisinière au tablier rouge dans l'auberge à Vaugirard*, 1862, plume et encre brune, aquarelle, gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 20,8 x 16,2 cm. Baltimore, The Walters Art Museum.



Fortuné Delarue, *La Famille Cicero*, 1829, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur graphite, 18,5 x 23,8 cm. Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris.

« Dans ma formation en histoire de l'art, je n'ai jamais entendu parler de cette peinture, ce qui est exactement ce qui me pousse à la collectionner. »

grands maîtres, sont bien trop chères. Lugt travaille comme conseiller et marchand d'art. Après la mort de son beau-père, il devient tout à fait indépendant sur un plan financier : « Frits Lugt participait à toutes les enchères. Il a acheté à Stuttgart, Zürich, Londres et Paris. Au fil des ans, il a fait la connaissance de nombreux collectionneurs. Aujourd'hui, nous collectionnons avec le même rythme, à l'échelle locale et internationale. Quand je suis venu m'installer ici pour y vivre et y travailler, je me suis acheté un vélo à double sacoche. Le jeudi soir, je me rendais chez les marchands. Chaque fois, j'en revenais avec deux ou trois œuvres. Nous avons un œil sur tout ce qui arrive à Paris, comme à Drouot par exemple. Nous sommes

également abonnés à tous les catalogues d'enchères du monde et suivons tout de près, à une échelle globale. Notre budget d'acquisition n'est pas énorme. Tout est toujours une question de choix, car tant de choses sont disponibles. Les importants dessins néerlandais du XVI^e et du XVII^e siècles, noyau d'origine de la collection, demeurent à l'heure actuelle rares et chers. Le budget annuel de la Fondation nous permettrait d'en acquérir deux ou trois par an. Nous le faisons parfois, comme en 2012 avec *l'Autoportrait à la fenêtre* de Samuel Van Hoogstraten, réalisé alors qu'il était l'apprenti de Rembrandt. Le budget varie d'une année à l'autre. Pour l'instant, en raison de l'inflation élevée, il est inférieur car les salaires de nos collaborateurs ont augmenté et nous devons également entretenir le bâtiment et les collections. Le budget restant est dédié à l'art. Ce montant provient d'un patrimoine investi, il s'agit de dividendes d'actions. L'année 2019 a été exceptionnelle pour nous, ce qui fut moins le cas durant la pandémie. C'est désolant, car j'aime effectuer des achats, et certaines opportunités ne se présentent qu'une seule fois. »

LES CONNEXIONS PRIMENT

Frits Lugt considérait la collection comme un bâtiment, dont les œuvres représentent les pierres. Il a créé la fondation car il craignait que, si des pierres devaient être reti-



Léon Bonvin, *Autoportrait*, 19 janvier 1866, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 13,6 x 11 cm. Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris.

rées du bâtiment en vue d'être vendues, le bâtiment ne devienne banal. L'ensemble devait être protégé. Durant la Seconde Guerre mondiale, le couple séjourna aux États-Unis. Il visita alors d'autres collections privées afin d'en étudier le mode de gestion, à l'instar de la Frick Collection de New York. Il s'y familiarisa avec la structure légale de l'*endowment*, qui permet d'assurer une donation financière à un organisme culturel, même après la mort du donateur. Ainsi, lorsque Frits Lugt décède en plein Paris, à l'âge de 86 ans, des suites d'une crise cardiaque, portedocuments aux bras, en route pour faire une nouvelle acquisition, l'avenir de sa collection est assuré : « Et nous en voyons maintenant le résultat. Nous avons un conseil de surveillance, qui joue un rôle crucial. Les membres sont désignés par le CA. Il se compose de deux historiens de l'art, deux juristes, deux investisseurs, d'un secrétaire et d'une personne qui défend les intérêts de la famille. Je suis surpris de voir leur enthousiasme et leur implication dans le projet. Lorsque j'envisage un achat plus important, c'est d'abord à eux que je le soumets. » Pour Frits Lugt, collectionner des œuvres de qualité n'était pas qu'une question d'argent, et ce n'est toujours pas le cas. Cette ambition nécessitait des connexions et une grande expérience du marché de l'art, ce dont il ne manquait pas. Il était capable d'acquérir des pièces

« La Fondation n'a pas été créée dans le but de gagner de l'argent, comme le font de nombreux musées. Nous souhaitons y investir de manière responsable. »

normalement guère à la portée du collectionneur d'art moyen. Ger Luijten ne serait pas non plus là où il en est sans son réseau de marchands. « Est-ce que cela ne plairait pas à la Fondation Custodia ? », est une phrase qu'il entend souvent. Il jouit chez certains marchands d'un *right of first refusal* : il est ainsi la première personne à qui une œuvre est présentée. Il entretient également de bons contacts avec quelques "brocanteurs" qui arpentent les puces du monde entier : « Le public sait ce que nous faisons et connaît nos expositions. Ce qui nous permet souvent d'effectuer des

achats "de gré à gré" auprès de collectionneurs. Nous pouvons compter sur une bonne dose de bonne volonté, même de la part des donateurs », explique-t-il. « Nombre de personnes voient en la Fondation Custodia une destination idéale pour leur succession. Elles savent que notre but n'est pas de faire de l'argent. En outre, en France et aux Pays-Bas, ce type de donation permet d'alléger sa charge fiscale car cela devient un patrimoine accessible au public. » Notre visite achevée, nous passons par la boutique, où l'on trouve surtout des cartes et publications maison : « Nous

ne vendons aucun gadget. La Fondation n'a pas été créée dans un but lucratif, comme c'est le cas aujourd'hui de nombreux musées. Notre but est d'utiliser cet argent de manière responsable. Nous ne devons donc pas réaliser de choses populaires ou populistes. Faire avancer l'histoire de l'art, telle est notre motivation, et ouvrir les yeux du public sur la richesse expressive des œuvres d'art. »

 VISITER

*Dessins français du XIXe siècle –
Léon Bonvin (1834–1866). Poète de la réalité*
Fondation Custodia
Paris
www.fondationcustodia.fr
du 08-10 au 08-01-2023



L'une des pièces du bel-étage de la Fondation Custodia, aménagée avec des meubles néerlandais du XVIIe siècle. © photo : Jannes Linders

Le design finnois, raffiné et intemporel



L'an prochain, on célébrera les 90 ans de la désormais emblématique Stool 60.
© Artek Collection / Musée Alvar Aalto

Se plonger dans l'histoire de la marque de design finnoise Artek, c'est dérouler l'histoire d'un monde captivant, de rencontres et d'idées résolument modernes. 90 ans plus tard, ses créations originales exercent toujours la même fascination, tandis que les pièces anciennes sont avidement collectionnées.

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS**

En 1935, quatre jeunes idéalistes fondaient à Helsinki la firme Artek. Ils ambitionnaient de vendre des meubles, mais de promouvoir aussi une culture résidentielle moderne par des expositions ou autres méthodes éducatives. Artek est un mot-valise composé des termes "art" et "technologie". Il correspond parfaitement aux idéaux modernistes de l'époque, prêchés entre autres par Walter Gropius dans l'école du Bauhaus : la technologie englobe la science et les méthodes de production industrielles, tandis que l'art inclut l'architecture et le design. « Comme la Finlande, devenue indépendante en 1917, se trouvait alors relativement isolée, les fondateurs souhaitaient créer des meubles radicalement modernes qui convenaient à la culture finnoise. Nombre de Finlandais ont encore chez eux du mobilier Artek, transmis d'une génération à l'autre », explique Marianne Goebel qui, en 2014, quittait Design Miami pour Artek. Lorsque, vers 1929, fut conçu le Sanatorium de Paimio, livré en 1933, Alvar Aalto et son épouse Aino en créèrent également tout le mobilier. Ainsi naquit, entre autres,

« L'art fait partie intégrante de la vision moderne d'Artek, sans exercer pour autant une influence directe sur les meubles eux-mêmes. »

MARIANNE GOEBL

la fameuse *Paimio Chair*, conçue de façon à permettre aux patients de placer leurs mains en arrière et ainsi à leurs poumons de s'ouvrir. Afin de pouvoir distribuer leurs créations de manière professionnelle dans le monde, le couple fonda Artek avec le collectionneur d'art Maire Gullichsen et le critique d'art Nils-Gustav Hahl. À peine quatre ans plus tard, ils ouvraient leur première boutique-phare sur Madison Avenue, à New York. Dans leur magasin d'Helsinki, dès 1935, ils associèrent art progressiste et design, jusqu'à l'ouverture en 1950 d'une galerie d'art indépendante. Marianne Goebel : « Les aspirations au progrès et à un monde meilleur représentaient un terrain particulièrement propice pour Artek. Surtout en Finlande, où l'urbanisation venait de débiter et où l'électricité arrivait peu à peu dans les foyers. L'art faisait alors partie intégrante de la vision moderne d'Artek, sans exercer pour autant une influence directe sur les meubles eux-mêmes. Maire Gullichsen s'occupera de la galerie jusqu'à son décès en 1990. Il est aujourd'hui possible de voir sa collection personnelle, ainsi que la Villa



À l'origine, le couple Aalto avait conçu la chaise *Paimio* en 1933 pour le sanatorium de la ville finlandaise éponyme. Quelques années plus tard, ce fut l'un des premiers modèles à être mis en production par Artek. Toujours édité, ce sont surtout les originaux qui sont appréciés des collectionneurs. © Artek

Mairea, conçue par Alvar Aalto dans la commune finlandaise de Pori, tout comme la villa qu'il a conçue pour le marchand d'art français Louis Carré, près de Paris. » Pour diverses raisons, les quatre fondateurs d'Artek disposaient d'un réseau international étendu : « Gullichsen, qui est issue d'une riche famille industrielle, se crée un réseau résolument artistique lors de ses études d'art à Paris. Alvar Aalto étend son réseau lors des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne où il se lie d'amitié avec le critique Sigfried Giedion et l'artiste László Moholy-Nagy. En 1937, Alexander Calder et Fernand Léger exposent leurs œuvres dans la boutique Artek et Gullichsen achète, avec quelques amis, le premier Picasso du musée Ateneum d'Helsinki. »

SOUCI DU DÉTAIL

Un programme bien rempli, pour les mois à venir, prouve qu'Artek se porte toujours comme un charme. Sa création la plus emblématique – le tabouret aux pieds caractéristiques en forme de L – soufflera déjà ses 90 bougies en mars 2023, tandis que Taschen sortira un livre sur Alvar Aalto et que Phaidon publiera l'ouvrage, à l'origine rédigé en finnois, de leur petit-fils, Heikki Aalto-Alanen, sur la relation entre Alvar et Aino Aalto, rédigé sur la base de leurs échanges épistolaires en anglais. En plus de l'immense intérêt suscité par les nouvelles pièces, toujours fabriquées en grande partie à la main dans l'usine originelle, le marché des pièces historiques d'Aalto se porte bien. Marianne Goebel :



Image d'archive du salon de la Villa Mairea, petite demeure construite par Alvar Aalto pour les collectionneurs Harry et Maire Gullichsen. © Artek Collection / Musée Alvar Aalto

« Les objets du couple Aalto se caractérisent par des formes simples, modernes, sobres, des détails intelligents et des matériaux chauds et naturels. »

MARIANNE GOEBL

« Les meubles sont fabriqués à partir de matériaux naturels qui, vieillissant bien, développent un caractère de plus en plus marqué. Toutes les pièces *vintage* sont ainsi dignes d'entrer dans des collections. Si nous fabriquons aujourd'hui les objets de collection de demain, nous lançons aussi régulièrement des éditions limitées. En 2018, le tabouret *Kiss* de Barbara Kruger se vendait pour à peine 470 euros ; il faut maintenant déboursier pas moins de 3.300 euros pour le même objet. » La force de la collection de meubles Artek réside dans ses détails : « Comme dans tous les domaines, la rareté, la date de création et l'origine déterminent la valeur. Le meuble original *Paimio*, vendu pour quasi rien dans les années 1960 aux paysans locaux, est particulièrement prisé aujourd'hui. Conçu pour un édifice magistral, il fait partie des premiers projets d'Aalto et est antérieur à la fondation proprement dite d'Artek. Les exemplaires estampillés Finmar, la société qui distribuait les meubles au Royaume-Uni avant la fondation d'Artek, sont particulièrement populaires, tout comme les pièces rares conçues pour



Deux des quatre fondateurs d'Artek, Aino et Alvar Aalto. © Courtesy of the Department of Special Collections, Stanford University Libraries

des projets privés. Les adaptations légères, apportées au fil des ans aux différents projets, permettent dans une certaine mesure de dater ceux-ci. Les vis cruciformes ont, par exemple, remplacé les vis plates, tandis que les pieds en bois se sont alternativement composés de quatre, cinq ou six feuilles de placage. Le mode de traitement du bois en dit donc également long sur la période de fabrication. »

HAUSSE DE LA VALEUR

En dehors du mobilier, Alvar Aalto conçoit également des luminaires et des objets en verre. Alors que les meubles sortent toujours de la même usine, ce n'est pas le cas des luminaires, fait remarquer Marianne Goebel. C'est le producteur qui permet de dater les pièces et qui rend les unes plus populaires que les autres. Les objets en verre suscitent par ailleurs un grand engouement, provenant de divers producteurs comme Karhula, le plus ancien. Leur prix varie de 5.000 à 25.000 euros : « La collection du Suisse Bruno Bischofberger est peut-être la plus exhaustive au monde, incluant tant du verre que des meubles. Il

Les collectionneurs jettent leur dévolu tant sur les meubles que sur les luminaires et objets en verre d'Artek.

existe aussi d'importantes collections au Brésil et en France. Celle de Pertti Mäntistö sera exposée en 2023 à la Kunsthalle d'Helsinki. Il a, au fil des décennies, collectionné des centaines de pièces et possède parfois quinze exemplaires de certains modèles, ne différant que par leurs détails.

Même si sa collection est d'une qualité muséale, il l'utilise encore au quotidien. Donald Judd était aussi fan d'Alvar Aalto. Il possédait divers meubles qui furent exposés l'an dernier parmi certaines de ses propres créations et d'autres de John Chamberlain. Ces artistes partageaient sans doute le même amour des meubles simples, archétypiques, mais raffinés dans leurs détails. » Ces dernières années, Marianne Goebel a constaté l'arrivée de collectionneurs de plus en plus jeunes, surtout originaires du Japon, de Corée du Sud et de Chine : « Ils viennent régulièrement en Finlande et veulent tout voir jusque dans les moindres détails. Les Finlandais eux-mêmes sont de plus en plus conscients de la valeur du design d'Artek. Il y a dix ans, notre boutique *vintage 2nd Cycle* déni-

chait encore des pièces dans des brocantes, mais c'est fini. Ces vingt dernières années, le grand public a été considérablement sensibilisé à la valeur de ces créations. D'autres galeries spécialisées dans le design scandinave, comme Jacksons Design, Eric Philippe et Dansk Copenhagen, ont également renforcé la réputation d'Alvar Aalto. Le M+ de Hong Kong, véritable MoMA asiatique, a acquis des meubles d'Artek. Si les objets d'Alvar Aalto possèdent encore cet aspect si moderne, c'est par leur excellent mélange de formes simples, modernes, sobres, de détails intelligents et l'utilisation de matériaux chauds et naturels. Ils irradient de convivialité et d'assurance, sans perdre pour autant leur caractère. Ces meubles témoignent d'une intelligence pragmatique qui en fait des partenaires pour la vie. »



C'est par une exposition festive, que le Second Cycle d'Artek soufflait ses dix bougies en 2021. © Artek



www.artek.fi



Le tabouret *Kiss* de Barbara Kruger pour Artek fut commercialisé en 2018 au prix de 470 euros. Il vaut désormais environ 3.300 euros. © Artek

Paris+ par Art Basel

La scène française en exergue



Pauline Curnier Jardin, *Adoration*, 2022, installation vidéo, détail : écran et peinture murale. © de l'artiste / Courtesy LIAF, Centraal Museum Utrecht / Ellen de Bruijne Projects, ChertLüdde / photo : Tania Innocenti

Dans un contexte post-Brexit, où les cartes ont été largement rebattues, Paris+ par Art Basel, qui a remplacé la FIAC, entend rendre à la capitale française une place de premier ordre sur l'échiquier international. Misant sur la création et les galeries nationales, sa première édition réunira 156 galeries, dont 40 % ont une base en France.

Comme le précisait déjà en mars Marc Spiegler, directeur mondial d'Art Basel, organisation qui chapeaute le salon, « la singularité de Paris+, c'est Paris, bien sûr ! Une ville exceptionnelle qui connaît actuellement un dynamisme très fort. » La direction de l'événement, dont l'essentiel se déroulera dans le Grand Palais Ephémère sur le Champ-de-Mars, a été confiée à Clément Delépine (1981), directeur durant six mois de la Galerie Mitterrand et qui a longtemps

animé la foire Paris Internationale consacrée à la scène émergente. Epaulé par Virginie Aubert (1970), qui fut vice-présidente de Christie's France, et Maxime Hourdequin (1984), un transfuge de la FIAC, si elle est confirmée, l'arrivée de Jennifer Flay au poste de présidente du comité consultatif n'est pas prévue avant mars 2023. Parmi les comités de sélection, on remarque la présence de la galeriste néerlandaise Ellen de Bruijne (Amsterdam) et du Belge Christophe Van de Weghe (New York).

UNE AMBITION FRANÇAISE

La liste des galeries acceptées pour cette première édition a retenu 156 participantes, dont 140 dans la section principale et 16 émergentes, sur un total de plus de 700 candidatures. Si certains piliers historiques ont été évincés, d'autres puissantes galeries font leur apparition, notamment Acquavella, Spruth Magers ou Michael Werner. Du côté des enseignes ancrées en Belgique, on note la présence de Clearing, dépendance, mfc-michèle didier, Dvir, Xavier Hufkens, Mendes Wood DM, Nathalie Obadia, Almine Rech, Michel Rein, Templon, Tim Van Laere, Vedovi et Zeno X. «Un nombre considérable de grandes galeries n'ont pas pu être invitées, nous nous sommes arrachés les cheveux», reconnaissait Clément Delépine début juillet dans *Le Quotidien de l'Art*.

En revanche, les galeries françaises ont tiré leur épingle du jeu face au rouleau-compresseur anglo-saxon : «Nous avons tenu parole en sélectionnant 61 exposants ayant un espace en France, soit 38,4 % du total.» La multiplication à Paris d'implantations de galeries internationales (David Zwirner, White Cube et prochainement Hauser & Wirth) a permis cette sélection. Ainsi, depuis le Brexit et le marasme londonien actuel, Paris est considérée comme LA ville où il faut être. Ce que confirmait encore dernièrement Marc Spiegler : «Paris monte, tout le monde le remarque. Avec son histoire incomparable et son dynamisme contemporain, Paris occupe une position unique en tant qu'épicentre de la scène culturelle internationale. (...) Les galeries sélectionnées pour nos débuts à Paris incarnent la longue tradition d'Art



« Nous avons sélectionné 61 galeries de France, pas moins de 38,4 % du total. »

CLÉMENT DELÉPINE

« Avec son histoire incomparable et son dynamisme contemporain, Paris occupe une position unique en tant qu'épicentre de la scène culturelle internationale. »

MARC SPIEGLER



Thomas Houseago, *Yet to be titled*, 2022, acrylique sur toile, 121,9 x 152,4 x 5,1 cm. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : Paul Salvesson

Basel de faire côtoyer les pratiques historiques et avant-gardistes. D'une importance égale à nos yeux, les nombreuses galeries qui insufflent à Paris son dynamisme dans différents secteurs confèrent à cette manifestation une personnalité singulièrement parisienne.» Enfin, dans son désir d'apporter sa propre dynamique à la ville, Paris+ par Art Basel développe le secteur Sites dédié au déploiement de projets artistiques au cœur de Paris, dans des lieux emblématiques comme le Jardin des Tuileries, la Place Vendôme ou la Chapelle des Petits-Augustins (Beaux-Arts de Paris).

Clément Delépine. © Art Basel / photo : Ilyes Griyeb

 VISITER

Paris+ par Art Basel
Grand Palais Ephémère
Paris

www.parisplus.artbasel.com
du 20 au 23-10



L'exposition *Miradas de Mujeres*, en préparation dans l'atelier d'Isabelle de Borchgrave. © de l'artiste / photo : D. R.

Isabelle de Borchgrave

Papiers et pinceaux racontent Frida Kahlo

Narratrice devant l'éternel, Isabelle de Borchgrave explore l'histoire d'une autre femme artiste, icône mythique partageant son amour des couleurs : Frida Kahlo.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT

Domptant de longue date le papier, Isabelle de Borchgrave (1946) a imaginé et composé une déambulation dans l'univers de Frida Kahlo. Un travail titanesque qui a nécessité trois années pour donner vie à plus de 4 kilomètres de papier. Lequel s'est métamorphosé en robes, tapis, meubles, bibelots, arbres, animaux et autres éléments reconstituant librement la maison de Frida Kahlo, la Casa Azul (*La Maison bleue*), à Mexico. C'est dans l'intimité de son fantastique atelier, véritable havre de paix, que nous avons eu le plaisir de rencontrer cette créatrice insatiable et indissociable de ces oeuvres en papier qui ont forgé sa notoriété.

COLLECT : Comment est né ce projet titanesque réinterprétant l'univers et la personnalité de Frida Kahlo ?

Isabelle de Borchgrave : À l'origine de cette exposition, il y a une commande de robes en papier qui n'a pas été honorée. En 2019, je reçois une demande d'un Américain qui souhaite monter à Venise une exposition de photos de Frida Kahlo. Il désirait que je réalise neuf robes, exclusivement en noir et blanc, pour compléter son ensemble de clichés. Son exposition n'a jamais eu lieu. En rentrant de Venise, j'ai regardé ces robes sans vie... J'ai alors pris une feuille de papier, je l'ai peinte en vert et ce fut le début de cette belle histoire. Avec cette écharpe

« Le grand public envisage souvent Frida Kahlo comme une personne ayant beaucoup souffert. Je souhaitais montrer sa joie de vivre et sa vibrante énergie. »

au Mexique, pays subjuguant chargé de culture. Ces séjours m'ont ouvert les idées et donné l'envie de réaliser tant de choses. J'ai aussi eu la chance d'être invitée à la Casa Azul pour un dîner à la mise en scène extraordinaire. De retour en Belgique, je me suis lancée avec une certaine frénésie dans la confection d'une maquette de sa maison. Et déjà, je savais la direction qu'allait prendre cette exposition : je tenais à donner une vision enjouée de l'artiste. Frida Kahlo est trop souvent observée par le grand public à travers les souffrances et les drames qui ont ponctué sa vie. Je voulais lui offrir un éclairage joyeux ! Montrer sa joie de vivre et toute l'énergie qui l'habitait, mais aussi cette force incomparable qui lui a permis de surmonter toutes les épreuves. Je ne réinvente pas cette icône, j'insiste juste sur le côté le plus solaire du personnage, généralement écrasé par son côté tourmenté.

Vous sentez-vous proche d'elle ?

Certainement, même si je suis loin d'avoir son caractère contestataire, anticonformiste ou engagé. Tout ce côté ne me ressemble pas. J'ai toujours été très

concentrée sur mon travail, que ce soit par nécessité ou par passion, ne laissant aucune place à un quelconque engagement politique, combat social ou écologique. Toutefois, je suis certaine que nous nous serions toutes les deux retrouvées, en toute humilité, sur un tas de choses très simples. Nous partageons le même amour démesuré pour les couleurs, les motifs, les tissus, la cuisine, la décoration intérieure, les bijoux, ... Nous aurions aussi partagé cet amour des belles tables, de l'accueil et de la convivialité.

Comment avez-vous conçu cette exposition ?

En restant fidèle à la pratique créative que je développe depuis de très nombreuses années, à savoir utiliser le papier, rien que du papier et du fil de fer. Je ne suis pas seule à travailler dans mon atelier. Je suis assistée de "mes petites mains formidables" (les employées que l'artiste a formées, *ndlr*). Ensemble, nous avons réalisé les robes, les tapis, les meubles, le jardin, les animaux et tous les autres éléments reconstituant l'atmosphère si singulière de l'univers de Frida Kahlo. J'ai reçu un

verte sur l'épaule de la première robe, Frida s'est instantanément invitée dans l'atelier. Elle y est entrée ! Il suffit parfois d'une couleur pour donner vie à un personnage... J'ai poursuivi en complétant toutes les robes : un papillon ici, une ceinture là, une tête sur une autre. Cette période correspondait également à la crise sanitaire. Malgré la pandémie, je tenais à maintenir l'atelier en activité. J'ai prolongé cette série de robes de Frida Kahlo. L'ensemble comptait 25 pièces quand Michel Draguet les a découvertes et a souhaité les exposer aux Musées royaux des Beaux-Arts. Ce projet m'a d'emblée enthousiasmée ! Mes robes en papier sont présentées dans le monde entier, rarement en Belgique... (*I Medici* au musée du Cinquantenaire à Bruxelles, en 2009-2010, *ndlr*)

Vous vous êtes laissée complètement imprégner par l'univers de Frida Kahlo, par sa vie et son environnement ?

Avant ce projet, je connaissais l'artiste sans m'être jamais vraiment penchée sur elle. J'observais l'effet de mode et regrettais la récupération de son image à des fins mercantiles. L'invitation des musées royaux m'a exaltée. J'ai réalisé deux voyages



Isabelle de Borchgrave, magicienne du papier. © photo : Michel Figuet



L'univers de Frida Kahlo a été patiemment reconstitué en technique mixte sur papier. © de l'artiste / photo : D. R.

Trois ans furent nécessaires pour réaliser un total de quatre kilomètres de créations en papier.

rouleau de papier de 4 kilomètres de long sur 150 centimètres de large et nous avons tout conçu à partir de ce papier. On le plisse, on le mouille, on le chiffonne, on le repasse... Nous travaillons avec presque rien. Il faut tout faire, ça force l'imagination. Enfin, je finalise l'élément en le peignant à la main. Le visiteur traversera le studio de photographie de son père, le salon, l'atelier, la cuisine, le dressing, le jardin... Complétés d'une quarantaine de robes et de tous les objets chers à Frida, entièrement faits de papier. Je peux consacrer des heures entières à chercher comment obtenir des effets de trompe l'œil, à l'image de ces points de croix qui laissent penser que le mur est entièrement brodé.

Quelle est la place de la couleur dans cette exposition et dans votre vie ?

La couleur est essentielle. C'est le fil conducteur de toute l'exposition. Frida Kahlo n'a cessé de composer un univers très coloré, dans lequel je me retrouve complètement. Comme elle, les couleurs font intimement

partie de ma vie. Mon quotidien fourmille de couleurs. Je suis constamment dans les couleurs, je pense à elles en permanence, je les consigne dans un coin de ma tête comme si j'avais un petit carnet. Et quand je peins, c'est encore plus flagrant : je suis dans la jouissance de la couleur. Je vis des moments bénis qui donnent envie que la journée ne s'arrête jamais.

Que souhaiteriez-vous que les visiteurs retiennent de leur visite ?

Revenir aux mains ! J'aimerais que les visiteurs sortent du musée avec l'envie de faire quelque chose de leurs deux mains. Que les enfants expérimentent, avec quelques morceaux de papier journal, la création d'un petit animal ou d'une maison. Mon exposition se situe à l'opposé du monde virtuel dans lequel nous sommes tombés, une époque de consommation rapide. Nous avons moins de patience, nous digérons les choses rapidement avant de passer à autre chose. Ici, on ne peut aller vite. La déambulation demande du temps pour observer, analyser, s'émerveiller...

« J'espère qu'en quittant l'exposition, les visiteurs auront l'envie de fabriquer quelque chose de leurs mains. »

Vous semblez déborder de projets encore à réaliser ?

Je travaille depuis 57 ans. Je me suis toujours battue pour vivre de ma passion et je n'ai jamais cessé d'imaginer et d'expérimenter de nouvelles choses. Je me sens constamment en ébullition. Une effervescence apaisée, à mille lieues de la rage qui pouvait me traverser quand j'étais jeune. Aujourd'hui, je suis dans l'émerveillement et dans la gratitude. Je ressens chaque soir la même joie de m'endormir en pensant à ce que je vais faire le lendemain. Je suis immensément heureuse quand je peins, quand je suis ici dans mon atelier. Et j'ai encore tellement de choses à réaliser, d'histoires à raconter...



Frida Kahlo, loin des clichés

Au-delà des apparences... Voilà la promesse de l'exposition Frida Kahlo, présentée au Palais Galliera de Paris qui propose d'entrer, loin des clichés qui entourent sa personnalité, dans l'univers de l'artiste. Le parcours tente d'éclairer la construction de son identité unique à travers la manière de se présenter et de se représenter. Deux cents objets – vêtements, correspondances, accessoires, cosmétiques, médicaments, prothèses médicales – provenant de la Casa Azul sont ici réunis. Autant d'effets personnels mis sous scellés au décès de l'artiste par son mari Diego Rivera et redécouverts cinquante ans plus tard. (gg)

Manteau en coton guatémaltèque, huipil Mazatec brodé à la main et rubans de satin.
© Museo Frida Kahlo – Collection Casa Azul / photo : Javier Hinojosa, 2017

VISITER

Miradas de Mujeres (Regards de femme)

Isabelle de Borchgrave x Frida Kahlo

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Bruxelles

www.fine-arts-museum.be

du 14-10 au 12-02-2023

Frida Kahlo, au-delà des apparences

Palais Galliera

Paris

www.palaisgalliera.paris.fr

jusq. 05-03-2023

Charles Doudelet

Et s'il revenait un jour

Figures du symbolisme belge, les œuvres de Charles Doudelet (1861-1938) sont pétries de poésie, d'idéal et gagnent à être mieux connues. La finesse de son coup de crayon rivalise avec celui de Félicien Rops tandis que l'atmosphère énigmatique et mélancolique qui se dégage de ses réalisations n'est pas sans évoquer les œuvres de ses confrères symbolistes Fernand Khnopff ou William Degouve de Nuncques.

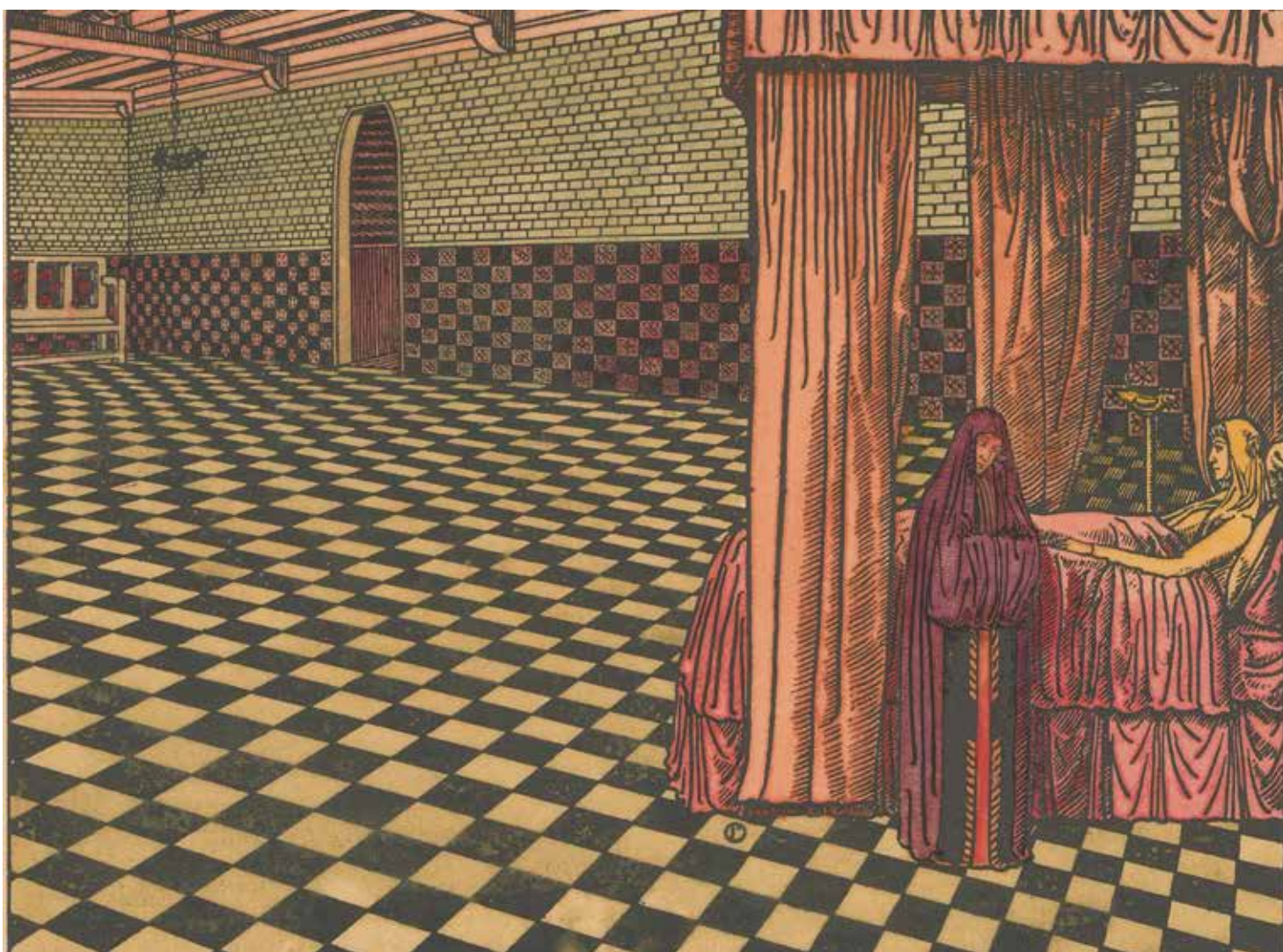
TEXTE : GWENAËLLE DE SPA

Dans une vaste chambre, un lit, un banc isolé, une porte de laquelle semble vouloir surgir quelqu'un d'un instant à l'autre. Tout est simple, rien n'est superflu dans l'œuvre *Et s'il revenait un jour*. Si ces éléments de décor sont représentés, c'est qu'ils sont nécessaires. Ils attirent les regards, dévoilent, dans toute leur étendue, la raison de leur présence et provoquent une attente teintée d'inquiétude. Sur la droite, une femme est allongée dans un lit garni de lourdes tentures rouges. A ses côtés, une compagne semble recueillir ses confidences. L'atmosphère pesante de la scène est accentuée par une perspective fuyant sur la gauche et un motif en damiers serpentant vers le fond de la pièce, orientant notre regard vers la porte. Cette estampe, rehaussée d'aquarelle, a été réalisée pour illustrer le poème éponyme issu du recueil *Douze Chansons*, composé par son célèbre ami Maurice Maeterlinck en 1896 : *Et s'il revenait un jour / Que faut-il lui dire ? / - Dites-lui qu'on l'attendit / Jusqu'à s'en mourir...* Les vers, tout comme la représentation, sont rythmés et s'engagent sur une voie allégorique. Le vide créé dans l'image souligne le style de l'auteur du texte dont les strophes sont volontairement laissées en suspens ainsi que le thème de cette chanson en particulier : le retour redouté de la personne absente. Au travers de son travail d'illustration, l'artiste explore les possibles qu'offre le travail de gravure sur bois pour valoriser l'aspect incisif du médium et en faire émerger les qualités expressives que produisent les aplats francs et découpés.

Il s'agit d'une interprétation par Charlet Doudelet d'un poème fameux tiré du recueil *Douze Chansons* de son ami Maurice Maeterlinck.

UN ART CHARGÉ DE SYMBOLES

Charles Doudelet (1861-1938) construisit une grande partie de ses œuvres sur base de textes. S'inspirant de légendes ou de contes populaires, il réalisa en 1908 les décors pour la pièce de théâtre *L'oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck. Son art s'apparente aux enluminures et miniatures des livres d'heures. Ses sujets de prédilection sont des scènes hors du monde réel, qui s'enracinent le plus souvent dans un passé rêvé et imaginaire. Le talent de l'artiste se découvre dans sa capacité à réaliser des images évoquant le roman de chevalerie bien qu'elles soient imprégnées de symbolisme. Après des études de peinture assez académique à Gand et s'être formé auprès de Constantin Meunier, Charles Doudelet rejoignit le Groupe des XX. Ce mouvement artistique bruxellois, créé en 1884, aspire à fonder une nouvelle école du Nord, un symbolisme belge renouant avec le passé



Charles Doudelet, *Et s'il revenait un jour*, 1896, illustration pour les *Douze Chansons* avec poème recopié par Doudelet, aquarelle sur estampe, 31,5 x 47 cm. Courtesy Thomas Deprez Fine Arts

Après avoir parcouru l'Italie dans une quête constante d'idéal, l'œuvre de Charles Doudelet s'imprègne d'une sorte d'hermétisme chrétien.

national tout en se réclamant de Jan van Eyck ou Hans Memling. L'artiste vécut par la suite à Florence, Antignano et Livourne et y fit des recherches sur l'imprimerie et les manuscrits. Après ce séjour italien, et au travers d'une recherche constante d'idéal, la démarche de Charles Doudelet se teinte d'une sorte d'hermétisme chré-

tien en lien avec les courants de pensée en vogue à son époque dans les mouvements artistiques. Dans des œuvres comme *La Fontana della Vita* ou *Imploration II* (1896), mais aussi dans *Les Portes d'or* (1914), le thème de la mort et tout un ensemble d'allégories mystiques participent à un art chargé de symboles.

 VISITER

***Les Portes d'or*. Charles Doudelet (1861-1938) et le Symbolisme**

Musée Félicien Rops
Namur

www.museerops.be
du 22-10 au 05-03-2023

Les joyaux d'un collectionneur averti



Masque de satyre, Boscoreale, villa de Publius Fannius Synistor, salle L, mur nord (détail). Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, inv. B.99. © Musée royal de Mariemont

En 1903, Raoul Warocqué fit l'acquisition de magnifiques fresques issues d'une villa proche de Pompéi. Récemment restaurées, elles font l'objet d'une nouvelle présentation au cœur du musée de Mariemont. Focus sur ces chefs-d'œuvre de la peinture romaine et sur ce mécène qui les acheta pour son bonheur et celui des musées de son pays.

TEXTE : ANNE HUSTACHE

Située au pied du Vésuve, au nord de Pompéi, la ville de Boscoreale fit l'objet de fouilles dès la fin du XIXe siècle. De nombreuses villas y furent ensevelies lors de l'éruption du volcan, en 79 de notre ère. Certaines contenaient de véritables chefs-d'œuvre comme cet incroyable ensemble d'orfèverie trouvé en 1895 dans une citerne et qui fait aujourd'hui partie des collections du musée du Louvre, à Paris. Au cours de l'année 1900, le découvreur de ce trésor, Vincenzo de Prisco, fonctionnaire au ministère des finances de Boscoreale et archéologue dilettante, mit au jour une autre villa, celle dite de Publius Fannius Synistor.



Photographie ancienne de la salle des Antiquités classiques du château-musée de Mariemont, avant 1952. Les fresques sont présentées sur les murs de la galerie.
© Musée royal de Mariemont, archives

LA VENTE

Les murs de cette vaste villa, dotée de nombreuses salles, étaient recouverts de somptueuses fresques. L'ensemble architectural aurait pu être maintenu sur place, restauré et mis en valeur comme le sera plus tard la célèbre "villa des mystères", découverte en 1909. Hélas, d'autres intérêts, certainement financiers, ont fait que les vestiges de la villa furent à nouveau enfouis après la fouille et les fresques destinées à une grande vente parisienne. Quelques pans historiés iront, au préalable, rejoindre le musée archéologique de Naples. Dans le second volume consacré à la villa, Annie Verbanck-Piérard écrit : « L'annonce de la vente des fresques, le 8 juin 1903, fait grand bruit. Les antiquaires napolitains chargés de la vente, Cesare et Ercole Canessa, ainsi que leur correspondant parisien Arthur Sambon, assurent au catalogue illustré la meilleure diffusion ». La vente des 46 fresques eut lieu à la Galerie Durand-Ruel avec laquelle Raoul Warocqué était en contact et, en outre, il connaît bien aussi les antiquaires italiens. Il semble donc acquis que l'industriel belge, à la tête d'une immense fortune,

« Raoul Warocqué fut le troisième plus important acheteur des fresques de Boscoreale, juste après le Metropolitan Museum et le musée du Louvre. »

ANNIE VERBANCK-PIÉRARD

fut d'emblée mis au courant de la vente dont il comprit vite l'importance. Depuis quelques années déjà, ce collectionneur passionné se faisait conseiller par Franz Cumont, professeur de philologie classique à l'Université de Gand et conservateur des Antiquités au musée du Cinquenaire, à Bruxelles. Cumont cherchait à étoffer les collections du musée et trouva un généreux mécène en la personne de Warocqué. Les deux amis furent à la base



Photographie de Raoul Warocqué, n. d.
© Musée royal de Mariemont, archives



Une des fresques en cours de restauration par un membre du Centre d'Étude des Peintures murales romaines de Soissons (CEPMR). © Musée royal de Mariemont

La mère de Warocqué n'a guère apprécié son achat : "Que feras-tu des fresques ? Où les mettras-tu ? Cela me paraît une acquisition que tu regretteras..."

de nombreux achats d'antiquités, faisant aujourd'hui partie des collections du Cinquantenaire et du futur musée de Mariemont. Annie Verbanck-Pierard : « Si les panneaux sortis d'Italie sont effectivement tous exposés aux Galeries Durand-Ruel les 6 et 7 juin 1903, comme en témoignent les journaux du moment, les plus spectaculaires d'entre eux sont d'emblée réservés par le "propriétaire-vendeur", à savoir les frères Canessa, pour le compte du Metropolitan Museum of Art de New York. Or, il s'agit des fresques les plus figuratives et les plus prisées. » Il restait cependant des panneaux de grand format et d'excellente facture, dont huit achetés par Raoul Warocqué qui, fort opportunément, sélectionna aussi une mosaïque en noir et blanc. Les autres lots d'importance furent privilégiés par le Louvre et d'autres collectionneurs. « Raoul Warocqué apparaît donc comme le troisième investisseur, juste après le Metropolitan Museum de New York et le Louvre, puisqu'il consacre 10.795 francs aux fresques de Boscoreale. C'est assez dire le rang qu'il souhaitait tenir parmi les grandes collections d'anti-

quités ». De ses achats, il faut tenir compte du fait que Raoul Warocqué acquit une grande paroi pour le compte du Cinquantenaire, mandaté par Franz Cumont pour avancer les fonds nécessaires.

LES FRESQUES EN BELGIQUE

Comme chacun peut le voir grâce à la restauration et à l'accrochage actuel au musée de Mariemont, les peintures rapportées par Raoul Warocqué en Belgique témoignent d'un très grand raffinement. Réalisées au milieu du premier siècle avant notre ère, elles relèvent du second style pompéien, avec leurs décors architecturaux et leurs jeux de perspective caractéristiques. Elles réunissent des détails incomparables, tels des masques théâtraux, de somptueuses guirlandes, des frises et paysages monochromes. Les fresques furent transportées à Mariemont trois jours après la vente. A cette époque, le château familial était encore occupé par la mère du collectionneur, qui avoua sa désapprobation : « Que feras-tu des fresques, où les mettras-tu ? Cela me paraît une acquisition que tu regretteras... » Les œuvres furent d'abord exposées dans un petit pavillon du parc, entourant les autres objets, sculptures et œuvres antiques que possédait déjà Warocqué. En 1909, suite au décès de sa mère, le collectionneur prit pleinement possession du château. Il décida alors de construire de nouvelles ailes pour y accueillir ses collections. Par souci de bonne conservation, il utilisa le béton armé derrière les façades accordées au classicisme de la demeure. Lorsqu'à la fin des années 1960, un incendie détruisit partiellement le château, les ailes nouvelles furent préservées, tout comme les œuvres précieuses qu'elles renfermaient.

LES FRESQUES, AUJOURD'HUI

En 1975, tel un phénix s'élevant sur les ruines du château, le musée royal de Mariemont est inauguré. Pour lui, l'architecte Roger Bastin a conçu un espace moderne, au service des collections. Warocqué fut aussi un amoureux fou des livres : une réserve précieuse accueille les nombreux ouvrages qu'il avait acquis dès son adolescence. En outre, une aile est construite autour d'une haute sculpture, la fameuse tête de Cléopâtre VII. Les fresques restaurées prennent aussi place dans ce bel ensemble. Restaurées au cours des années 1950, récemment en 2007, la présence de nouvelles altérations impo-

Une maquette de la villa de Publius Fannius Synistor permet de comprendre le plan d'une prestigieuse résidence de Pompéi, ainsi que la richesse de la totalité de son décor.

sait de nouvelles interventions. Cette restauration, extrêmement minutieuse, est menée entre 2016 et 2019 par le Centre d'Étude des Peintures murales romaines de Soissons (CEPMR). Le musée a dès lors décidé d'une nouvelle présentation qui rappelle l'espace original. En outre, une présentation didactique, via une maquette de la villa de Publius Fannius Synistor permet de comprendre le plan d'une pres-

tigieuse demeure pompéienne, ainsi que la richesse de son décor complet. Près des fresques, une borne numérique invite à d'autres investigations : découvrir quelles furent les autres fresques, où elles sont aujourd'hui préservées, ou si elles sont perdues. Cette présentation permet aussi de nous emporter directement au pied du Vésuve, dans les cités romaines avant son éruption.



VISITER

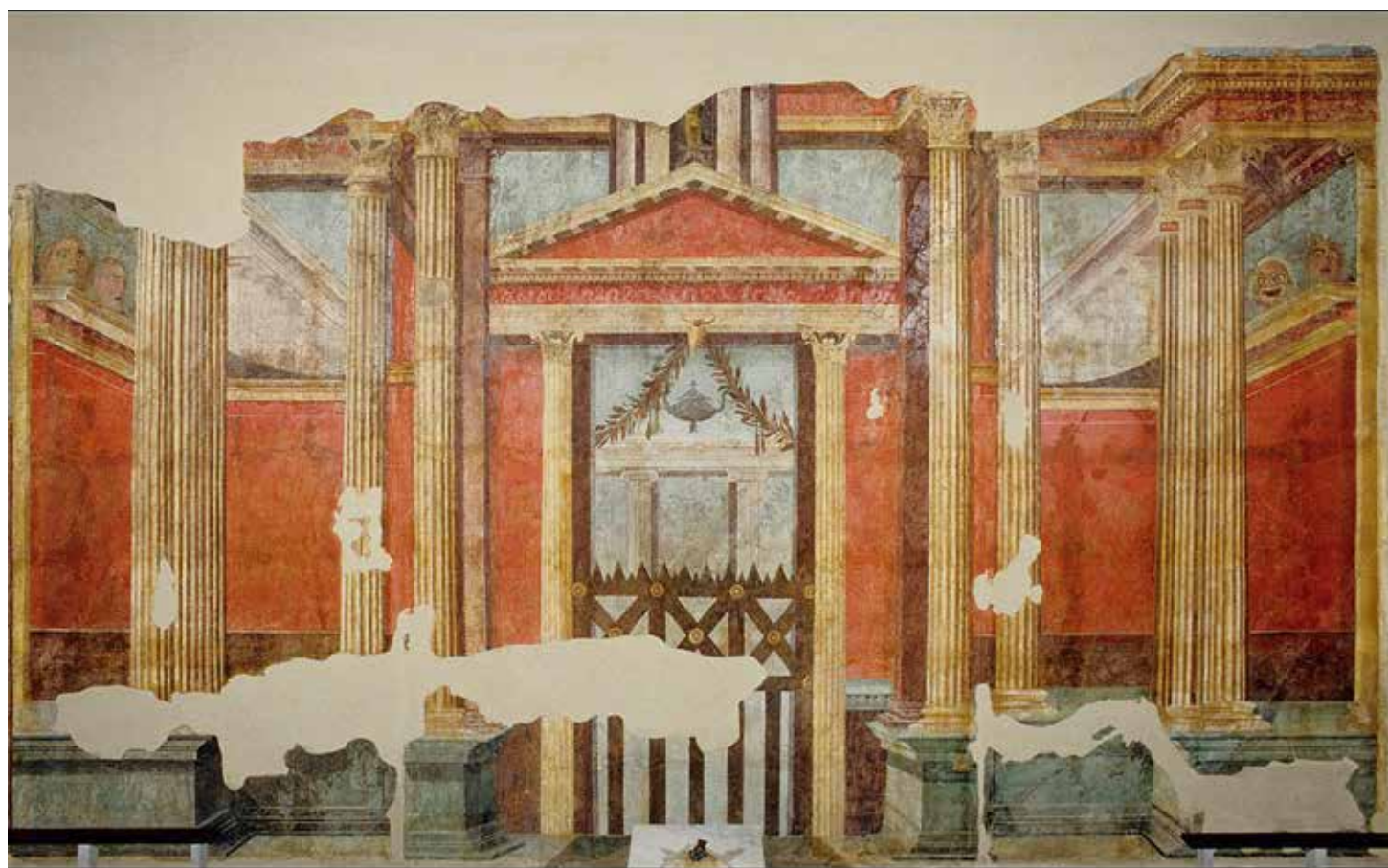
Musée royal de Mariemont
Morlanwelz
www.musee-mariemont.be

The Painters of Pompeii
Museo Civico Archeologico
Bologne
www.museibologna.it
jusq. 19-03-2023



LIRE

Annie Verbanck-Pierard, *La Villa romaine de Boscoreale et ses fresques*, Errance – Actes Sud, Paris / Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, 2103, ISBN 978-2-87772-469-2



Boscoreale, villa de P. Fannius Synistor, salle G, mur sud. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. © Musée royal de Mariemont

Cinq Dodeigne pour ouvrir le Mudia



Eugène Dodeigne, *Groupe*, 1990, pierre de Soignies, 180 x 80 x 28 cm. © Mudia

Le groupe des cinq, une œuvre monumentale du sculpteur français Eugène Dodeigne acquise par le galeriste Francis Maere, a trouvé le chemin du Mudia à Redu.

TEXTE : GILLES BECHET



« Bien sûr, on ne déplace pas une pièce pareille comme on déplace un tableau, cela a demandé un énorme défi logistique, mais en valait la peine. »

FRANCIS MAERE

Les silhouettes minérales hantent les parcs et places des villes du Nord. Né en Belgique en 1923, Eugène Dodeigne est français et a vécu et travaillé à Bondues, près de Tourcoing. Disciple de Brancusi et de Giacometti, il commence sa carrière dans les années 1950 avec des sculptures en bois aux formes épurées. Il passe rapidement à la pierre taillée et plus particulièrement celle de Soignies dont il fait son matériau de prédilection. À partir des années 1970, il réalise des séries de sculptures monumentales qu'on retrouve dans les espaces publics de sa région, ainsi qu'en Allemagne et aux Pays-Bas. En 2018, le galeriste gantois Francis Maere a l'occasion d'acquérir un ensemble de cinq statues, le *Groupe des cinq* dont un collectionneur privé souhaitait se séparer : « J'ai toujours aimé Dodeigne que je considère comme un des grands artistes du XXe siècle. Curieusement, il est plus connu à l'étranger qu'en France et est activement recherché par des collectionneurs aux Etats-Unis, en Allemagne et en Suède. » Les pièces ont été sculptées à la même période que le groupe des cinq qu'on peut voir devant le Palais des Beaux-Arts de Lille. Même s'ils sont à peine esquissés, les corps sont expressifs dans leurs attitudes et leur torsion. Les visages, aérés en détails, permettent au spectateur d'imaginer ce qu'on ne lui montre pas. La matière brute et rainurée laisse voir par endroits la trace des instruments.

DE LA BRAFA AU MUDIA

Francis Maere a fait de cette acquisition un des points forts de son stand à la BRAFA en 2018 (également lors de l'édition 2022 de la foire, *ndlr*) : « Bien sûr, on ne déplace pas une pièce pareille comme on déplace un tableau, cela a demandé un énorme défi logistique, mais en valait la peine. La BRAFA, c'est le lieu idéal pour rencontrer le plus grand nombre d'acheteurs potentiels. » Les sculptures de Dodeigne, qu'il présentait aux côtés de fusains de l'artiste, ont attiré l'attention du fondateur du Mudia. Installé dans l'ancien presbytère de Redu, ce musée privé s'est donné pour mission d'initier un large public aux différents courants de l'art par une approche didactique et ludique. Riche de 300 œuvres originales, et de quelques copies, il propose un circuit au travers des différents courants de l'histoire de l'art, où chaque pièce correspond plus ou moins à une époque. « Je cherchais une pièce emblématique pour être installée à l'entrée du musée. Je trouvais que ses sculptures font parfaitement la transition entre l'ancien, largement représenté, et le contemporain », explique Eric Noulet. Son

ancrage belge et le choix d'une matière de la région représentaient évidemment des atouts supplémentaires. Collectionneur et amateur de Dodeigne, dont il possède également une série de terres cuites et de dessins, Eric Noulet l'a découvert au musée Rodin : « J'ai trouvé cet artiste très fort et je lui ai téléphoné. La conversation fut assez brève. Il vivait reclus dans son atelier et ne souhaitait pas avoir de contact avec des gens qu'il ne connaissait pas, même s'ils étaient amateur de son travail. Ce que je comprends parfaitement. » La négociation entre le galeriste et l'acheteur fut assez rapide et put se faire à la foire. « Avec un musée privé, les choses vont plus vite qu'avec des musées institutionnels », commente Francis Maere. Posées sur un socle de pierre bleue, les cinq statues disposées en procession devant la vieille bâtisse en pierre du pays sont comme une invitation au public à visiter ce musée singulier. Francis Maere est ravi d'avoir contribué à y placer une œuvre majeure : « Cela m'a fait plaisir, je devrais peut-être contacter systématiquement les musées quand j'ai une pièce importante. »



www.francismaerefinearts.be
www.mudia.be
www.rocad.be

Collection Al Thani

Les merveilles de l'hôtel Lambert



La Galerie d'Hercule de l'hôtel Lambert, premier chef-d'œuvre de Charles Le Brun, fut peinte dans les années 1650. La famille Al Thani s'en servait de salle à manger. © Sotheby's / Art Digital Studio

En ce mois d'octobre, Sotheby's disperse l'incroyable collection que cheikh Hamad Bin Abdullah Al Thani avait, en une petite dizaine d'années, réunie au sein de l'hôtel Lambert, un des plus prestigieux et somptueux bâtiments de Paris, à la pointe de l'île Saint-Louis.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE

C'est dans ce chef-d'œuvre de l'architecture française du XVII^e siècle qu'avec l'aide du décorateur Alberto Pinto, le cheikh avait installé ses trésors de l'art français ainsi que de très nombreux objets européens de la Renaissance au XVIII^e siècle. Visite en avant-première.

« Élégant, sympathique, parlant parfaitement le français, cet esthète a enrichi perpétuellement ses connaissances en matière de mobilier et d'objets d'art ancien, visitant musées et expositions, fréquentant historiens d'art, conservateurs et antiquaires. Grâce à sa curiosité et à sa mémoire visuelle exceptionnelle, il est sans aucun doute le plus grand collectionneur de sa génération ». Les mots et les qualificatifs employés par les deux antiquaires parisiens Alexis et Nicolas Kugel prouvent le haut niveau d'exigence des collections installées pendant une dizaine d'années en l'hôtel Lambert. Cheikh Hamad Bin Abdullah Al Thani, aujourd'hui âgé d'une quarantaine d'années, s'est passionné pour les arts dès son enfance, grâce à sa mère qui l'emmenait au Louvre et lui fit découvrir les châteaux français. Il apprit peu à peu les raffinements des XVII^e et XVIII^e siècles, les poinçons des orfèvres, la qualité des porcelaines européennes, de Meissen à Vincennes et Sèvres,



Le salon doré au deuxième étage de l'hôtel Lambert. © Sotheby's / Art Digital Studio

ainsi que les techniques du laque japonais. Ses résidences à Doha, Londres ou Paris ont toutes reflété ce goût pour les beaux objets, de même que pour les provenances royales ou princières.

LE PRESTIGE D'UNE DEMEURE D'EXCEPTION

A son savoir sur les objets, le prince qatari conjugue une parfaite connaissance du marché de l'art et des prix. Il décide seul, rapidement et avec des moyens financiers importants. Lorsqu'en 2007, sa famille achète le mythique hôtel Lambert, le défi est de taille. Comment rendre à cette demeure fanée son lustre d'antan ? Car, aux seuls noms de ses anciens propriétaires, la tâche peut paraître impossible. Commandité par Jean-Baptiste Lambert (1607-1644), conseiller et secrétaire du roi Louis XIII, l'hôtel auquel il donne son nom surgit de terre au milieu du XVIIe siècle. Dans le catalogue de la vente de Sotheby's, l'écrivain Patrick Mauriès précise : « Son commanditaire avait fait la connaissance de Louis Le Vau (1612-1670) dans les cercles de jeunes gens pressés,

comme lui, qui gravitaient autour de Marie de Médicis, veuve du roi Henri IV. Il confia à l'architecte, qui n'avait alors que 27 ans, la construction de son hôtel. (...) Jean-Baptiste Lambert meurt à 37 ans, en décembre 1644, n'ayant habité l'hôtel que quelques mois. C'est à son frère et héritier, Nicolas, que l'on doit l'essentiel des décors peints et sculptés qui donnent au lieu son aura. Ils témoignent d'une véritable révolution du goût dans les premières décennies du XVIIe siècle : les éléments de décor jusqu'alors traditionnels – murs couverts de tapisseries, poutres et solives historiées – sont remplacés, sous l'influence du cardinal Mazarin et du "goût italien", par la mise en place de plafonds à fresque ou à caissons et de lambris muraux peints de couleurs vives, souvent rehaussés d'or. » Nicolas Lambert se tourne vers les jeunes artistes du moment : Eustache Le Sueur (1617-1655), Charles Le Brun (1619-1690), et leur aîné François Perrier (1590-1650). Le premier commence par concevoir, en 1645, le décor, aujourd'hui dispersé, du cabinet de l'Amour. Il peint aussi ce qui est peut-être sa dernière œuvre, le plafond à



« Les ventes de ce type remettent un coup de projecteur sur notre département. Elles attirent une nouvelle génération de collectionneurs qui se laissent tenter par des pièces anciennes. »

LOUIS-XAVIER JOSEPH



salon des émaux, au premier étage de l'hôtel Lambert. © Sotheby's / Art Digital Studio

voissures du cabinet des Bains, variant dans un registre maniériste la thématique de l'eau et de ses figures allégoriques. A ces espaces privés s'ajoute celui, plus imposant, à fonction de représentation de la future galerie d'Hercule qui est confié à Charles Le Brun, dont c'est la première œuvre d'envergure et qui couvre le plafond de la voûte, longue de vingt-deux mètres, d'une célébration du héros mythologique. « Associant, en une conjonction remarquable, un architecte et deux peintres, ce décor d'exception constitue l'une des expressions les plus achevées des débuts du classicisme français. » Ce cadre merveilleux fut notamment, au fil du temps, la propriété de la famille polonaise Czartoryski et du baron Guy de Rothschild. Y furent données des fêtes exquisement

trées par le délirant Alexis de Rédé et dont le souvenir bruisse encore dans Paris. S'y installe en 2007 le prince Hamad bin Abdullah Al Thani. Patrick Mauriès : « En confiant les travaux d'aménagement au décorateur Alberto Pinto, il s'agissait de ramener l'hôtel au plus près d'un mythique état d'origine, dans l'esprit le plus fidèle aux XVII^e et XVIII^e siècles. S'ensuivit une longue quête, un peu partout en Europe, de mobilier et d'objets dont la provenance, les liens historiques, le raffinement et la qualité d'exécution les rendaient dignes du lieu. Chacune des fresques, chaque élément décoratif fit parallèlement l'objet d'un travail de restauration minutieux et l'on s'adressa, à côté d'une armée de bronziers, doreurs et tapissiers, aux manufactures d'étoffes les plus prestigieuses pour

Il s'agit de la plus grande vente d'arts décoratifs de l'Histoire, tant en termes de quantité que de qualité.

exécuter à l'identique modèles anciens, passementeries, broderies, soies et damas. »

UNE VENTE PRINCIÈRE

Ce décor admirable, si patiemment mis en œuvre, se disperse donc avec la vente orchestrée par Sotheby's, épilogue de l'acquisition de la demeure, en mars 2022, par l'homme d'affaires français Xavier Niel. Mario Tavella, président de Sotheby's France et *chairman* de Sotheby's Europe, nous en explique les raisons : « Comme nombre de collectionneurs avant lui, cheikh Hamad a fort probablement décidé de vendre, une fois parvenu à l'aboutissement de son rêve. Son décor achevé, il pouvait sans regret s'en séparer afin de poursuivre ailleurs, et avec le même brio, cette passion. Il s'est tourné vers Sotheby's, dont il est un client de longue date, car nous avons réalisé pour lui la vente du contenu de sa demeure de Doha. C'est un véritable plaisir de travailler avec une famille éclairée et au goût très sûr. Il était logique, et certainement beaucoup plus pratique, d'organiser cette vente à Paris, même si une partie des lots seront proposés en ligne. En outre, sans doute en partie en raison du Brexit, Paris a retrouvé une aura exceptionnelle. Américains, Asiatiques et Européens y sont revenus en nombre. La ville retrouve également des couleurs sur le marché de l'art. Vu son offre culturelle exceptionnelle, il était inadmissible qu'elle demeure continuellement dans l'ombre en continuant de se contenter de 4 % du marché de l'art mondial. Il faut ici saluer le rôle des grands décorateurs dans ce retour en grâce, mais aussi la réouverture de l'hôtel de la Marine qui a permis de remettre le grand goût français à l'honneur, en plein centre de la capitale. Cela facilite l'instruction et l'éducation du goût d'une nouvelle génération. » Directeur du départements Mobilier et Objets d'Art du XVIII^e siècle chez Sotheby's France, Louis-

Xavier Joseph renchérit : « Les ventes de ce type remettent un coup de projecteur sur notre département. Elles attirent une nouvelle génération de collectionneurs qui se laissent tenter par des pièces anciennes, du mobilier, une paire de sièges, puis poursuivent leurs acquisitions au fil de l'évolution de leur goût et de leurs découvertes. A ce propos, la vente de la Collection Claude & François-Xavier Lalanne, orchestrée par Sotheby's en octobre 2019, leur a sans doute redonné le goût de la courbe et de la dorure. »

CHEFS-D'ŒUVRE EN NOMBRE

« A l'hôtel Lambert, explique Nicolas Kugel dans le catalogue de la vente, cheikh Hamad a voulu rendre hommage au goût Rothschild, ce mélange unique d'orfèvrerie précieuse, de meubles rares et d'objets d'art originaux. » L'ensemble, composé de près de 1200 lots, parmi lesquels une centaine de bijoux, est estimé aux environs de 50 millions d'euros. Il s'agit de la plus grande vente d'arts décoratifs de l'Histoire, tant en termes de quantité que de qualité. On y compte des pièces ayant eu des proprié-

taires aussi prestigieux que Madame de Pompadour, Madame du Barry, la reine Marie-Antoinette, le Comte Stroganoff, le prince Anatole Demidoff, Richard Wallace ou Antenor Patino. Pour les meubles, Louis-Xavier Joseph souligne l'importance de la commode de BVRB I (Bernard Van Riesen Burgh, 1670-1738) de Jean-Baptiste Machault d'Arnouville, des fauteuils de Nicolas Heurtaut, du guéridon à piètement en forme de palmier offert par le roi de Prusse à la tsarine Maria Feodorovna et longtemps conservé au château de Pavlovsk. Côté tableaux, il insiste sur l'exceptionnel *Portrait d'homme barbu* (ca 1540) du grand maniériste anversois Jan Sanders Van Hemessen (1500-1566), proposé aux côtés d'œuvres signées Watteau ou Fragonard. L'argent, tout comme l'or, a toujours été choisi par la royauté et les membres de l'aristocratie pour mettre en valeur la richesse et le pouvoir, particulièrement en l'hôtel Lambert. Parmi les nombreuses pièces d'orfèvrerie française et anglaise sont à retenir la terrine (1770) de Jacques-Nicolas Roettiers (1736-1788), offerte par l'impératrice Catherine II au Comte Orloff et une paire de bustes



« Sans doute en partie en raison du Brexit, Paris a retrouvé une aura exceptionnelle. Américains, Asiatiques et Européens y sont revenus en nombre. La ville retrouve également des couleurs sur le marché de l'art. »

MARIO TAVELLA



Jan Sanders van Hemessen, *Portrait d'un gentilhomme barbu, âgé de 34 ans, devant un paysage panoramique*, ca. 1540, huile sur panneau, 110,5 x 68,6 cm. © Sotheby's / Art Digital Studio
Est. 1.000.000-2.000.000 €

romains provenant de la collection Charles de Beistegui, au Palazzo Labia de Venise. De provenance Kugel, on note une série de six chandeliers baroques en cristal de roche, de même que deux grands vases en porphyre du XVIIe siècle, exceptionnels et uniques par leur taille. Autre temps fort, les objets chinois montés en France au XVIIIe siècle, notamment un vase en céladon de la dynastie Ming avec une incroyable monture des années 1750 de Jean-Claude Duplessis (1699-1774) et une paire de vases de la période Kangxi ornée d'une frise Rocaille, d'anses en forme de dragons et d'un fruit doré couronnant le tout. Ostentatoire aux yeux de certains, cette collection devait cadrer à merveille parmi les ors de l'hôtel Lambert, dont la destinée repose désormais entre de nouvelles mains. Sauront-elles s'en montrer aussi dignes ?



Vente Hôtel Lambert :
une collection princière

Sotheby's

Paris

www.sothebys.com

du 11 au 14-10



**280.000 £
(331.000 €)**

Fernand Khnopff, *La Méduse endormie*, ca. 1896, crayon et pastel sur papier, 29,2 x 13 cm. Christie's, Londres, 14-07. © Christie's Images Ltd.



50.840 €

Tête de bouddha, Tianlongshan, Chine, dynastie Tang, grès, H. 30 cm. Vichy Enchères, Vichy, 20-08. © Vichy Enchères



170.000 \$ (170.500 €)

Genieve Figgis, *Dreaming of Spring with Birds*, 2022, acrylique sur toile, 150 x 150 cm. de Pury, en ligne, 25-08. © de Pury

ON A VENDU

Record pour Khnopff chez Christie's

Une petite œuvre sur papier du symboliste Fernand Khnopff (1858-1921) comptait parmi une sélection d'œuvres de la collection Isabel Goldsmith proposée par Christie's London. Fille du financier James Goldsmith et de l'héritière bolivienne Maria Isabel Patiño, elle proposait un ensemble de 86 œuvres préraphaélites et symbolistes dans une vente en ligne dédiée qui s'est clôturée le 14 juillet et totalisait 1,53 million de livres sterling, frais inclus. Le meilleur lot en était *La Méduse endormie* de Fernand Khnopff, crayon et pastel sur papier réalisé vers 1896. Comme son ami le préraphaélite britannique Edward Burne-Jones, l'artiste belge produisit au cours de sa carrière un certain nombre d'œuvres, notamment des sculptures, des croquis et des estampes, représentant le personnage de la mythologie grecque Méduse. L'exemplaire proposé par Christie's, aux subtils dégradés de tons, était décrit dans le catalogue de la vente comme revêtu d'une "at-

mosphère lourde et mystérieuse, parfaitement adaptée à la femme fatale qu'il dépeint". Sa propriétaire l'avait acquis chez Christie's en 1988 pour 120.000 livres sterling de l'époque (environ 270.000 livres de 2022, tenant compte de l'inflation). Elle s'adjudgeait finalement 280.000 livres sterling hors frais (331.000 euros), dans la fourchette des estimations. Il s'agit d'un record pour une œuvre sur papier de Khnopff.

Un bouddha fait sensation chez Vichy Enchères

Une grande tête de bouddha en grès gris, les yeux mi-clos, la coiffe ondulée se terminant en *ushnisha* et le front orné de l'*urna*, faisait sensation à Vichy, le 20 août. Ce divin visage fut ciselé en Chine sous les Tang (618-907), dans la province de Shanxi et probablement à Tianlongshan, site majeur qui comprenait plus d'une vingtaine de temples bouddhistes troglodytes, à l'origine du renouvellement de l'art bouddhique. Un nouvel idéal, empreint de douceur, sous l'évidente influence indienne de l'art gupta, qui parvenait à séduire un public enthousiaste, portant l'enchère à 50.840 euros.

Succès pour la vente 100 % féminine de Pury

La vente *WOMEN. Art in Times of Chaos*, orchestrée le 25 août par la plateforme d'enchères en ligne de Pury et qui proposait 16 œuvres d'artistes femmes créées durant ces deux dernières années et demi correspondant à la période de crise sanitaire, rapportait 831.310 dollars (833.000 euros). Il s'agit d'un bon indicateur de l'attractivité grandissante de l'art contemporain féminin sur le marché, avec un beau succès et l'ensemble des lots ayant trouvé preneur, générant 11 records (en dollars, prix marteau) pour Minjung Kim (85.000), Phyllis Stephens (80.000), Andrea Marie Breiling (50.000), Haley Josephs (25.000), Alexis McGrigg (25.000), Thandiwe Muriu (15.000), Shelby Seu (14.000), Marguerite Shef (6.000), Thu-Van Tran (20.000) et Amanda Wall (42.500). L'enchère la plus haute, 170.000 dollars (170.500 euros), revient à Genieve Figgis (1972). Lors de cette vente singulière, 100 % du prix d'adjudication revenait aux artistes et à leurs galeristes (selon leurs accords), tandis que 3 % du prix marteau étaient déduits de la

prime acheteur (de 18 %) afin d'être reversés à ONU Femmes, les 16 œuvres ne devant pas être revendues dans les trois ans. Enfin, comme le précisait *Le Quotidien de l'Art* (dans son édition du 31 août), « les identités des adjudicateurs et des sous-enchérisseurs ont été divulguées aux artistes et à leurs galeries, véritable pêche miraculeuse pour les ventes futures. Et, numérique oblige, c'est un avatar virtuel de Simon de Pury qui a dirigé la vente. Une première mondiale ! »

Silverstone Auction adjuge la voiture de Lady Di

Le 27 août, un acheteur britannique déboursait 737.000 livres sterling (869.000 euros) avec les frais pour acquérir une ancienne voiture personnelle de la princesse Lady Diana, au terme d'une bataille acharnée d'enchères en provenance de Dubaï et des Etats-Unis. Cette Ford Escort RS Turbo de 1985 avait été mise à prix 100.000 livres et constituait le clou d'une vente organisée à Ashorne par Silverstone Auctions, sur le circuit de Silverstone, à 120 kilomètres au nord-ouest de Londres. Avec sa puissance de 130 chevaux, cette Ford est une version sportive,



737.000 £ (869.000 €)

Ford Escort RS Turbo, 1985, noire. Silverstone Auctions, Ashorne, 27-08.
© Silverstone Auctions



2.300.000 SG\$ (1.654.000 €)

W.G. Hofker, *Melis, composition featuring Ni Dablig with Ni Gemblong with a boy behind the gender music instrument*, 1939, huile sur toile, 76.5 x 52.5 cm. Sotheby's, Singapour, 28-08.
© Sotheby's / Art Digital Studio



12.600.000 \$ (12.591.000 €)

Carte à collectionner Topps, représentant le joueur de baseball Mickey Mantle, 1952, en parfait état et dans son étui en plastique. Heritage Auctions, Dallas, 28-08. © Heritage Auctions

typique des "GTI", voitures prisées dans les années 1980. Selon Silverstone Auctions, la princesse Diana conduisait elle-même cette voiture pour circuler dans Londres, même si un officier de sécurité l'accompagnait dans ses déplacements. En excellent état et avec seulement 40.000 kilomètres au compteur, l'automobile unique par sa couleur noire, qui lui avait été prêtée par Ford, servit à Diana de 1985 à 1988.

Belle vente à Singapour pour Sotheby's

Le 28 août, pour sa première vente en direct organisée dans la région depuis 15 ans, Sotheby's espérait faire valoir l'avenir de Singapour en tant que centre du marché de l'art asiatique. Un pari qui semble avoir porté ses fruits, la vente ayant généré 24,5 millions de dollars singapouriens (17,6 millions d'euros), dépassant largement les attentes. En tête de la vente, figurait une peinture à l'huile de Walter Spies, artiste russe allemand ayant vécu en Indonésie. Elle atteignait 4 millions de dollars de Singapour (2,87 millions d'euros), dépassant son estimation haute. Parmi les résultats les plus importants, citons encore *Melis* du peintre

néerlandais Willem Gerard Hofker (1902-1981), qui doublait presque les attentes en s'adjudgeant 2,3 millions de dollars singapouriens (1,65 million d'euros). Sotheby's ouvrait son bureau de Singapour en 1995 et, de 1996 à 2007, organisait des ventes bisannuelles dans la cité-État. Mais, à l'exception d'une exposition occasionnelle, les activités de la maison de vente y avaient été mises en sommeil, l'attention du marché s'étant tournée vers Hong Kong. Aujourd'hui, avec ses restrictions strictes et l'effondrement imminent de l'immobilier en Chine continentale en raison de la crise consécutive à la pandémie, ainsi qu'une répression des libertés démocratiques à Hong Kong, les grands *auctioneers* cherchent de nouveaux points d'ancrage en Asie, parmi lesquels Singapour trouve désormais une place de choix.

Record du monde pour une icône du sport chez Heritage Auctions

Le 28 août, la salle Heritage Auctions de Dallas établissait un nouveau record dans le domaine des souvenirs sportifs, avec la vente pour 12,6 millions de dollars

(12,59 millions d'euros) d'une carte Topps de 1952, représentant Mickey Mantle. La carte, cotée 9,5 par la Sportscard Guaranty Corporation, dépassait de loin la vente, plus tôt cette année, du maillot que la star du football argentin Diego Maradona portait lors de la Coupe du monde de 1986, adjugé 9,3 millions de dollars. Dernier signe en date de l'essor du marché des souvenirs sportifs, passés depuis la pandémie du statut de passe-temps à celui de classe d'actifs à part entière, elle a également éclipsé le précédent record de la carte de sport la plus précieuse vendue aux enchères, établi par une carte T206 Honus Wagner adjugée 6,6 millions de dollars en 2021. Durant toute sa carrière sportive en Major League de Baseball de 1951 à 1968, le joueur Mickey Mantle (1931-1995) avait évolué pour les Yankees de New York. Il est considéré comme une légende par les amateurs de ce sport typiquement US.

ON VENDRA

Suite de la Collection Claude de Marteau chez Bonhams

La deuxième partie de la vente de la Collection Claude de Marteau, est prévue à Paris le 4 octobre chez Bonhams. Forte de 56 lots, cette vente continue de démontrer l'énorme diversité, la rareté et la profondeur de cette collection qui se concentre sur le meilleur art himalayen et une série de spectaculaires statues bouddhistes des dynasties chinoises Ming et Qing. La vente est estimée à plus de 6 millions d'euros et comprend, entre autres, parmi ses temps forts, une figure en alliage de cuivre doré du XVe siècle représentant Akshobhyavajra Guhyasamaja, originaire du Tibet central (est. 2.500.000-3.500.000 euros). Ce Guhyasamaja est l'une des plus grandes et des plus importantes sculptures dorées de l'âge d'or culturel du Tibet encore en mains privées. Représentant le summum de la collection de Marteau, cette sculpture exceptionnelle représente une importante divinité méditative du bouddhisme tibétain, basé sur la promesse d'une



EST. 100.000-150.000 €
Charlie Le Mindu, *Blonde Lips*, collection *Girls of Paradise*, printemps-été 2010, cheveux naturels, soie, mousse polyuréthane. Artcurial, Paris, 05-10.
© Artcurial / photo : Samir Hussein



EST. 60.000-80.000 £
(69.000-92.000 €)
El Anatsui, *Ogal*, 2003, technique mixte. Christie's, Londres, 13-10. © Christie's Images Ltd.



EST. 7.000.000-9.000.000 £
(8.064.000-10.368.000 €)
David Hockney, *Early Morning, Sainte-Maxime*, 1969, huile sur toile. Christie's, Londres, 13-10. © Christie's Images Ltd.

libération rapide et complète de la souffrance. Ses liens avec l'enseignement religieux du personnage historique le plus célèbre du Tibet, Djé Tsongkhapa, fondateur de l'école Gelug, lui confèrent une importance particulière.

Charlie Le Mindu x Artcurial

Du haut de son jeune âge, Charlie Le Mindu (1986) a su révolutionner l'art capillaire comme peu de coiffeurs avant lui. Véritable figure de proue d'un nouveau mouvement de Haute Coiffure, le créateur est derrière les extravagances capillaires les plus iconiques de notre temps. A commencer par celles travaillées pour le danseur du Crazy Horse Philippe Decoufflé, ou encore pour sa collaboratrice de longue date, une certaine Lady Gaga. Le 5 octobre, Artcurial orchestre l'exposition et la vente aux enchères de 21 des œuvres-clé de la carrière de cet artiste capillaire. Des créations époustouflantes et avant-gardistes qui devraient inspirer de potentiels acheteurs. Parmi celles-ci, les fameuses *Blonde Lips* (2010), véritable chef-d'œuvre porté par Lady Gaga dans son clip *Bad Romance*. Elles sont estimées entre 100.000 et 150.000 euros.

La Collection Robert Devereux chez Christie's

L'aristocrate britannique Robert Devereux, résident au Kenya, soutient les arts et les artistes depuis les années 1980 et a commencé à acquérir des œuvres pour sa collection Sina Jina au début des années 2000, moment qui coïncidait avec l'exposition phare *Africa Remix*, organisée par Simon Njami, présentée au Museum Kunst Palast de Düsseldorf au Centre Georges Pompidou de Paris, en passant par le Mori Art Museum de Tokyo et la Hayward Gallery de Londres. La vente comprend environ 70 pièces de sa collection, devenant ainsi le plus grand ensemble d'un seul propriétaire d'art contemporain d'Afrique et de la diaspora à être proposé aux enchères. Cette collection inclut des œuvres d'artistes contemporains de premier plan, dont El Anatsui, Ibrahim El-Salahi, Nicholas Hlobo, William Kentridge, Marcia Kure, Elias Sime et Lynette Yiadom-Boakye. Une partie du produit de la vente sera utilisée pour soutenir des organisations caritatives dans le domaine des arts et de l'environnement. Son produit est estimé à environ 2 millions de livres (2,3 millions d'euros).

Un chef-d'œuvre de David Hockney pour Christie's

Early Morning, Sainte-Maxime (1969) de David Hockney compte parmi les lots-phares de la vente en art des XXe et XXIe siècles, organisée par Christie's à Londres, le 13 octobre, en marge de Frieze. Ce chef-d'œuvre de l'artiste anglais est une peinture radieuse, à situer entre ses peintures séminales de piscines californiennes et ses doubles portraits "naturalistes". Il constitue un sublime hommage au sud de la France, rendu en des détails exquis. Passée pour la dernière fois aux enchères à New York en 1988, *Early Morning, Sainte-Maxime* est une des quatre peintures basées sur des photographies prises à l'automne 1968 lors d'un voyage en France avec Peter Schlesinger, alors compagnon de l'artiste. C'est à cette époque que le couple passe pour la première fois du temps dans la maison du réalisateur Tony Richardson, près de Saint-Tropez. Ils deviennent des invités réguliers aux fêtes somptueuses que celui-ci organise au "Nid du Duc", situé dans le massif des Maures, à proximité de La Garde Freinet. Revenu à Londres en 1968, après avoir passé quatre ans en Californie, le sud de

la France, avec ses eaux scintillantes et ses étés sans fin, attire immédiatement Hockney et jouera un rôle majeur dans sa relation avec Schlesinger. On estime cette importante peinture entre 7 et 9 millions de livres sterling (8 à 10,3 millions d'euros).

Une Lamborghini sur les Champs !

L'équipe Artcurial Motorcars annonce la découverte, dans la région toulousaine, d'une rare Lamborghini Miura S de 1969. Il s'agit certainement d'une des dernières Miura, entre les mains du même propriétaire depuis 1974... Ce bolide est exceptionnel avec seulement 52 000 kilomètres parcourus en 53 ans. L'ensemble de ses numéros de production (capots, portières, châssis, moteur) correspondent à ceux de sa sortie d'usine. La P400 S demeure la plus rare des trois versions produites en série, avec seulement 140 exemplaires construits. Proposée à la vente le 16 octobre, elle est estimée entre 900.000 et 1.400.000 euros.



EST. **900.000-1.400.000 €**
Lamborghini Miura S, 1969. Artcurial, Paris, 16-10.
© Artcurial / photo : Alexis Ruben



EST. **400.000-500.000 €**
Zéphyr, squelette fossilisé d'iguanodon, 150 millions d'années,
300 x 130 cm. Giquello & associés, Paris, 20-10 © Giquello



EST. **1.500.000-2.000.000 \$**
(1.491.000-1.988.970 €)
Joos Van Cleve, *La Madone aux cerises*, ca. 1525-1530, huile sur panneau,
77,5 x 59,2 cm. Christie's, New York,
21-10. © Christie's Images Ltd.

Un iguanodon chez Giquello & Associés

Le 20 octobre, maître Alexandre Giquello et l'expert Iacopo Briano proposeront lors de leur vente annuelle *Naturalia* à Drouot le squelette fossilisé de Zéphyr, un dinosaure de la famille des iguanodons ayant vécu il y a plus de 150 millions d'années. Son estimation est comprise entre 400.000 et 500.000 euros. Découvert en 2019 dans le Colorado (USA), lors de la construction d'une route sur des terres privées, Zéphyr a fait l'objet d'une minutieuse restauration assurée par une équipe de paléontologues italiens. Complet à 70%, son squelette possède une colonne vertébrale et des membres inférieurs particulièrement bien conservés. La rareté de ce spécimen tient également à la présence de plusieurs tendons fossilisés sur les hanches et la zone dorsale. Contrairement aux fameux grands iguanodons, découverts à Bernissart en 1878 et conservés au museum des Sciences naturelles de Bruxelles, ses dimensions sont plus proches de celles d'une œuvre d'art puisqu'il mesure plus de 3 mètres de long et 1,3 mètre de haut. Comme ses congénères, Zéphyr

était doté d'un corps massif. Ses robustes pattes arrière, sur lesquelles il se tenait la plupart du temps – il était bipède et quadripède –, contrastent avec ses pattes avant, plus petites mais dotées d'un pouce extrêmement pointu lui permettant d'assurer sa défense. Les iguanodons se distinguent par un bassin et un bec similaire à ceux des oiseaux. Sur leurs larges pieds, ils atteignaient toutefois une vitesse de course de 25 km/h.

Christie's New York disperse la Collection Ann & Gordon Getty

Du 20 au 23 octobre, Christie's New York proposera, lors de quatre ventes aux enchères en soirée et en journée, 1 500 lots en provenance de la légendaire résidence d'Anne et Gordon Getty à San Francisco, reconnue comme l'un des plus beaux intérieurs au monde. Le produit de ces ventes sera intégralement reversé à la Ann and Gordon Getty Foundation for the Arts qui se consacre au soutien des organisations artistiques et scientifiques. Forts d'une sensibilité très ouverte sur le monde, les Getty ont réuni un en-

semble exceptionnel d'œuvres et objets d'art provenant de tous les continents. Ainsi, les pièces phares sont autant de chefs-d'œuvre de la peinture américaine, du mobilier classique européen ou des Art d'Asie. Dans cette collection, d'importants tableaux impressionnistes de Claude Monet et d'Edgar Degas côtoient un exceptionnel ensemble de peintures et dessins de maîtres anciens, tels Joos van Cleve, Bernardo Bellotto ou Jean-Antoine Watteau. Dans la demeure d'Ann et Gordon Getty, les œuvres d'art s'intégraient à un ensemble élégant de meubles anglais et européens. Ceux-ci reflètent le goût particulier du couple pour les objets et meubles en laque qui, au XVII^e siècle et sous l'influence de la Chine et du Japon, apparaissent en Occident. Ils témoignent aussi des passions qui animèrent tout au long de leur vie ces deux grands connaisseurs et collectionneurs perpétuellement en quête de beauté.

La collection d'un proche de Warhol pour Artcurial

Artcurial proposera à la vente, le 25 octobre, la collection provenant de l'appartement de Robert William Burke. Américain d'origine,

il choisit de s'installer à Paris où il conservera précieusement la collection qu'il a minutieusement accumulée tout au long de son parcours et au gré de ses amitiés artistiques. De nombreuses spécialités sont représentées au sein de cet ensemble : art contemporain, photographies, estampes et livres (Andy Warhol, Gilbert & George, Cy Twombly, Sol Lewitt, Robert Rauschenberg, Bruce Nauman, Sarkis, Christopher Makos, Michel Comte, David Seidner, Robert Demachy, Cecil Beaton, Horst P. Horst), design (Jacques Adnet), mais aussi arts premiers, archéologie et arts d'Orient, tableaux anciens et art d'Asie. Aux côtés d'une encre sérigraphique sur toile inédite d'Andy Warhol intitulée *Warren* (1962), estimée 400.000 à 600.000 euros, en seront proposées deux autres du même artiste : *This side up* (1962), estimée 200.000 à 400.000 euros et *VIP Tickets – Studio 54* (1978), estimée 80.000 à 120.000 euros. Ces trois œuvres sont toutes des cadeaux dédiés de Warhol à son ami, Robert William Burke. Un rare exemplaire de colonne éclairante en bois gainé de feuilles de parchemin de Jacques Adnet, autrefois installée dans l'appartement parisien de Warhol, est également proposée à la vente.



37.000 €

Taichiro Nakai, *211 Sofa*, ca. 1955, mérissier, métal peint et textile, 87 x 230 x 129 cm. Piasa, 22-06. © Piasa



58.650 €

Deux grandes sculptures flamandes de Marie-Madeleine et Jean le Baptiste, Brabant, fin du XVe siècle, noyer polychrome et doré. Coronari Auctions - Rob Michiels Auctions, du 22 au 26-06. © Coronari Auctions - Rob Michiels Auctions



70.000 €

Bruno Catalano, *Le Voyageur*, 2016, bronze patiné, 213 x 85 x 80 cm. Horta, 05-09. © Horta

ON A VENDU

Design chez Piasa

Deux paires de chandeliers de Max Ingrand (1908-1969) obtenaient d'excellents résultats lors des enchères de design organisées par Piasa, à Bruxelles, le 22 juin dernier. Artiste et décorateur français, Max Ingrand est notamment connu pour son travail en verre et ses vitraux, dont ceux réalisés à la Villa Empain, à Bruxelles. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut emprisonné cinq ans par les nazis à Hoyerswerda. Après sa libération, il fut chargé de remplacer 47 des vitraux détruits à Notre-Dame de Paris. Il réalisa ces chandeliers de verre lors des dernières années de sa vie. La première paire rapportait 104.000 euros, la seconde 97.500 euros (est. 12.000-18.000 euros). De son côté, une lampe du modèle *Chapeau chinois*, conçue par le pionnier finlandais Paavo Tynell (1890-1973) s'adjugeait au prix marteau de 27.300 euros. Cette lampe, conçue vers 1940, est en cuivre, métal et rotin (est. 15.000-20.000 euros). On notait encore ce fauteuil blanc de 1955, par le créateur japonais du XXe siècle Taichiro Nakai, adjugé 37.000 euros (est. 12.000-18.000 euros) ; ainsi que ce bureau en noyer laminé des architectes-designers

italiens Gio Ponti (1891-1979) et Emilio Lancia (1890-1973). Œuvre des années 1930, estimé 10.000 à 15.000 euros, il s'adjugeait 24.700 euros. Le même montant était déboursé pour un ensemble de 14 chaises, créées vers 1950 par le designer danois Børge Mogensen (1914-1972).

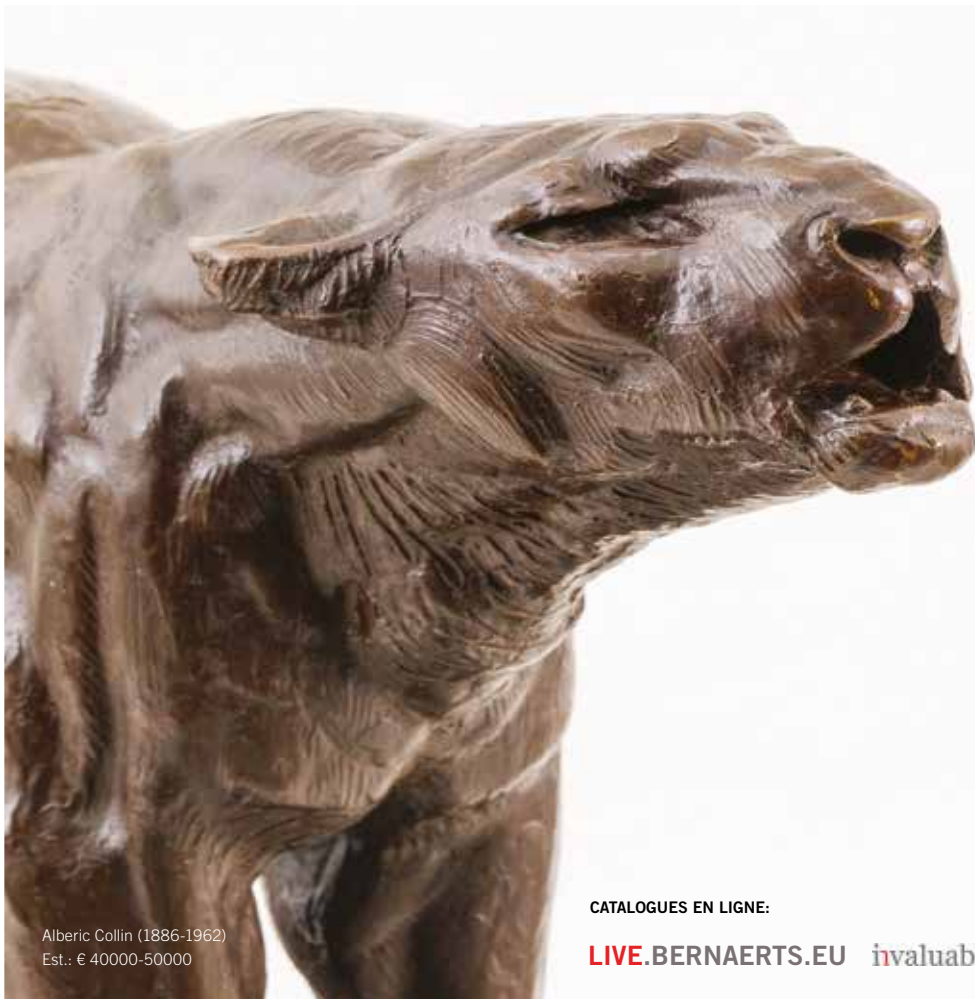
Une vente animée pour Paul De Grande

Plus de 25 ans après l'emblématique vente par Christie's de la collection et du stock de l'antiquaire et châtelain Paul De Grande, les maisons Coronari Auctions de Gand et Rob Michiels Auctions de Bruges s'entendaient pour organiser à nouveau une grande vente castrale de la Collection De Grande. Cinq jours durant, du 22 au 26 juin, 2.000 lots représentant cinq siècles d'histoire de l'art européen étaient ainsi adjugés. Dans la section sculptures religieuses, on notait d'abord la somme de 58.650 euros donnée à deux grandes sculptures brabançonnes, en noyer polychrome et doré de la fin du XVe siècle, représentant Marie-Madeleine et Jean le Baptiste, ainsi que les 43.350 euros déboursés pour une piéta, éga-

lement brabançonne, en chêne polychrome. Dans le domaine séculier, une grande sculpture peinte de taureau, œuvre du début du XXe siècle, suscitait un vif intérêt et quittait la salle pour 17.000 euros, tandis qu'un buste d'Antoine et Dionysos, en marbre italien, dépassait largement les attentes en s'adjugeant 21.000 euros. À noter aussi cette paire de bustes masculins, en marbre italien blanc, qui rapportait pas moins de 15.900 euros. Des résultats élevés étaient également enregistrés dans la section mobilier : une impressionnante table de cloître en bois, de sept mètres de long, datée du XIXe siècle, quittait la salle contre 24.000 euros, tandis qu'une armoire chinoise à deux portes, en bois dur, création du XXe siècle, sur pied avec feronneries en cuivre, quittait la salle contre 12.000 euros. De son côté, un coffre *pastiglia* en bois, création florentine du XVIe siècle, à fleur de lys et lions debout, séduisait également maints collectionneurs. Il quittait la salle contre 23.000 euros, acquis par un collectionneur étranger. Citons enfin deux paires de grands vases italiens à couvercle, en marbre noir et blanc, "Grand Antique" qui rapportaient respectivement 12.750 euros et 10.000 euros, tandis que le *Plan de Paris* gravé en 1739 par Michel-Etienne Turgot (1690-1751) dépassait 12.000 euros.

Eugène Verboeckhoven chez Horta

Le clou de la vente du 5 septembre dernier chez Horta était une sculpture du Français Bruno Catalano (1960), connu pour ses statues en grande partie privées de corps. Sa sculpture en bronze intitulée *Le voyageur*, œuvre caractéristique de l'artiste, rapportait 70.000 euros, au-delà de l'estimation haute. Un second *Voyageur*, beaucoup plus petit, était emporté au marteau pour la somme de 2.000 euros. De son côté, une toile du peintre animalier belge Eugène Verboeckhoven (1798-1881) trouvait, elle aussi, son public. Il s'agissait ici aussi d'une œuvre caractéristique de cet artiste romantique de Warneton, ornée de moutons, d'un coq et de poules dans une étable. L'œuvre rapportait 20.000 euros. Enfin, quantité de bijoux rapportaient également des sommes rondes. Une bague en or par Wolfers, sertie de diamants, estimée 7.500 à 8.000 euros, changeait de mains contre 13.000 euros, tandis qu'une bague en platine, sertie d'un diamant, et qu'un bracelet en platine sertie de diamants s'adjugeait contre 14.000 euros.



THE GRAND OPENING

VENTE
11 - 12 octobre

Vente de prestige organisée à l'occasion de la réouverture du KMSKA avec œuvres de Jan Cossiers, James Ensor, Koen van den Broek, Takesada Matsutani, Bram Bogart ou encore Shirley Jaffe.

JOURS D'EXPO

24 - 25 septembre 10 - 17 h
26 - 30 septembre 10 - 12 h / 13 - 17 h
3 - 5 octobre 10 - 12 h / 13 - 17 h
6 - 9 octobre 10 - 18 h

Alberic Collin (1886-1962)
Est.: € 40000-50000

CATALOGUES EN LIGNE:

LIVE.BERNAERTS.EU invaluable DrouotLIVE.be



BERNAERTS AUCTIONEERS
Verlatstraat 18
2000 Anvers
www.bernaerts.be

HAYNAULT

VENTES PUBLIQUES

Lundi 10 octobre 2022
15h **Tableaux, mobilier & objets d'art**

EXPOSITION

Vendredi	07.10	10h à 18h
Samedi	08.10	10h à 18h
Dimanche	09.10	10h à 18h

Vital D'HONDT,
Chiens et chat.
Huile sur toile.
148 x 178 cm



CONTACT

Rodolphe de Maleingreau d'Hembise, rdm@haynault.be
Bertrand Leleu, bl@haynault.be

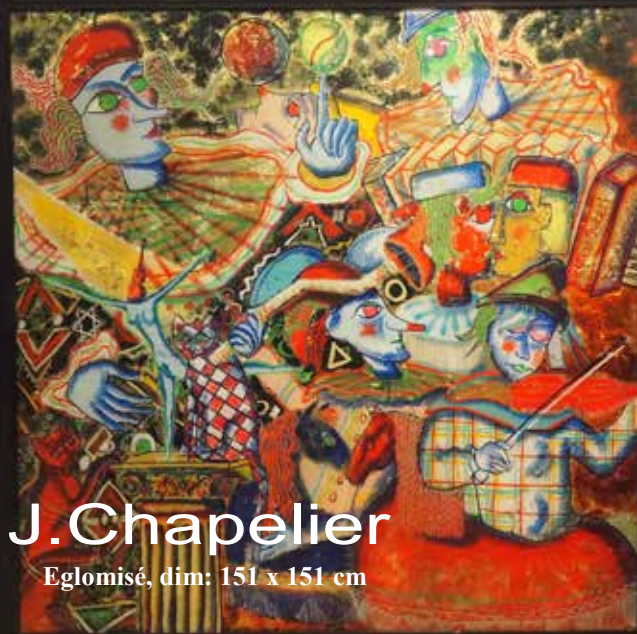
9, rue de Stalle, 1180 Uccle, 02 842 42 43
Catalogue disponible sur www.haynault.be

DROUOT.com
Live

SALLE DE VENTES SAINT-JOB. WWW.SDVU.BE

Chsée de St-Job n° 638 - 1180 Bxl Tel : 02/372 92 19 - info@sdvu.be

VENTE LUNDI 03 OCTOBRE à 14h
ENCHERE PUBLIQUE - TELEPHONIQUE ET SUR DROUOT.COM / INVALUABLE



J. Chapelier

Eglomisé, dim: 151 x 151 cm

EXPOSITION : SAMEDI 01 & DIMANCHE 02 OCTOBRE DE 10h à 18h



9.500 €

Icône double face représentant Saint Georges tuant le dragon et Saint Nicolas le Thaumaturge, XVIIe siècle. Vanderkindere, 06-09. © Vanderkindere



1.650 €

Cornelis De Bruyn, *Voyage en Moscovie par la Perse et l'Inde*, 1711, publication par Willem et David Goeree, Amsterdam. Legia, 06-09. © Legia



EST. 25.000-35.000 €

Isaac Israëls, *Portrait de dame*, toile, 60 x 44 cm. Amberes, 03-10. © Amberes

Bijoux chez Vanderkindere

Une parure composée d'un collier, d'un bracelet, d'une paire de boucles d'oreilles et d'une bague de 16 carats en or blanc, sertie de rubis taille marquise et de diamants taille brillant était l'un des clous de la vente du 6 septembre chez Vanderkindere. En dépit d'un prix indicatif de 7.000 à 10.000 euros, elle était vendue 20.000 euros. En outre, une bague en or 18 carats ornée d'un diamant de taille marquise de ± 3,4 carats et deux diamants de taille trapèze, estimée 5.500 à 8.500 euros, changeait de mains contre 14.500 euros. Pour sa part, un charmant collier en or blanc 14 carats serti de diamants taille marquise d'un total de ± 55 à 60 carats, estimé 5.000 à 7.000 euros, rapportait pas moins de 12.000 euros. On notait encore cette icône russe du XVIIe siècle qui attirait bien des regards : peinte sur panneau, elle présente sur une face Saint Georges tuant le dragon et sur l'autre, Saint Nicolas le Thaumaturge. Estimée 1.500 à 2.000 euros, elle faisait l'objet d'une offre finale à 9.500 euros. Une œuvre du maître ancien Adriaen van Ostade (1610-1685), intitulée *La noce vil-*

lageoise, s'adjudgeait au niveau de l'estimation à 25.000 euros. Enfin, deux coffrets attribués à Mathieu Befort (1816-1880) réalisaient un bon résultat. Mathieu Befort fut célèbre dans la seconde moitié du XIXe siècle, surtout de 1830 à 1870, pour ses meubles luxueux de style Napoléon III. Ces coffrets en placage et marqueterie d'ébène et laiton, ornés de bronze doré et de l'allégorie des sciences sous un baldaquin s'adjudgeaient 10.000 euros (est. 8.000-12.000 euros).

John Keats chez Legia

Le 6 septembre, Legia à Hannut organisait une vente aux enchères en ligne de livres anciens. L'un des clous en était une publication de Cornelis De Bruyn (1652-1727), peintre, voyageur et écrivain néerlandais, qui effectua deux grands voyages dans sa vie (1674-1693 et 1701-1708). Cet ouvrage illustré, publié après son premier voyage, était le premier du monde à comporter des gravures en couleur. Le livre vendu par Legia et intitulé *Voyages en Moscovie par la Perse et l'Inde* (1711) est une remarquable première édition de ce récit d'un voyage effectué entre 1701 et 1707 et qui fut longtemps une

source essentielle pour cette partie du monde. Cette impression quittait la salle pour 1.650 euros. Une rare édition de John Keats (1795-1821), la seconde de son vivant (Keats n'avait que 25 ans et publia à l'époque trois recueils de poésie) changeait également de propriétaire. Cet *Endymion : une Romance poétique* contient le poème *Endymion* qui commence par ce célèbre vers "Quelque chose de beau procure une joie pour toujours" et s'inspire du mythe grec d'Endymion, berger tombé amoureux de la déesse de la Lune Séléné. Cette première édition de 1818 trouvait preneur contre 1.400 euros. À signaler enfin une édition de Kazimierz Siemienowicz (ca. 1600-ca. 1651), général d'artillerie, armurier, ingénieur militaire et l'un des pionniers dans le domaine des fusées. Né dans le Grand-Duché de Lituanie, il servit dans les armées de la république polono-lituanienne et de Frédéric-Henri, Prince d'Orange, souverain des Pays-Bas. Siemienowicz publia en 1650 *Artis Magnae Artilleriae*, thèse qui porte sur les fusées et la pyrotechnie, pendant deux siècles un ouvrage de référence sur le sujet. Legia en adjudgeait une traduction en français (1651) à 1.100 euros.

ON VENDRA

Teniers chez Amberes

La vente aux enchères d'art et d'antiquités organisée le 3 octobre par Amberes est un rendez-vous à ne pas manquer pour les collectionneurs de maîtres anciens. Au menu, un intérieur d'auberge avec joueurs de cartes de David II Teniers (1610-1690) et *Le guérisseur* de Jan Steen (1626-1679). Des maîtres modernes sont également proposés, dont un portrait de femme par Isaac Israëls (25 000-35 000 €), la *Soirée provençale* de Jef Verheyen, une sculpture en bronze de Gérard Georges (non signée), une scène de marché africain par Floris Jaspers, et la *Fille du pêcheur à la tire rouge* par Léon Spilliaert. Figurent également au catalogue, des œuvres d'Adriaen Brouwer, Eugène Laermans, Jozef Israëls, Jakob Smits, James Ensor, Roger Raveel, Wim Delvoye, Fred Bervoets, Walter Vaes, J. Desmarests, Van Boeckel, Plumot, Jef Lambeaux, Chiparus, Arman, ainsi que des gravures, de la porcelaine de Chine, des bijoux, de l'argenterie, des tapis, du mobilier, du design et des antiquités.

VANDERKINDERE

A U C T I O N E E R

VENTE PUBLIQUE

11 & 12 OCTOBRE à 18h30



"Tête d'un apôtre" ou du "Christ"
en pierre calcaire de Lens. Travail français.
Gothique, probablement XIIIème.
Peut être rapprochée aux statues des
ébraselements des églises gothiques. H.: 24cm.



Huile sur toile marouflée sur toile
"Cléopâtre dissolvant une perle dans du vinaigre".
Attribué à un entourage de Simon Vouet
Ecole française. XVIIème. Dim.:124 x 95cm.



"L'agenouillé à la coquille"
en bronze à patine brune verdâtre.
Signé G. Minne
Ecole belge. H.: 70,5cm.



Paire d'huiles sur panneau parqueté
"La halte des cavaliers au campement".
Un monogrammme en bas à droite Phls.W.
pour Philips Wouwerman.
Ecole hollandaise.
Dim.: 37,5 x 53cm.

EXPOSITION

7, 8 ET 9 OCTOBRE DE 10H A 18H



DROUOT.com
Live

HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE S.A.

CHAUSSÉE D'ALSEMBERG 685-687 - 1180 BRUXELLES

GRAND PARKING PRIVÉ • TÉL. 02 344 54 46

www.vanderkindere.com



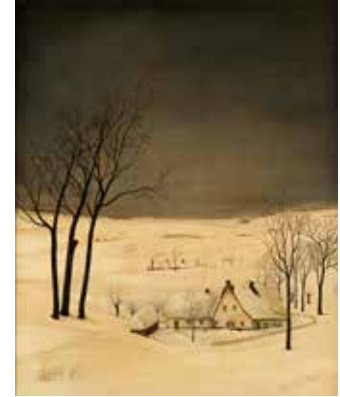
EST. 200-300 €
Dilkhus playing cards, 1922, 14/53 cartes (dont 1 joker), décor floral au verso. Arenberg Auctions, du 06 au 08-10. © Arenberg Auctions



EST. 1.200.000-1.400.000 €
Aston Martin DB4 SERIE IV Cabriolet, 1962. Bonhams, 09-10. © Bonhams



Pendule en cristal, Baccarat. Haynault, 10-10. © Haynault



EST. 40.000-60.000 €
Valerius De Saedeleer, *Paysage de neige*, huile sur toile, titrée sur une plaquette sur l'encadrement, 100 x 81 cm. Horta, 10 & 11-10. © Horta

Des cartes à jouer chez Arenberg Auctions

Les journées d'enchères d'Arenberg Auctions sont prévues du 6 au 8 octobre. En vedette, une belle collection de cartes à jouer et un livre de mariage, extraordinaire manuscrit réalisé par les bénédictines de l'abbaye de Maredret dans les années 1920. Il contient la messe des époux et est censé aider l'épouse à «[...] toujours être gentille avec son mari et être un soutien constant, et voir de nombreuses générations d'enfants grandir autour de vous». Son estimation est fixée entre 2.000 et 3.000 euros. Par ailleurs, un ensemble complet des *Voyages de James Cook* est proposé, première édition française comprenant la gravure représentant la mort du héros, souvent absente des autres exemplaires. On l'estime entre 10.000 et 15.000 euros. De son côté, un livre d'heures d'Utrecht, œuvre de la seconde moitié du XVe siècle, est estimé entre 4.000 et 5.000 euros. Enfin, un grand Coran finement illustré, copié par Ja'far Muhammad Hān al-Husaynī, dans la première moitié du XVIIIe siècle, a reçu une estimation de 5.000 à 8.000 euros.

La Zoute Sale pour Bonhams

Le dimanche 9 octobre, à Knokke-Heist, lors de la traditionnelle *Zoute Sale*, Bonhams met aux enchères une collection de cabriolets classiques, parmi lesquels une Aston Martin DB4 Cabriolet de 1962 (est. 1.200.000-1.400.000 euros). 70 exemplaires de cette voiture ont été fabriqués. Une Lamborghini Miura P400 de 1968 passera également en vente (est. 500.000-800.000 euros), tout comme une Alfa Romeo 6C 2500 Super Sport Cabriolet de 1948 (est. 600.000-800.000 euros), et une Lancia Aurelia B24S Cabriolet (est. 300.000-350.000 euros).

Vente classique chez Haynault

Une belle vente classique est attendue chez Haynault, le 10 octobre. Différents chapitres la composent : une collection importante de pipes et d'objets liés au tabac voisine avec une collection d'art cynégétique. On propose, en outre, un ensemble d'argenterie, avec notamment un service exceptionnel à thé et café en argent du XVIIIe, au poinçon

d'Audenarde, mais également un service en argent, commande spéciale à la maison Wiskemann. Côté mobilier, on remarque un traîneau du milieu du XVIIIe siècle encore riche de sa polychromie, en provenance d'un château liégeois. Enfin, une belle sélection de tableaux anciens et modernes et un ensemble d'icônes russes provenant de la collection d'un ambassadeur sont proposés.

Bijoux et artistes belges en vedette chez Horta

La vente cataloguée des 10 et 11 octobre, organisée en la salle Horta, met particulièrement en exergue les bijoux et les œuvres d'artistes belges, notamment de Valérius De Saedeleer, Anto Carte, Félicien Rops, Rodolphe Paul Wystman et Franz Van den Hove. Côté bijoux, notons cette importante parure en platine et or jaune se composant d'un collier et d'un bracelet assortis (le bracelet permet également d'allonger le collier), comprenant vingt-huit diamants taille brillant de couleur Fancy Light Yellow naturelle, pour un poids total de ± 33 carats pour le collier, et quinze diamants taille brillant de couleur Fancy Light Yellow naturelle, pour un

poids total de ± 8,5 carats pour le bracelet, ainsi que des diamants tailles baguette et calibré pour un poids total de ± 10,50 carats pour les deux. Dans son écrin d'origine de la maison Wolfers joailliers, on l'estime entre 80.000 et 90.000 euros. A noter également, d'époque Transition, une importante commode «aux guerriers», à deux rangs de tiroirs sans traverse et deux portes latérales en placage et marqueterie de bois précieux au décor des attributs du jardinage, importants rehauts de bronzes dorés, agrémentée de représentations de Minerve et médaillon aux chiffres du Roi, sommée d'un marbre. D'après Jean Henri Riesener, fournisseur du garde-meubles de la couronne pour la chambre de Louis XVI à Versailles (est. 10.000 à 15.000 euros).

Occident et Orient chez Loeckx

Le 11 octobre, la salle gantoise Loeckx propose une offre variée, composée d'art occidental et oriental. Exceptionnelle en est la figure romaine du Christ de Limoges, réalisée au XIIIe siècle. Parmi les autres points forts, citons une tapisserie bruxelloise du XVIIIe siècle représentant Thusnelda, une tapisserie du XVIIe siècle intitulée *Bataille*, une montre-bracelet



Vente
11 Octobre 2022

LOECKX

INGELANDGAT 4 - GENT 09/223 37 93

WWW.LOECKX.BE



De Vuyst
FINE
AND
ART
DESIGN



Robert Combas



Gustave De Smet



Jean-Michel Folon

VENTE AUX ENCHÈRES

ART CONTEMPORAIN, MODERNE & MAÎTRES ANCIENS

Samedi 22 octobre 2022 - 13 h & 19 h 30

Exposition : 12 au 19 octobre - 10 h - 19 h

Désirez-vous vendre ? Contactez Hervé Lescornez : +32 9 348 54 40
ou herve.lescornez@de-vuyst.com. Rendez-vous à domicile.

Hôtel de Ventes De Vuyst - Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren (Belgique) - +32 9 348 54 40 - info@de-vuyst.com - www.de-vuyst.com



Montre-bracelet Royal Oak par Audemars Piguet. Loecx, 11-10. © Loecx



EST. 4.000-6.000 €
Gobelet en ivoire, Allemagne, certificat CITES européen, H. 38 cm. DVC, du 15 au 17-10. © DVC



EST. 120.000-180.000 €
Jean Dubuffet, *Epanchement V*, 1984, acrylique sur papier marouflé sur toile, signée et datée en bas à droite, 68 x 100 cm. Bonhams Cornette de Saint Cyr, 16-10. © Bonhams Cornette de Saint Cyr



EST. 2.000-3.000 €
Statue en pierre de Jean le Baptiste, XVIIe siècle. Het PAND, 23-10. © Het PAND

Royal Oak d'Audemars Piguet, une peinture à l'huile ancienne d'Emile Claus, de belles sculptures gothiques, des livres du XVIIe et XVIIIe siècle et de l'argenterie ancienne. La sélection en art oriental comprend d'exceptionnelles sculptures processionnelles du Rajasthan, des porcelaines chinoises et des statues en bronze.

Alechinsky chez DVC

Les 15, 16 et 17 octobre, la salle gantoise DVC propose une belle collection de tasses en ivoire du XIXe siècle (avec certificats CITES !), une belle collection de meubles et de sculptures baroques, une collection d'œuvres d'Alechinsky avec comme pièce maîtresse une grande œuvre (80 x 116 cm) en techniques mixtes (est. 50.000-80.000 euros). Sont également à prendre, des œuvres d'Emiel Poetou et une collection d'abstraites belges (e. a. G. Vandenbranden, M. Verstockt, G. Swimberghe, E. van Doorslaer).

Un Dubuffet pour Bonhams Cornette de Saint Cyr

Pour la première vente cataloguée en art contemporain, sous la double casquette de Bonhams Cornette de Saint Cyr,

le 16 octobre, on annonce une superbe peinture de Jean Dubuffet, acrylique sur papier de 1984 estimée 120 à 180.000 euros, deux magnifiques Warhol, dont un de la série *Drag Queen*, un très bel ensemble de trois plaques thermoformées de Marcel Broodthaers (et un magnifique dessin)... On ajoute à cette vacation un bronze de Pomodoro, une gouache pyramide de Sol Lewitt, une huile de Pincemin, des céramiques de Sterling Ruby et Kristin McKirdy, une table bleue d'Yves Klein, un petit Ben, et du côté des Belges, des objets surréalistes de Marcel Marien, des dessins de Walter Swennen, des céramiques de Bram Bogart, une peinture de Philippe Vandenberg, ainsi qu'une œuvre conceptuelle de LAB[au].

Art ancien, moderne et contemporain chez De Vuyst

Plus de 600 œuvres d'art aux noms retentissants seront proposées lors de la vente cataloguée du 22 octobre par De Vuyst, à Lokeren. Parmi l'offre figurent des peintures, sculptures, gouaches, aquarelles, dessins, gravures, photographies et du design. De Théo Van Rysselberghe, on note ces *Pins à Beauvallon* (1925),

provenant de la collection d'Elisabeth Van Rysselberghe puis de Catherine Gide, fille et petite-fille de l'artiste. Ce joyau impressionniste est baigné de la lumière de la côte azur. D'Emile Claus, on note *Lanternes dans le brouillard* (ca. 1916-1918), œuvre où l'artiste a saisi toute la gamme des nuances que l'on retrouve dans le fameux brouillard londonien. De Claus, on annonce aussi cette œuvre de jeunesse, *Vache le long de la Lys* (1895), d'une taille impressionnante (81 x 116,5 cm), de même qu'un sublime *Paysage en mai* (1911). Quant à elle, *Paysage avec arc-en-ciel* (1904), est une œuvre impressionniste précoce de Léon De Smet. Parmi les modernistes, surgit un ensemble de dessins et modèles de Pierre-Louis Flouquet, tandis que de Willem Paerels on annonce un impressionnant *Bouquet de fleurs pour un miroir* (1912-1913), dans lequel il a créé un véritable festival de couleurs. Floris Jaspers, artiste touche-à-tout, a réalisé un magnifique portrait, *La jeune fille peintre* (ca. 1930), dans lequel il associe d'une manière singulière les styles, formes et couleurs. Parmi les œuvres plus abstraites, citons de Joseph Lacasse, une composition de 1939 dans des tons chauds d'orange et de jaune. Ossip Zadkine a traduit l'abstraction en bronze, ainsi qu'en témoignent les deux impressionnantes sculptures *Genji* (1959) et *Les mains végétales* (1957-1958). En outre, la

vente présente de l'art minimal de Walter Leblanc, Turi Simeti et Sol LeWitt. Parmi les artistes américains, est proposée *Untitled* (Hans Mayer Jan-Feb, Düsseldorf 1987) de Jean-Michel Basquiat. Il s'agit d'une œuvre aux couleurs vives et aux lignes explosives. Les œuvres de Keith Haring comprennent une grande acrylique de 1984. Du côté des nouveaux réalistes, plusieurs œuvres importantes de César figurent au catalogue, dont la sculpture en bronze *Nu de Saint-Denis 1* (1956) et le relief *Nature morte aux deux tasses* (1983), en émail comprimé. Le catalogue comprend en outre plusieurs sculptures importantes de Jacques Moeschal, Jean-Michel Folon et Olivier Strebelle. A noter encore, des œuvres d'Alighiero E. Boetti, Bram Bogart, Lynn Chadwick, Robert Combas, Raoul De Keyser, Paul Delvaux, Gustave De Smet, James Ensor, George Gard, Peter Halley, Walter Swennen, Edgard Tytgat et Manolo Valdes.

Importante vente d'antiquités à Het PAND

Comme toujours, Het PAND à Diksmuide présentera le 23 octobre une gamme variée d'objets religieux précieux : des statues en bois des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, des reliquaires,

Campo & Campo

Grotesteenweg
Anno 1897



Vente moderne et contemporaine

25 octobre

Expo du 17 au 23/10 de 10h à 18h
Catalogue en ligne www.campocampo.be

Grotesteenweg 15-21 - 2600 Anvers-Berchem - Tél 03 218 47 77 - guy@campocampo.be

DEBAVEYE AUCTIONS

Bavikhoofsestraat 74, 8530 Harelbeke | 056/711 580 | info@debaveye.be



sig. ROBERT L.V.E. paire de chandeliers en bronze - H. 100 cm.



sig. MOREAU Hip. marbre XIXe - H. 72 cm.



Collection de porcelaine de Chine du XIXe

CATALOGUE SUR

www.debaveye.be

Vente d'art et d'antiquités :
19 & 20 octobre à 13h30

Exposition : Samedi 15, Dimanche 16 & Lundi 17 octobre de 14h00 à 18h30



Guy Vandenbranden

Emiel Poetou



Finn Pedersen

DVC

AUCTIONS

Zandloperstraat 10 (Kerkhofstraat) - GAND - tél. 09/224 14 40
e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be

PROCHAINE VENTE

15 à 17/10/2022

Art Classique et Antiquités
Art Nouveau & Déco
Art Moderne & Contemporaine

EXPOSITION
de 7 à 11 octobre



17^e siècle retable

VEILINGHUIS HET PAND

LA SALLE DES VENTES DU COIN OUEST DE LA FLANDRE



Vente aux enchères d'antiquités
dimanche 23 octobre à 14h

Jours d'expositions :
du samedi 15 au jeudi 20 octobre entre 13h30 - 18h
Vente aux enchères avec public dans la salle.

Tél 04 74 49 13 17
info@veilinghuishetpand.be
www.veilinghuishetpand.be

KASTEELSTRAAT 8
DIKSMUIDE



EST. **90.000-120.000 €**
Gustave De Smet, *Porcelaine en intérieur*, 1911. De Vuyst, 22-10. © De Vuyst



EST. **10.000-15.000 €**
Théo Van Rysselberghe, *La tricoteuse dans un champ*, huile sur toile. Campo & Campo, 25-10. © Campo & Campo



EST. **2.500-4.000 €**
Jan Cobbaert, *Composition*, huile sur toile, 54 x 54 cm. Jordaens, 25 & 26-10. © Jordaens

des objets néo-gothiques, de rares saints patrons, un rare calendrier annuel complet avec douze icônes du XVIIIe siècle. A cela s'ajoute une gamme variée d'antiquités bourgeoises : statues de bronze, tableaux, socles de sculptures, bibelots Belle Epoque et art moderne. objets de collection et raretés ferment le rang.

euros, un bracelet Art déco en platine, serti de diamants et saphirs avec attache et chaîne de sécurité, estimé entre 3.600 et 5.000 euros, une série de livres de William Curtis (*Botanical magazine or, flower-garden displayed*) de 1793 à 1804, 20 volumes en 9 tomes, dessins aquarellés à la main, estimés entre 2.000 et 3.000 euros, et d'autres bonnes surprises...

une série de quatre dessins de Jules Schmalzigaug, une belle petite huile sur toile de Théo Van Rysselberghe, *La tricoteuse dans un champ* (est. 10.000-15.000 euros) et une œuvre de l'artiste néerlandais Jan Dibbets (est. 5.000-7.000 euros). D'autres valeurs sûres sont incluses dans cette vente, notamment signées Eugène Van Mieghem, Floris Jaspers, Paul Joostens, Marcel Maeyer, Edmond Van Dooren, Pol Mara, Anne Pierre De Kat, Albert Saverys, Paul Permeke, Rik Slabbinck, Mane Katz, Jan Vanriet, Victor Servranckx, Paul Van Hoeydonck, René Barbaix, Prosper De Troyer, Wifredo Lam, Henri-Victor Wolvens, Modest Huys, Guy Vandenbranden, Yvan Theys et Marc Mendelson. La vente se complètera d'une belle sélection de sculptures et mobilier design.

Jan Cobbaert chez Jordaens

Les 25 et 26 octobre, Jordaens mettra à nouveau à l'encan de très belles successions. Outre des objets classiques, on y verra du moderne, avec comme de coutume des meubles, bijoux, sculptures et peintures de qualité. Parmi les tableaux, est mise à l'encan une *Composition* de Jan Cobbaert (1909-1995), estimée 2.500 à 4.000 euros. L'œuvre provient de l'entourage direct du maître.

Varia pour MonsAntic

Lors de sa vente publique des 23 et 24 octobre, MonsAntic dispersera plus de 800 lots dont un tableau à l'huile sur toile (*Plage italienne animée*), signé Achille Dominicus (1851-1917) et estimé entre 600 et 800 euros, un tableau à l'huile sur panneau (*Conception*), signé Marcel Delmotte (1901-1984), estimé entre 800 et 1.200

Des dessins de Paul Delvaux chez Campo & Campo

La vente d'art moderne et contemporain, organisée par Campo & Campo le 25 octobre, proposera un large éventail de valeurs sûres de l'art moderne belge et international, dont deux beaux dessins de Paul Delvaux,

VENTES AUX ENCHÈRES D'OBJETS D'ART ET D'ANTIQUITÉS
JORDAENS SA

VENTES

LES MARDI 25 ET MERCREDI 26 OCTOBRE À PARTIR DE 19H.

EXPOSITION

LES VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 OCTOBRE DE 10H À 17H.



Drabstraat 74 | 2640 Mortsel | info@jordaens.eu
03 449 44 30 | Catalogues et livestream: www.jordaens.eu



Firmin BAES (1874-1945)
Vente Publique du 09 octobre



Pendule dite « au portefaix »
Vente Publique du 30 octobre

NOS PROCHAINES VENTES PUBLIQUES

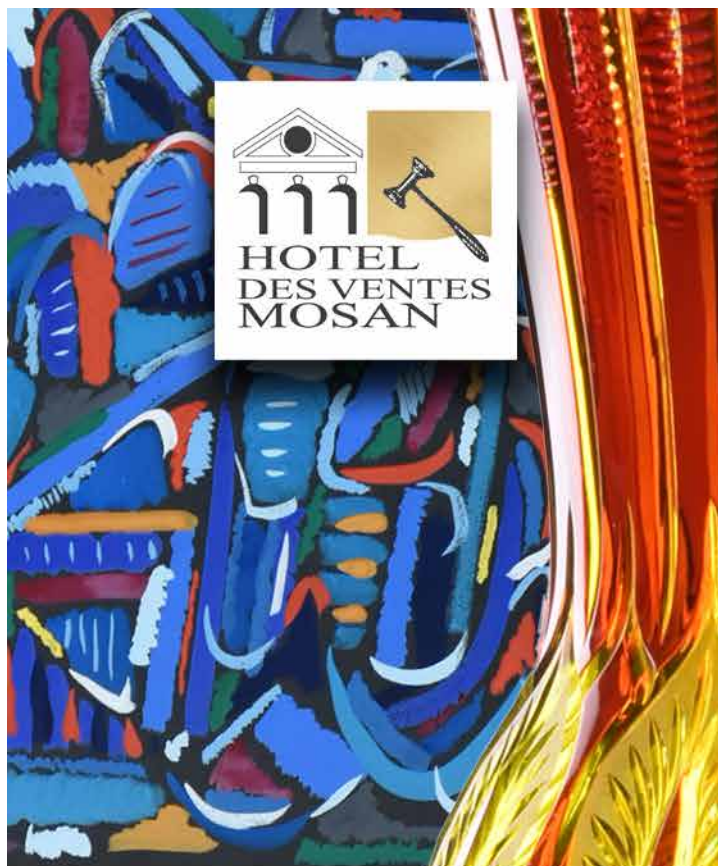
Dimanche 09 octobre à 14h00
Dessins – Tableaux - Sculptures

Dimanche 30 octobre à 14h00
« Grand Classique »

DROUOT.com

www.legia-auction.com

LEGIA-AUCTION, rue de Cras-Avernas, 12
4280 Hannut - 019/63 55 59 - contact@legia-auction.com



André Lansky
(Moscou 1902 - Paris 1976)

VENTE CATALOGUEE/ 19 OCTOBRE

EXPO/
16-17-18
OCTOBRE
DE 10H A 18H

DROUOT
DIGITAL
online

Val Saint-Lambert, pièce unique

WWW.HVM.BE

Email: info@hvm.be - Tél: +32 4 344 91 70

SALON D'AUTOMNE 2022 Art et Antiquités Château de Deulin



Les samedi 1 & dimanche 2 octobre 2022

Les samedi 8 & dimanche 9 octobre 2022

de 11h à 19h

Entrée : 8€ (libre pour les moins de 12 ans)
Possibilité de restauration sur place.



Rue du château, 4 - B 6990 Deulin (Hotton)
Tél. +32(0)84 46 66 16 - GPS: Fronville château - www.espacedeulin.be

Belgium

OCTOBER

- 1 Vandewiele**
Boeken, prenten en schilderijen BRUGGE
- 1 l'Homme**
Boeken, grafiek en schilderijen LUIK
- 1 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 1-10 Antenor**
Contesse de B and other private collections (online) BRUSSEL
- 2 Bonhams Cornette**
hedendaagse kunst KNOKKE LE ZOUTE
- 3 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 3 Uccle Saint Job**
Antiquités UKKEL
- 4 Berg van Barmhartigheid**
Juwelen BRUSSEL
- 4-5 Carlo Bonte**
Kunst en antiek BRUGGE
- 6-8 Arenberg Auctions**
Prenten, tekeningen, boeken, schilderijen BRUSSEL
- 7 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 7 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 7-8 Damien Voglaire**
Livres et peintures SINT-GILLIS
- 7-8 Damien Voglaire**
Moderne kunst SINT-GILLIS
- 8 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 9 Legia Auction**
Online archéologie HANNUT
- 9 Bonhams Cornette**
Klassieke cabriolettes KNOKKE LE ZOUTE
- 9 Legia Auction**
tekeningen en schilderijen BERTÉE
- 10 Haynault**
Tableaux et mobilier, objets d'art BRUSSEL
- 10 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 10-11 Horta**
Art & Antiques BRUSSEL

- 10-11 Galerie Moderne**
Kunst en antiek BRUSSEL
- 11 Loeckx**
Kunst en antiek GENT
- 11 Berg van Barmhartigheid**
Juwelen en lederwaren BRUSSEL
- 11-12 Vanderkindere**
Kunst en antiek UKKEL
- 11-13 Bernaerts**
The grand opening ANTWERPEN
- 14 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 15 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 15-16 DVC**
Klassieke veiling/ klassiek en modern GENT
- 17 DVC**
Klassiek en modern GENT
- 17 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 17-18 Elysée Liège**
Kunst en antiek LUIK
- 18 Berg van Barmhartigheid**
Juwelen, keramiek, kristal, bibelots en ivoor BRUSSEL
- 19 Mosan Liège**
Kunst en antiek, burgerveiling LUIK
- 19-20 Debaveye**
Kunst en antiek HARELBEKE
- 20 Legros**
Tableaux et livres VERVIERS
- 20 FW Auctions**
Collections et successions européennes NAMEN
- 21 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 22 De Vuyst**
Hedendaagse, moderne en oude meesters LOKEREN
- 22 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 23 Millon**
Bandes dessinées ONLINE
- 23 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 23 Pand**
kunst, antiek en religiosa DIKSMUIDE
- 23-24 Monsantic**
Kunst & Antiek BERGEN
- 24-30 Rops**
Kunst en antiek NAMEN

- 25 Campo & Campo**
Modern en hedendaags ANTWERPEN
- 25-26 Jordaens**
Kunst en antiek MORTSEL
- 28 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 29 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 30 Legia Auction**
de grote klassieke veiling BERTÉE
- 30 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 30-1 Vandewiele**
Boeken, prenten en schilderijen BRUGGE

NOVEMBER

- 4 Maison des Huissiers de Justice**
Deurwaarderstukken BRUSSEL
- 5 ABS Veilingen Mechelen**
Deurwaarderstukken MECHELEN
- 7 Amberes**
Kunst en antiek ANTWERPEN
- 8 Berg van Barmhartigheid**
Juwelen BRUSSEL

The Netherlands

OCTOBER

- t/m 5 Christie's**
Made in Holland ONLINE
- 26-1/10 Derksen**
Kunst en antiek ONLINE
- 3 Ald Fryslan**
Kunst en antiek ONLINE
- 3-6 Van Spengen**
Kunst en antiek ONLINE
- 3-10 Korendijk**
Kunst en antiek ONLINE
- 4 Omnia**
Kunst en antiek KOLHALM/HOOGEZAND
- 5-6 Venduehuis der Notarissen Den Haag**
The Anton Gaemers Collection: 4 generaties chronometers DEN HAAG
- 6-8 Twents Veilinghuis**
Kunst en antiek ENSCHEDE
- 6-13 De Ruiter**
Najaarsveiling: munten, penningen KLAASWAAL

- 7 Hessink**
Oosterse tapijten ZWOLLE
- 8 Hessink**
Classic art & antique sale ZWOLLE
- 9 Adams Amsterdam Auctions**
Eye to eye with 19th century Century Masters AMSTERDAM
- 9 Venduehuis der Notarissen Den Haag**
Post-War & Contemporary Art DEN HAAG
- 10-11 Zadelhoff**
Kunst en antiek ONLINE
- 18-2 Venduehuis der Notarissen Den Haag**
Collector's choice: European interiors ONLINE
- 19-20 Vendu Rotterdam**
Algemene veiling ONLINE
- 20 Venduehuis der Notarissen Den Haag**
Post-War & Contemporary Art DEN HAAG
- 22 Hessink**
Banksy Private Sale ZWOLLE
- 26-27 Schulman**
Algemene numismatiek AMSTERDAM
- 30 Kunsthandel en Veiling Van Welsen**
Kunst en antiek BERGEN
- 30-2/11 Botterweg Auctions**
Toegepaste kunst, design, fotografie en fotoboeken LIVE ONLINE

NOVEMBER

- 2 Richard Ter Borg**
Groninger Kunst GRONINGEN
- 2-16 De Zwaan**
Kunst en antiek. Collectie Hesther van Eeghen AMSTERDAM
- 7 Vendu Rotterdam**
Design ROTTERDAM
- 8 Vendu Rotterdam**
Kunst en antiek ROTTERDAM

France

OCTOBER

- 1 Fontainebleau**
Mobilier & Objets d'Art FONTAINEBLEAU
- 2 Mercier Art**
Art Classique LILLE

- 2 Grande Vente d'Art Classique**
LILLE
- 3 Rouillac**
Livres et Photographies PARIS
- 3 Rouillac**
Livres et Photographies PARIS
- 3 Mercier Art**
Belle Vente de Bijoux LILLE
- 3 Aguttes**
Peintres & Arts du Vietnam NEUILLY
- 3 Mercier**
Belle Vente de Bijoux LILLE
- 4 Rouillac**
Manuscrits & Bibliothèque PARIS
- 4 Christies**
Art & Design PARIS
- 4 Lynda Trouvé**
Indochine - Chapitre 14 (Drouot) PARIS
- 4 Euvrad & Fabre**
Tableaux - Mobilier - Objets d'Art (Drouot) PARIS
- 4 Rouillac**
Manuscrits & Bibliothèque PARIS
- 4 Crait + Müller**
Tableaux & Sculptures (Drouot) PARIS
- 4 Ferri & Associés**
Vente Classique et Chasse (Drouot) PARIS
- 4 Ader**
Lettres et Manuscrits PARIS
- 4 Ader**
Lettres et Manuscrits Autographes PARIS
- 5 Artcurial**
Charlie Le Mindu PARIS
- 5 Bonhams**
Watches PARIS
- 6 Thierry de Maigret**
Vente Classique: Tableaux, Objets d'Art, Mobilier, Tapis (Drouot) PARIS
- 6 Remy Le Fur**
Eclectismes I (Drouot) PARIS
- 6 Audap & Associés**
Vente Classique (Drouot) PARIS
- 6 Piasa**
French Design PARIS
- 6 Boisgirard Antonini**
Estampes, lithographies PARIS
- 6 Piasa**
French Design PARIS
- 7 Farrando**
Vente Cataloguée (Drouot) PARIS

7	Drouot Estimations Montres, bijoux, objets de vitrine & argenterie (Drouot) PARIS	13	Yann Le Mouel Vente Classique (Drouot) PARIS	18	Copages Auction Bijoux et Mode (Drouot) PARIS		Cingi. Le mobilier d'une demeure de Brescia et à divers PARIS	28	Ader Côté Xxe PARIS
7	Remy Le Fur Eclectismes II (Drouot) PARIS	13	Ader Orfèvrerie (Drouot) PARIS	18	Daguerre L'oeil d'un Collectionneur (Drouot) PARIS	25	Beaussant Lefèvre Numismatique (Drouot) PARIS	29	Fontainebleau Mobilier & Objets d'Art FONTAINEBLEAU
7	Gros & Delettrez Bijoux anciens et Modernes - Montres (Drouot) PARIS	13	Crait + Müller Classique & Moderne (Drouot) PARIS	18	Art Richelieu Textiles LXII (Drouot) PARIS	25	Giquello & Associés Surréalisme, avant gardes (Drouot) PARIS	31	Alde Bibliothèque scientifique PARIS
7	Giquello & Associés Bibliothèque Poétique de Jean Paul Barbier-Mueller II (Drouot) PARIS	13	Giquello & Associés Mobilier et Objets d'Art Prestige (Drouot) PARIS	18	Salle des Ventes de Chinon Collection d'Art Moderne (Drouot) PARIS	25	Libert Damien Militaria, Insignes & Decorations Militaires (Drouot) PARIS	NOVEMBER	
7	Ader Art d'Après-Guerre & Contemporain PARIS	13	Boisgirard Antonini Vente Classique NICE	18	Piasa Modern and Contemporary Art PARIS	25	Tajan 50 Céramiques 50 PARIS	3-4	Ader Arts décoratifs du XVIe au XIXe siècle PARIS
7	Ader Art d'Après-Guerre & Contemporain PARIS	13	Lombrail Teuquam Vente donation Franck Duminil PARIS	18	Nice Enchères Vente Bijoux & Vintage NICE	25	Fontainebleau Livres & Autographes FONTAINEBLEAU	2	Boisgirard Antonini Presse-papiers PARIS
8	Prunier Auction Vente LOUVIERS	13	Azures Enchères Caroline Pigozzi Art de la Table CANNES	18	Nice Enchères Vente Collections Nicoises NICE	25	Alde Livres de Musique PARIS	2	Aguttes Art Contemporain & Design (Drouot) NEUILLY
9	Aguttes Peintres & Arts du Vietnam NEUILLY	13	Ader Orfèvrerie (Drouot) PARIS	18	Alde Livres Anciens PARIS	25	Coutau Begarie Mobilier et Objets d'Art, Haute Epoque PARIS	3	Piasa Italian Design PARIS
10	Alde Bibliothèque d'un amateur PARIS	14	Beaussant Lefèvre Dessins et Tableaux - Mobilier et Objets d'Art (Drouot) PARIS	18	Ader Extrême-Orient PARIS	25	Ader Jeune Peinture des Années 50 PARIS	3	Pescheteau-Badin Objets de Vitrine et Argenterie (Drouot) PARIS
11	Tajan Art Naïf et Art Brut PARIS	14	Ferri & Associés Curieux Objets de Monsieur Canavy (Drouot) PARIS	19	Blanchet Street Art (Drouot) PARIS	25-26	Cornette De Saint Cyr Collection Robert & Jean-Pierre Rousset PARIS	3	Christies Paul Destribats: une bibliothèque PARIS
11	Euvrard & Fabre Arts Premiers (Drouot) PARIS	14	Eric Caudron Vente de Bijoux (Drouot) PARIS	20	Boisgirard Antonini Jules Verne (Drouot) NICE	26	L'Isle Adam Bijoux Or L'ISLE-ADAM	4	Ader Dessins Modernes PARIS
11	Pescheteau-Badin Tableaux - Objets d'Art et d'Ameublement (Drouot) PARIS	14	Couteau-Bégarie Trésors de la Bibliothèque des Ducs de Montmorency (Drouot) PARIS	20	Ader Argentiererie PARIS	26	Piasa London Calling curated by Tom Dixon PARIS	4	Thierry-Lannon Bibliophilie BREST
11	Eve Bijoux Ethniques (Drouot) PARIS	14	Cannes Enchères Lithographies CANNES	21	Drouot Estimations Livres (Drouot) PARIS	26	Beaussant Lefèvre Histoire & Chevalerie (Drouot) PARIS	4	Kâ-Mondo Collection d'un Hôtel (Drouot) PARIS
11	Gros & Delettrez Atelier Claude Vallet (Drouot) PARIS	14	Coutau Begarie Bibliothèque des ducs de Montmorency PARIS	21	Beaussant Lefèvre Dessins et Tableaux - Mobilier et Objets d'Art (Drouot) PARIS	27	Gros & Delettrez Arts décoratifs (Drouot) PARIS	4	Gros & Delettrez Bijoux Anciens et Modernes (Drouot) PARIS
11	Astrid Guillon Vente d'Un Intérieur Parisien (Drouot) PARIS	14	Azures Enchères Caroline Pigozzi Art de la Table CANNES	21	Pescheteau-Badin Tableaux et Sculptures Impressionnistes (Drouot) PARIS	27	Tajan Tableaux et Dessins Anciens PARIS	4	Daguerre Collections Privées (Drouot) PARIS
11	Fraysse & Associés Collections Spécialisées (Drouot) PARIS	15	Cannes Enchères Art Moderne CANNES	21	Chayette Cheval Bibliothèque PARIS	27	Lucien Paries Nogent Appartement Parisien PARIS	5	Artcurial Artcurial x Charlie Le Mindu PARIS
11	Alde Bibliothèque d'un amateur PARIS	16	Fontainebleau Les Ecrins de Fontainebleau FONTAINEBLEAU	21	Ader Succession Philippe Klein PARIS	27	Aguttes Bijoux NEUILLY	6-12	Artcurial Post-War & Contemporain Online PARIS
12	Villanfray Pommery Vente Classique (Drouot) PARIS	16	Cannes Enchères Art Contemporain CANNES	21-27	Artcurial Chanel Vintage Online PARIS	27	Azures Enchères Xxème Siècle CANNES	7	Pescheteau-Badin Arts Décoratifs du Xxe (Drouot) PARIS
12	Aguttes Peintres & Arts du Vietnam NEUILLY	17	Pierre Bergé Vente Online Tableaux, Mobilier & Objets d'Art (Drouot) PARIS	22	Tessier & Sarou et Associés Albums & Originaux de Bande Dessinée PARIS	28	Tessier & Sarou et Associés Tableaux Mobilier & Objets d'Art (Drouot) PARIS	8	Coutau Begarie Les Floralies du Parfum PARIS
12	Azures Enchères Caroline Pigozzi Automobilia, Jouets & Poupées CANNES	18	Tajan Livres & Manuscrits PARIS	22	Strasbourg Enchères Belle Vente STRASBOURG	28	Drouot Estimations Classique (Drouot) PARIS	8	Ferri & Associés Collection Pierre Lallier (Drouot) PARIS
13	Lucien Paries Nogent Le Mobilier Garnissant une Propriété des Bords de Marne PARIS	18	Lucien Paries Xxe Siècle, Succession Marthe Cresc (Drouot) PARIS	22	Eve Arts Haitiens (Drouot) PARIS	28	Fontainebleau L'Esprit du Xxe Siècle FONTAINEBLEAU	8	Beaussant Lefèvre Art d'Asie (Drouot) PARIS
		18	Gros & Delettrez Tableaux, Mobilier & Objets d'Art (Drouot) PARIS	24	Pescheteau-Badin Livres Anciens et Modernes (Drouot) PARIS	28	Cannes Enchères Collections & Successions CANNES	8	Tajan Art Urbain PARIS
				25	Pierre Bergé L'univers de Donna Laura	28	Chayette Cheval Vente thématique PARIS	9	Artcurial Collection Baron & Baronne Vaxelaire PARIS

9 **Artcurial**
Maîtres anciens & du XIXe siècle PARIS

9 **Jean-Marc Delvaux**
Vente Classque, Livres, Estampes, Tableaux (Drouot) PARIS

9 **Giquello & Associés**
Art Contemporain & Design (Drouot) PARIS

9 **Piasa**
Magnificent Jewels PARIS

9 **Piasa**
Africa + Modern and Contemporary Art PARIS

10 **Artcurial**
Paris Romantique PARIS

10 **Ader**
Bijoux & Mode (Drouot) PARIS

10 **Ferri & Associés**
Collection Pierre Lallier (Drouot) PARIS

10 **Pescheteau-Badin**
Ceramiques Anciennes (Drouot) PARIS

10 **De Baecque**
Arts Premiers (Drouot) PARIS

10 **Lucien Paries Nogent**
Contenu d'un Hôtel Particulier PARIS

13-20 **Artcurial**
Bijoux Online PARIS

17 **Artcurial**
Inérieurs de Xxe siecle PARIS

19 **Artcurial**
Amateurs & Collectionneurs PARIS

20 **Christies**
Collection Béatrice et Patrick Caput, Avant Gardes PARIS

21 **Christies**
Art Moderne PARIS

25 **Artcurial**
Robert William Duk PARIS

26 **Artcurial**
Collect-or-Die Trying PARIS

26 **Artcurial**
Generation 21 by Artcurial PARIS

2-8 **Artcurial**
Livres & Manuscrits Online PARIS

3-9 **Artcurial**
Hermès Vintage Online PARIS

United Kingdom

OCTOBER

3 **Dreweatts**
The Collection from Flaxley Abbey ONLINE

4 **Dreweatts**
Chilham Castle ONLINE

4 **Bonhams**
Handbags and Fashion (Knightsbridge) LONDON

4 **Bonhams**
Design (New Bond) LONDON

4-18 **Christies**
Post-War and Contemporary ONLINE

4-18 **Christies**
Istanbul Calling ONLINE

6 **Bonhams**
Fine & Rare Wines & Spirits (New Bond) LONDON

10-21 **Sothebys**
Modern & Contemporary The Seks Pistols Auction LONDON

11-25 **Christies**
Science and Natural History LONDON

12 **Bonhams**
The Contents of Kinsham Court (Knightsbridge) LONDON

12 **Bonhams**
Knightsbridge Jewels (Knightsbridge) LONDON

12 **Bonhams**
Impressionist & Modern Art (New Bond) LONDON

13 **Bonhams**
Post-War & Contemporary Art (New Bond) LONDON

13 **Christies**
20/21st Century, Sina Jina Collection LONDON

13-14 **Phillips**
20th Century & Contemporary LONDON

13-19 **Sothebys**
Modern Discoveries LONDON

14 **Sothebys**
Contemporary Evening Auction LONDON

14 **Christies**
Post-War and Contemporary LONDON

14-20 **Sothebys**
Modern & Contemporary African Auction LONDON

15 **Sothebys**
Contemporary Day Auction LONDON

19 **Dreweatts**
Modern and Contemporary Art ONLINE

19 **Bonhams**
Modern & Contemporary Art (New Bond) LONDON

19-20 **Christies**
Modern British and Irish Art Evening Sale LONDON

19-25 **Sothebys**
20th Century Art / Middle East LONDON

20 **Bonhams**
Pop X Culture (New Bond) LONDON

20-21 **Bonhams**
Silver and Objects of Vertu (Knightsbridge) LONDON

20-21 **Bonhams**
The Marine Sale (Knightsbridge) LONDON

21 **Christies**
The Collection of the Earl and Countess of Avon LONDON

25 **Bonhams**
Islamic and Indian Art (New Bond) LONDON

25 **Sothebys**
The Orientalist Sale LONDON

25 **Sothebys**
Modern & Contemporary Asouth Asia Auction LONDON

26 **Sothebys**
Art of the Islamic World LONDON

27 **Christies**
Arts of the Islamic and Indian Worlds LONDON

31-1 **Bonhams**
Asian Art LONDON

NOVEMBER

2 **Christies**
Modern Middle Eastern Art LONDON

1 **Sothebys**
A Journey Through China LONDON

1 **Sothebys**
Art of the Islamic World LONDON

2 **Dreweatts**
Interiors Day 1: To Include Decorative Arts & Modern Design ONLINE

2 **Phillips**
Design LONDON

2 **Sothebys**
Important Chinese Art LONDON

3 **Dreweatts**
Interiors Day 2 ONLINE

3 **Bonhams**
The Marsh Collection (New Bond) LONDON

3 **Bonhams**
Fine Japanese Art (New Bond) LONDON

3-10 **Bonhams**
Fine Chinese Art (New Bond) LONDON

6 **Dreweatts**
Fine Clocks, barometers and scientific instruments ONLINE

7 **Bonhams**
Home & Interiors (Knightsbridge) LONDON

7 **Sothebys**
Jewellery Highlights LONDON

7-8 **Dreweatts**
Fine furniture, sculpture, carpets ONLINE

8 **Sothebys**
Classic Design LONDON

8 **Sothebys**
Fine Jewels LONDON

8-14 **Sothebys**
Prints & Multiples LONDON

9 **Sothebys**
Design 17/20 LONDON

9-10 **Dreweatts**
Chinese Ceramics and Works of Art ONLINE

9-15 **Sothebys**
Made in Britain LONDON

13 **Dreweatts**
Interiors ONLINE

13 **Phillips**
David Hockney LONDON

13 **Bonhams**
Watches and Wristwatches (Knightsbridge) LONDON

14 **Phillips**
Evening & Day Editions LONDON

14 **Bonhams**
Old Master Paintings (Knightsbridge) LONDON

14 **Bonhams**
Goodwood Revival (New Bond) LONDON

17-29 **Sothebys**
Joseph Walsh Gestures LONDON

20 **Bonhams**
Travel & Exploration (New Bond) LONDON

21 **Bonhams**
Prints and Multiples (Knightsbridge) LONDON

21 **Bonhams**
19th Century and British Impressionist Art (New Bond) LONDON

22-29 **Sothebys**
Fine Japanese Works of Art LONDON

Germany

OCTOBER

1 **Lempertz**
Moderne und Zeitgenössische Graphik KÖLN

11-13 **Bassenge**
Buchauktion BERLIN

22-28 **Hermann Historica**
Präsenzauktion MÜNCHEN

29 **Fischer**
Europäisches Glas & Studiöglas HEILBRONN

NOVEMBER

2-5 **Dobiaschofsky**
Herbstauktion BERN

3-5 **Allgaeuer Auktionhaus**
Herbst-Auktion KEMPTEN

5 **Auction Partners**
Auktion nr 201 KÖNIGSWINTER

Miró Joan

08 oct²² — 08 jan²³

L'essence des choses passées et présentes

BA^M MONS

Austria

OCTOBER

27-30 ARTfair Innsbruck
INNSBRUCK

Belgium

OCTOBER

2 Collect-Hit
GROOT-BIJGAARDEN

6-9 Art on paper
BRUSSELS

NOVEMBER

4-6 Artist Market
BRUSSELS

17-20 Antica Namur
NAMUR

France

OCTOBER

6-9 Salon de Céramique
Contemporaine
PARIS

19-23 Paris Internationale
PARIS

20-23 ASIA NOW
PARIS

20-23 AKA A
PARIS

20-23 Paris+by Art Basel
PARIS

29-31 Art Shopping Deauville
DEAUVILLE

NOVEMBER

10-13 Paris Photo
PARIS

Germany

OCTOBER

7-9 Artnuc
MUNICH

28-30 Contemporary Art Ruhr
i Innovative Kunstmesse
ESSEN

NOVEMBER

3-6 Discovery Art Fair
FRANKFURT

10-13 Affordable Art Fair
HAMBURG

23-27 MK&G messe
HAMBURG

Italy

NOVEMBER

4-6 Artissima
TURIN

Lithuania

OCTOBER

07-09 Art Vilnius
VILNIUS

Luxembourg

OCTOBER

11-13 Luxembourg Art Week
LUXEMBOURG

Spain

OCTOBER

06-09 Swab
BARCELONA

NOVEMBER

4-5 Fira
BARCELONA

12-20 IFEMA
MADRID

15-17 LOOP
BARCELONA

Switzerland

OCTOBER

27-30 Kunst 22 Zurich
ZURICH

NOVEMBER

4-13 Arte Binningen
BINNINGEN

9-13 Montreux Art Gallery
MONTREUX

The Netherlands

OCTOBER

6-9 Art Noord 4
HEERENVEEN

21-30 Kunst10daagse
BERGEN

27-30 Affordable Art Fair
AMSTERDAM

United Kingdom

OCTOBER

10-16 PAD
LONDON

12-16 Frieze Londond
LONDON

12-16 Frieze Masters
LONDON

12-16 St Art Fair
LONDON

13-16 The Other Art Fair
LONDON

20-23 Affordable Art Fair
LONDON

NOVEMBER

4-6 Manchester Art Fair
MANCHESTER

Museum calendar

Belgium

ANTWERPEN

Middelheimmuseum

► Camille Henrot.
Wet Job'
t/m 16-10

MOMU

► Mirror Mirror. Mode en
de Psyché'
08-10 t/m 26-02-2023

DIVA

► DIVA: Work in Progress
t/m 27-11

M HKA

► Museum in Motion'
t/m 08-01-2023

BRUGGE

Musea Brugge

► Verhalen uit de
ondergrond. Brugge in
het jaar 1000.
t/m 27-10-2023

BRUSSELS

Art et Marges Musée

► Souriez J'adore'
j. 13-11

Atomium

► View from my window
j. 29-05-2023

Autoworld

► 75 anni di Ferrari'
j. 04-12

Bozar

► Alexandrie: futurs
antérieurs'
30-09 au 08-01-2023

Coudenberg

► Curiosa - Charles
Quint, Dürer et le trésor
des Aztèques
j. 02-10

Design Museum Brussels

► On Display. Quand
le design investit la
boutique'
12-10 au 05-03-2023

► Design en transformatie.
Verhalen over Tsjechisch
design 1990-2020'
j. 08-01-2023

Fondation A

► Regards de femmes'
j. au 18-12

Fondation CAB

► On the Lookout'
j. jan 2023

Fondation Thalie

► Warché: Lina Ghotmeh,
Emilija Skarnulyte & Sara
Ouhaddou'
j. 03-12

Kanal Centre Pompidou

► Kinshasa (N)tonga :
entre futur et poussière'
j. 20-11

MAD Brussels

► Youth Through the
Lens, Young fashion
Photography - MAD
Graduation Prize
j. 06-11

Maison de l'Histoire européenne

► Quand les murs parlent!
j. 13-11

MIMA

► Invader Rubikcubist'
j. 08-01-2023

MRBAB

► Isabelle
de Borchgrave. Miradas
de Mujeres'
14-10 au 12-02-2023

► Picasso & Abstraction'
- 'Jean-Pierre Ghysels.
Exposition focus'
- 'Prune Nourry.
L'Amazone Erogène
(Arc)'
14-10 au 12-02-2023

Musée Art&Histoire

► Shin Hanga'
14-10 au 15-01-2023

Musée juif de Belgique

► Arié Mandelbaum
j. 05-03-2023

► Nicolay Karabinovych.
Why do you stand at the
door?
j. 23-10

Musée Mode & Dentelle

► Kidorama. 200 ans de
mode enfantine
j. 05-03-2023

Villa Empain

► Flags'
j. 15-01-2023

Wiels

► Didier Vermeiren. Double
Exposition' - 'Shimabuku.
Instrumental' -
j. 08-01-2023

Wittockiana

► Voyages / Paysages -
Christian Dotremont'
j. 02-10

► Henry Bauchau, sous
les mots, les images'
t/m 27-11

CHARLEROI

Musée de la Photographie

► Lisette Model -
Sébastien Cuvelier - Ivan
Alechine - Joris Degas -
Annabelle Amoros
j. 22-01-2023

DEURLE

Museum Dhondt- Dhaens

► 8e Biennale van de
Schilderkunst. The 't' is
Silent
t/m 02-10

GENT

Huis van Alijn

► Licht uit. Pop op
t/m 26-03-2023

Industriemuseum

► Thierry Dubrunfaut
t/m 14-10

MSK

► Albert Baertsoen
t/m 27-11

Museum Dr. Guislain

► Mirror Mirror - Mode & de psyche
08-10 t/m 26-02-2023

► Open Hart - Wim Opbrouck
t/m 08-01-2023

S.M.A.K.

► Healing the Museum - Artist in Residence: Grace Ndiritu
t/m 04-02-2023

► N. Dash
t/m 06-11

► Prijs van de Vrienden van S.M.A.K.
t/m 31-12

HORNU

CID

► At the coalface! Design in a post-carbon age
j. 08-01-2023

ITTRE

Musée Marthe Donas

► Marthe Donas en irlande
j. 02-10

LA HULPE

Fondation Folon

► Sempé. Infiniment vôte
08-10 au 15-01-2023

LA LOUVIÈRE

Keramis

► 20 Mondes. IAC Treasure Bowl Collections I-II
j. 08-01-2023

LEUVEN

Museum M

► Prendre le temps
t/m 23-04-2023

► Naufus Ramírez-Figueroa
t/m 30-10

LIÈGE

Gare des Guillemins

► Daniel Buren. Comme tombées du Ciel, les couleurs in situ et en mouvement
15-10 au 15-10-2023

Trinkhall Museum

► Jean-Marie Heyligen et Paul Duhem
j. 05-03-2023

MECHELEN

Kazerne Dossin

► Universal Human Rights. Why they matter
t/m 11-12

MORLANWELZ

Musée Royal de Mariemont

► Egypte. Eternelle passion
j. 16-04-2023

MONS

BAM

► Joan Miro. L'essence des choses passées et présentes
08-10 au 08-01-2023

OOSTENDE

Mu.ZEE

► Joris Ghekier, reizen op papier
t/m 27-11

PUURS

Emile Verhaerenmuseum

► Jacques Vilet. Verstilde Levens / Rauw
t/m 27-11

SCHAARBEEK

Trainworld

► Royals & Trains
j. 22-01-2023

TERVUREN

Africa Museum

► Europa Oxalá
07-10 t/m 05-03-2023

TONGEREN

Gallo-Romeins Museum

► Imperium Romanum. L'empire romain à travers l'objectif d'Alfred Seiland
t/m 15-01-2023

TOURNAI

Musée des Beaux-Arts

► Toute une histoire, regard sur les collections #3
j. 02-2023

Gallery calendar

Belgium

ANTWERPEN

Annie Gentils Gallery

► Sina Hensel & Hannah Mevis
t/m. 16-10

Callewaert Vanlangendonck Gallery

► Jan Dries
t/m 06-11

Daisy Verheyden

► Infinity, Patrick Storme
01 t/m 16-10

De Zwarte Panter

► Tom Liekens. Once Upon a Time in the Forest
t/m 20-11

Fifty One

► 'Harry Gruyaert. Between Worlds'
t/m 29-10

► Mark van den brink. The Minox Files - Harry Gruyaert. Between Worlds
t/m 29-10

Fifty One Two

► 'Mark van den Brink. The Minox Files'
t/m 29-10

Gallery Fifty One

Rossaert

► 'The great swans exhibitions (1822-2022'
t/m 14-11

The Platform

► Tara-Eva Kuijpers Wentink. Song of a Source
t/m 09-10

Tim Van Laere Gallery

► Ben Sledsens. Under The Tree Distant Sea
t/m 08-10

Valerie Traan Gallery

► Destroyers/Builders. Fundaments
t/m 01-10

VCRB Gallery

► 'Real Unreal', Eline Klein, Hirofumi Fujiwara, Rodion Petroff
t/m 09-10

Zeno X

► Mark Manders
t/m 15-10

ASSE

De Ziener

► Mario De Brabandere
t/m 30-10

ASSENEDE

Pim de Rudder

► Carlos Michiels, están
02 t/ 30-10

AYWAILLE

Galerie Espace 17bis

► Jean Rets
t/m 08-10

BEERSEL

LKFF

► Darkness is needed to see the stars'
t/m 20-11

BERCHEM

ZEIT

► 'Zwischen Meinen Ichs'
t/m 06-11

BORNEM-HINGENE

Centrum voor Constructivisme en Concrete Kunst

► Albert Rubens
t/m 15-01-2023

BRUSSELS

Almine Rech

► Madelynn Green
27-10 au 03-12

► Gerasimos Floratos
t/m 08-10

Aquilaluna

► Yasemin Senel
j. 25-10

Arcade

► Maria Zahle. Turn, Turn, Turn
j. 08-10

Association du Patrimoine Artistique

► Calcutta. Fabien de Cognac & François Loze
j. 29-10

Atelier 34zero

► Exposition d'une partie de la collection
j. 10-10

Baronian

► Xavier Mary. Black Hole Sun - Toufan Hosseiny - Uncontrolled Bodies
j. 08-10

Belfius Art Gallery

► Art Beats
j. 24/06/2023

Bernier Eliades

► Monique van Genderen. California Painting: Fire, Air & Water
j. 17-12

Box Gallery

► 'de l'amour'
j. 22-10

BrAMS Numero Due

► Group Show
j. 20-10

Bruno Mattys Gallery

► Errances
j. 01-10

Centre d'Art de Rouge-Cloître

► 'Alix Garin, autrice de BD'
j. 30-10

Clearing

► Koenraad Dedobbeleer - Adam Alessi
j. 22-10

Contretype

► 'Valparaiso d'Alexandre Christiaens, Mat Jacob et Julia Toro'
j. 06-11

Dauwens & Beernaert

► Sturm un Drunk' by Joost Pauwaert & Marco De Sanctis
j. 28-10

Dépendance

► 'PICPUS'
j. 15-10

Deweert Gallery

► 'Family Deweer - The Art of Fearless Living'
t/m 23-10

Didier Claes

► Fabrice Monteiro. The 8 Mile Wall
j. 08-11

Dvir Gallery

► 'No Milk Today'
j. 27-10

Espace D

► 'Dominique Van den Bergh. La naine blanche'
01 au 16-10

Esther Verhaeghe

► Daniel Enkaoua. En Haleine
13-10 au 12-11

Felix Frachon

► Marianne Aublet. From Colors' - 'Arnaud Rochard. Un voyage'
j. 28-10

Galerie de la Béraudière

► La musique du tableau
j. 16-12

Galerie Didier Devillez

► Yorgos Papageorgiou. Peindre / Tisser'
j. 22-10

Galerie Dys

► Annabelle Guetatra & Etienne Pottier
j. 09-10

Galerie Faider

► Anne Delfieu
j. 16-10

Galerie Huberty&Breyné

► Marc-Antoine Mathieu. Dédalles, 2
j. 01-10

Galerie La Forest Divonne

► Bernadette Chéné
j. 29-10

Galerie Mhaata

► 'Sandro Pacucci. Paysages et portraits'
j. 08-10

Galerie Nardone

► Vincent Solheid et Bouli Lanners
j. 01-10

Galerie Sofie Van den Buscche

► The Essence of 2d & 3D'
16-10 t/m 13-11

Galerie Zwarte Huis

► 'Jan De Vliegheer. Treasury Part 2'
j. 15-10

Gallery Nosco

► '3901', Alberto Casari - Martina Quesada
j. 22-10

Gladstone Gallery

► Cecilia Edefalk
j. 08-10

Gokelaere & Robinson

► Nuovi Disegni
j. 28-10

Greta Meert

► Jeff Wall
j. 05-11

Hangar Photo Art Center

► Charlotte Abramow - Des oiseaux
j.17-12

Harlan Levey

► TR Ericsson
j. 17-12

Husk Gallery

► Peter Depelchin
j. 22-10

Ickx Contemporary Jewelry

► Horizons
j. 31-12

Irène Laub

► 'Le pas suspendu'
j. 29-10

ISELP

► Stéphanie Roland. Blue Marble
07-10 au 10-12

Jacques de la Béraudière

► 'La musique du tableau'
j. 16-12

Jan Mot

► Andreas Büttner
j. 22-10

Jan Mot

► Andrea Büttner
j. 29-10

Keteleer Gallery

► 'Luc Deleu & T.O.P. Office. Darling Neo-Nature'
j. 15-10

L'Enfant Sauvage

► Elie Monferier - David Siodos
j. 30-10

La Forest Divonne

► Alexandre Hollan
10-11 au 24-12

La Médiatine

► Point. Tatiana Wolska'
j. 23-10

La Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach

► Lucy + Jorge Orta - Leo Orta
j. 12-11

La Verrière

► 'Myriam Mihindou. Epiderme'
j. 03-12

Laurentin Gallery

► Lionel Sabate. Lisières
j. 05-11

Le Salon d'Art

► Yu Hirai. Entre chien et loup, photographies
j. 15-10

Lee-Bauwens Gallery

► 'Le temps d'un instant. Carole Solvay'
j. 22-10

LMNO

► 'Persévérance'
j. 29-10

MAAC

► 'Justine Bougerol. Quelques Fleurs'
j. 05-11

Maison des Arts

► Couleur/Lumière
j. 06-11

Maniera

► Harald Thys. PIIP
j. 13-11

Marc Minjauw Gallery

► 'Yves Ullens. Like A Painting II'
j. 02-10

Martine Ehmer Gallery

► Sonia Aniceto. Territoires (é)mouvants'
j. 16-10

Maruani Mercier

► 'Johnson Eziefula. From time to time'
j. 22-10

Mathilde Hatzenberger

► 'Alan Tex. Trente et des'
j. 22-10

Meessen De Clercq

► Benoît Platéus
j. 05-11

Mhaata

► Sandro Pacucci. Paysages et portraits
j. 09-10

Michel Rein

► 'Sébastien Bonin. Oreille d'Or'
j. 22-10

Michèle Schoonjans Gallery

► Mathieu Meijers. Lux Nigra
j. 22-10

Modesti Perdrille Gallery

► Regards Croisés'
j. 29-10

Montoro 12

► Serena Fineschi et Loredana Longo. Break
j. 30-10

Nathalie Obadia

► Sophie Kuijken
j. 15-10

OV Project

► a
j. 31-10

Pierre Marie Giraud

► Ritsue Mishima. Dream of Fire
j. 01-10

Rodolphe Janssen

► Louisa Gagliardi - Cornelia Baltes
j. 28-10

Rossicontemporary

► 'David Quinn. Refuge'
j. 29-10

Spazio Nobile

► 'Season XXIII - Amy Hilton. Subtle Energy'
j. 06-11

Stems Gallery

► 'Aryo Toh Djojo. Sploastce'
j. 12-11

Super Dakota

► 'Liquid Life'
j. 22-10

Templon

► Prune Nourry
j. 22-10

The Palm Beach

► 'Suspended Territories'
j. 22-10

Xavier Hufkens

► Joe Bradley. New Paltz
j. 15-10

Xavier Hufkens

► Frank Walter
j. 22-10

Xavier Hufkens

► Giorgio Griffa
j. 25-11

Zedes Art Gallery

► Christine Nicaise. Ataraxia
j. 08-10

Zwart Huis

► Jan De Vliegheer. Treasury part 2
j. 15-10

FLÉMALLE

La Châtaigneraie

► Jean-Michel Crapanzano & Werner Moron
j. 23-10

GENK

C-Mine

► Marie Zolamian. Droomland
t/m 11-12

GENT

Francis Maere Fine Arts

► Bart Van Steenkiste
t/m 13-11

Kristof De Clercq Gallery

► Vicken Parsons. The Blue
t/m 09-10

GRAND-LEEZ

Exit 11

► OR BOR Series'
j. 13-11

HASSELT

CCHA

► Malou Swinnen
t/m 13-11

Z33

► 'Fitting In'
02-10 t/m 26-02-2023

IEPER

Frock Gallery

► Ulrike Balkau - Dirk Gross
t/m 26-10

KNOKKE

De Mijlpaal

► Hommage Eduardo Chillida and Michel Seuphor'
t/m 06-11

KNOKKE-HEIST

Sephane Simoens

► 'Philip Van Isacker. The Unpredictability of Determinism'
t/m 25-10

KOKSIJDE

Kunstencentrum Ten Bogaerde

► Panamarenko. Come fly with me
t/m 08-01-2023

LA LOUVIÈRE

Galerie Nardone

► Anthro(po)logiques'
j. 15-10

LIÈGE

Christine Colon

► Daphné Corregan et Guy Ferrer. Recueillir'
01-10 au 06-11

Les Chiroux

► 'Now you see me Moria'
j. 15-10

Les Drapiers

► Tatiana Bohm
08-10 au 19-11

LINKEBEEK

Hors Tempsia

► Agnès De Man. ZOO
09-10 t/m 23-04-2023

LOUVAIN-LA-NEUVE

Espace 001

► Cecile Ahn
j. 09-10

MECHELEN

De Garage

► Hilde Overbergh
j. 30-12

MONS

Anciens Abattoirs

► Prix du Hainaut des Arts Plastiques 2022
01 au 30-10

Les Anciens Abattoirs

► 'Le réservoir, porte d'entrée d'un voyage aux origines de la Nature'
20-11 au 12-02-2023

MOREGEM

Verduyn Gallery

► 'Touch'
02-10 t/m 06-11

OOSTEEKLO

Galerie William Wauters

► Carl Goethals
t/m 23-10

TERVUREN

Art Gallery van Lorreinen

► Catherine Jakus
t/m 02-10

THUIN

Maison de l'Imprimerie

► 'Egypte et Ex-Libris. Entre fantasmie, archéologie et imaginaire'
j. 10-12

Chambre Royale Belgo – Luxembourgeoise des salles de ventes

Aux enchères, commissaires-priseurs, courtiers et experts mobiliers

asbl fondée en 1936
Avenue Louise 500,
1000 Bruxelles

Tél. 0475-62 71 85
Fax 02-741 60 70
www.auctions-in-belgium.be info@auctions-in-belgium.be



Extrait liste des membres (Liste complète disponible au secrétariat ci-dessus)

ANTWERPEN 2000

AMBERES b.v.b.a

(Dir. Rik Dupain - Marc Royer)
Terninckstraat 6-8-10
T.03/226.99.69 -
F.03/227.03.89
www.amberes.be.
Gecatalogeerde kunstveilingen, schattingen voor nalatenschappen en verzekering. Geïllustreerde catalogus. Wekelijkse burgerveilingen. Meer dan 35.000 loten toegewezen per jaar

BERNAERTS Kunstveilingen

(Dir. Ch. & P. Bernaerts)
Verlatstraat 16-22
T.03/248.19.21
info@bernaerts.be
www.bernaerts.be
LIVE & ONLINE VEILINGEN
Oude, Romantische & Moderne Meesters.
Antiek, Toegepaste kunsten, Design, Werk op papier. Expertises voor verdeling en verzekering

CAMPO & CAMPO

(Dir. Guy Campo)
Grote Steenweg 19-21 - 2600 Berchem
T.03/218.47.77
F.03/218.53.63
guy@campocampo.be
www.campocampo.be - 5
Gecatalogeerde kunst- en antiekveilingen - schilderijen - grafiek - beeldhouwkunstmeubelen - porselein - zilverwerk - tapijten - wijnen e.a.

DVC

(Dir. D. Van Cappel)
Ellermanstraat 36-38 - 2060 Antwerpen
T.03/232.36.64
F.03/234.22.14
Gecatalogiseerde kunst- en antiekveilingen schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen
e-mail: dvc@dvc.be
www.dvc.be

JORDAENS N.V.

Drabstraat 74 - 2640 Mortsel
T.03/449.44.30
e-mail: info@jordaens.eu
www.jordaens.eu
Openbare verkopen van kunst, antiek, juwelen, wijn, collecties en inboedels. Taxatie voor verdeling en verzekering

BRUGGE 8000

CARLO BONTE AUCTIONS

Kardinaal Mercierstraat 20,
8000 Brugge
www.carlobonte.be
info@carlobonte.be
T. 050 33 23 55
Internationale ONLINE Kunst- en Antiekveilingen. Asian Art, Western Art, Antiques, Design. Advies bij verkoop - expertise - schattingen

Van de Wiele Auctions

Groeninge 34
T.050 49 07 69
auctions.vandewiele@proximus.be
www.marcvandewiele.com
Zeldzame drukken en handschriften, oude kaarten, atlanten, grafiek en schilderijen.
Schattingen voor verzekeringen en nalatenschap.

BRUSSEL 1000

ARENBERG AUCTIONS

(dir. Johan Devroe & Henri Godts)
Wolstraat 19 bus 2 - 1000 Brussel
T. 02-5441055
info@arenbergauctions.com
www.arenbergauctions.com
Veilingen van zeldzame atlanten, boeken, prenten en tekeningen. Ook gehele bibliotheken, archieven en zeldzame manuscripten.

Salle de Ventes du BEGUINAGE s.p.r.l.

(Olivier Bolens - David Libotte)
Rue Haute 161 (1000)
T.02/218.17.42
0475/87.06.77
F.02/218.86.50
www.salledeventesdubeginage.be
s.v.b@hotmail.be
Online via Drouot digital

HAYNAULT Kunstveilingen

(dir. Rodolphe de Maleingreau d'Hembise)
Stallestraat 9 - 1180 Brussel
T.02/842.42.43
www.haynault.be
info@haynault.be
Negen gespecialiseerde veilingen per jaar: juwelen, goud en zilverwerk (3x); munten penningen, verzamelingen en historische souvenirs (2x); schilderijen, kntwerken uit Europa en Azië (4x)

Lempertz 1798

(dir. Henri Moretus Plantijn)
Grote Hertstraat 6, 1000 Brussel / Rue du Grand Cerf 6, 1000 Bruxelles
T. 02 514 05 86
F. 02 511 48 24
brussel@lempertz.com
www.lempertz.com
Schattingen en expertises van maandag tot vrijdag van 9:00 – 13:00 uur en van 14:00 uur -17:00 uur.

Hôtel de Ventes HORTA

(Dir. Dominique de Villegas)
70/74 Avenue de Rodebeek (1030)
T.02/741.60.60
F.02/741.60.70
www.horta.be
info@horta.be
'Ventes mensuelles cataloguées d'antiquités, oeuvres d'art, bijoux et vins'

Brussels Art Auctions

Dir. Ph Serck & Is. Maenaut
Rue Ernest Allardstraat 7-9 / Sablon - Zavel (1000).
F. 02/503.62.10
www.ba-auctions.com
info@ba-auctions.com
T.02/511.53.24
Vente d'art et antiquités. Spécialiste en art Belge classique et moderne

Galerie MODERNE

(Dir. David & Jérôme Devadder)
Rue du Parnasse 3 (1050) -
T.02/511.54.15 - F.02/511.99.40
www.galeriemoderne.be -
info@galeriemoderne.be
11 Ventes mensuelles cataloguées

GENT 9000

DVC

(Dir. D. Van Cappel)
Zandlopersstraat 10 - 9030 Mariakerke
T.09/224.14.40
F.09/225.04.14
e-mail: dvc@dvc.be -
www.dvc.be
Gecatalogiseerde Kunst- en Antiekveilingen
Schattingen en expertises voor nalatenschappen en verzekeringen

Galerie en Veilingzaal PICTURA b.v.b.a.

Brusselsesteenweg 656
9050 Gentbrugge
T.0475/74.49.25
henk.ervondel@telenet.be
www.pictura.be

LOECKX

auctioneers Belgium
(Dir. Cécile La Pipe,
Peter en Natan Loeckx)
Ingelandgat 4
T.09/223.37.93
F.09/233.76.71
www.loeckx.be
info@loeckx.be
International art & antiques auctions. Expertises

LIEGE 4000

Hôtel des Ventes Elysée

(Dir. Fairon)
Boulevard Cuivre et Zinc 28
T.04/221.09.09
F. 04/221.15.05
www.ventes-elysee.be
info@ventes-elysee.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et objets d'art, Vintage, Maroquinerie, Bijoux. Expertises et accueil du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00. Fermé le mercredi

Légia – Auction

(Dir. Bruno de Wasseige & Vincent de Lange)
Rue de Cras-Avernas, 12
4280 Hannut
Tél. : 019/63.55.59
0495/87.99.01 - 0475/27.73.87
www.legia-auction.com contact@legia-auction.com
Ventes publiques d'Arts et d'Antiquités, tapis, mobiliers, bijoux, tableaux, Art d'Asie,... Expertises gratuites sur rendez-vous.

Librairie LHomme

(Dir. David Lhomme)
Rue des Carmes 9
T.04/223.24.63
F.04/222.24.19
www.michel-lhomme.com
librairie@michel-lhomme.com
Livres anciens et modernes de qualité - Gravures - Tableaux - Curiosités

Hôtel des Ventes MOSAN

(Dir. Maxence Nagant de Deuxchaisnes)
Rue du Nord belge 9 (4020)
T.04/344.91.70 - F.04/341.39.19
www.hvm.be - Expertises gratuites tous les vendredis de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

LOKEREN 9160

DE VUYST
(Dir. Guy De Vuyst & Pascale Philips)

Kerkstraat 22-54, 9160 Lokeren
T.09/348.54.40
F.09/348.92.18
www.de-vuyst.com
info@de-vuyst.com
Internationale Kunstveilingen en Tentoonstellingen van 17de eeuw tot hedendaagse kunst.
Schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen

MONS - MAISIERES 7020

MONSANTIC
(Dir. Daniel Otten)
Rue Grande 193b,
7020 Maisières (Mons)
T.065/73.94.00
F.065/73.94.09
otten@monsantic.com
www.monsantic.com
Ventes publiques cataloguées Expertises le mercredi, le samedi ou sur rendez vous - déplacement gratuit à domicile

NAMUR 5000

Salle de Ventes ROPS
(Dir. B. de Sauvage)
Avenue d'Ecolys 2, 5020 Suarlée (Namur)
T.081/74.99.88
F.081/74.99.86
www.rops.be /
www.rops-online.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et ventes bourgeoises. Expertises gratuites à domicile sur rendez-vous ou à la salle tous les jours de 9h à 12h, sauf les lundis et jeudis

VERVIERS 4800

Hôtel des Ventes LEGROS
(Dir. Benoît Legros)
Rue Peltzer de Clermont 41
4800 Verviers
T. 087/33.01.00 - F.087.30.19.00
www.venteslegros.com
benoit.legros@euronet.be.
Ventes régulières d'antiquités et objets d'art

Assurances

INVICTA ART INSURANCE

« L'assurance au service de l'art »
Eeckman Jean-Pierre & Isabelle
67-69 Bd.Reyerslaan – 1030 Bruxelles
Tel : 02/735 55 92/ Fax: 02/734 92 30
eekman.jpe@portima.be
eekman.ie@portima.be
invicta.belgium@portima.be
Musées – Collections privées –
Expositions – Fondations particuliers/
professionnels – Séjours – Transports
www.invicta-art.com

Restauration

RESTAURATION DE METAUX

Restauration d'objets antiques en
métal, appareils photo, projecteurs,
microscopes, automates, ...
Spécialisation : horloges et montres.
Création de systèmes de présentation
Geert Schumeth
GeertSchumeth@hotmail.com
www.metaalrestauratie.com

ATELIER DE RESTAURATION TEMPERA

Tempera sprl, Alost - Aurel
Uytterhaegen & fils
Restauration d'oeuvres d'art - toiles -
panneaux - statues polychromes.
Devis & expertise (sans engagement):
tempera@telenet.be
0494 47 60 32
www.temperarestauratie.be

Encadrements

VAN THIENEN S.C.R.L.

Rue de l'Enclume, 28
1210 Bruxelles
T. 02 230 27 16
Fabrication de façon artisanale de
cadres contemporains, modernes et
de style ancien. Plus de 600 modèles,
tous réalisés à la main. Restauration
de cadres anciens et modernes.
Dorure à la feuille d'or. Création de
modèles uniques sur demande.
www.van-thienen.be

Art Handling

ART ON THE MOVE

Rue Henri-Joseph Genesse 1,
1070 Bruxelles
Tél. : 02 333 2411,
georges.merz@art-onthemove.be &
stephane.merz@art-onthemove.be
Un service spécialisé et complet :
avant, pendant et après le transport.
Décrochage/accrochage, protection
& emballage, entreposage sécurisé,
assurance, transport/expédition
nationale et internationale, formalités
douanières, etc....
www.art-onthemove.be

Vide-grenier

VIDEGRENIER

Vide-grenier cherche bibelots et
objets rigolos pour brocante.
Prix à convenir.
Service de vide-demeure disponible.
Evrard de Villenfagne :
evrard@haveso.be
+32 (0)476/41.09.16

Musée

MUSÉE DE L'EROTISME ET DE LA MYTHOLOGIE

Musée de l'Erotisme et de la
Mythologie. Le musée, situé dans
une maison ancienne du Sablon,
offre un aperçu historique de l'art
érotique de l'antiquité à nos jours.
Cette collection privée, parmi les
plus belles d'Europe, présente des
pièces rares et uniques : ivoires,
peintures, sculptures, antiquités gre-
co-romaines, estampes japonaises,
oeuvres d'artistes belges et autres
curiosités.
Rue Sainte-Anne, 32
1000 Bruxelles
T : +32(0) 2/514.03.53
E-Mail : info@m-e-m.be
www.m-e-m.be

Offre

Offre : Revues *Médecine de France*,
avec articles culturels intéressants ;
mensuels de 1948 à 1958. GRATUIT.
Tél. : +32/(0)498/50.76.44

Recherche

Recherchons oeuvres design à insérer
dans des ventes aux enchères ; exper-
tise gratuite : 0473/86 05 01 et info@
bvhart.com. Art moderne et contem-
porain, design, art du XIXe siècle et
impressionniste.

Cherche : bronze *Pelican*, signé Emile
Adolphe Monier (1883–1970) sur pied
en marbre, utilisé comme serre-livre.
courriel : fa494506@skynet.be

Cherche : détails sur la vie ou les
oeuvres du peintre malinois Hubert
Wolfs (1899-1937) pour catalogue et
exposition : affiches, invitations aux
expositions (de groupe ou indivi-
duelle), article de journaux, revues,
magazines, lettres, photos, ...
courriel : karlineverreydt@hotmail.com

Cherche : renseignements, docu-
mentations, peintures de Paul De
Hauwere (belge, vers 1930, scènes de
Bruxelles) courriel : l.rodembourg@
busmail.net Tél. 0475/94.41.32

Cherche : oeuvres de L.W.R.
Wenckebach. Dessins, peintures et
aquarelles. Tél. +33 /(0)6/53.75.14.08

Guy Poelvoorde cherche des tableaux
de l'école de Bruges, l'école Irlandaise,
Paul Permeke, Paul Klein, Gaston
Bogaert, des chiens et des chevaux.
tél 0475/39.34.98 www.guyart.com

La famille de l'artiste est à la recherche
d'oeuvres de Renée Demeester, issues
de collections privées, pour illustrer son
prochain catalogue monographique.
Merci de contacter son neveu Paul
Gonze par email : paul.gonze@gmail.
com ou par téléphone tél. : 0484/59.71.01

Cherche : Oeuvres (tableaux, dessins)
et détails (articles de journaux, lettres,
photos, ...) sur la vie du peintre
belge Albert Dupuis (1923-2010) pour
une prochaine exposition et cata-
logue au Musée Charlier. Contact :
Michèle Schoonjans de la fondation
F.A.D. - Tél. : 0478/71.62.96 ou courriel
michele@micheleschoonjans.be /
fondation.albert.dupuis.2010@gmail.
com

Dik van Bommel recherche des anti-
quités égyptiennes. Merci de contac-
ter : dikencis@gmail.com

Recherche : tableaux de l'artiste
GABRIEL MEIRING (1946). Merci de
me contacter par e-mail : jean.wat-
tenberge@telenet.be

Je recherche tous les documents
possibles concernant la CERAMIQUE
DE BRUXELLES, à savoir : cata-
logues, plaquettes publicitaire,
papeterie, photos de bâtiments, ...
L'entreprise fut fondée en 1921 et
fermée en 1950. L'adresse originelle
était Chaussée d'Anvers 330, puis
Rue du Dobbelenberg 27 et Bd de
l'Abattoir 27, à Bruxelles. L'acte de
fondation mentionne, entre autres,
Fernand Thon, céramiste, et Marcel
de Vinck. Puis Alfons Smeets en tant
que manager. Je désire écrire un
historique - memorandum sur cette
firme bruxelloise. Contact : Pierre
DEWIL, Square François Riga 51, 1030
Bruxelles, tél. : 0479/60 92 35, dewil-
pierre@gmail.com

Ecole d'art (Waterloo) cherche à
acquérir, pour sa section restauration,
des peintures anciennes (XVIe, XVIIe,
XVIIIe siècle), abîmées ou endom-
magées (petits accidents - trous
- écailllements / éclats de peinture
- usures - fissures - plis sur la toile ou
sur le panneau). Tél. 0472/30 81 03 ou
0491/93 20 94

VOTRE PUB ICI ?

Votre publicité sera publiée pendant **une année complète**
au prix de 340 € (9 numéros) un placement coûte 45 €
(tarifs hors TVA).

Renseignements : 09 216 20 20 ou collect@ips.be



KOEN VANMECHELEN

COSMOPOLITAN RENAISSANCE

Expo **29.10 - 15.01**
Cultuurcentrum
Scharpoord

Koen Vanmechelen, qui est surtout connu pour son « Cosmopolitan Chicken Project », appelle à une renaissance cosmopolite dans cette exposition solo extensive. Plongez dans l'univers artistique unique et varié de Koen Vanmechelen et découvrez ses dessins, ses peintures, ses sculptures en verre et en marbre, ses performances, ses vidéos et ses installations (vivantes).
Billets : www.knokke-heist.be/koenvanmechelen

KNOKKE  HEIST



Henry van de Velde (Antwerp 1863-1957 Oberägeri),
Peasant Haying, 1891 (Kalmthout/Wechelderzande).
Oil on canvas. 44,8 x 61,4 cm.
Stylized monogram in red-orange lower right.

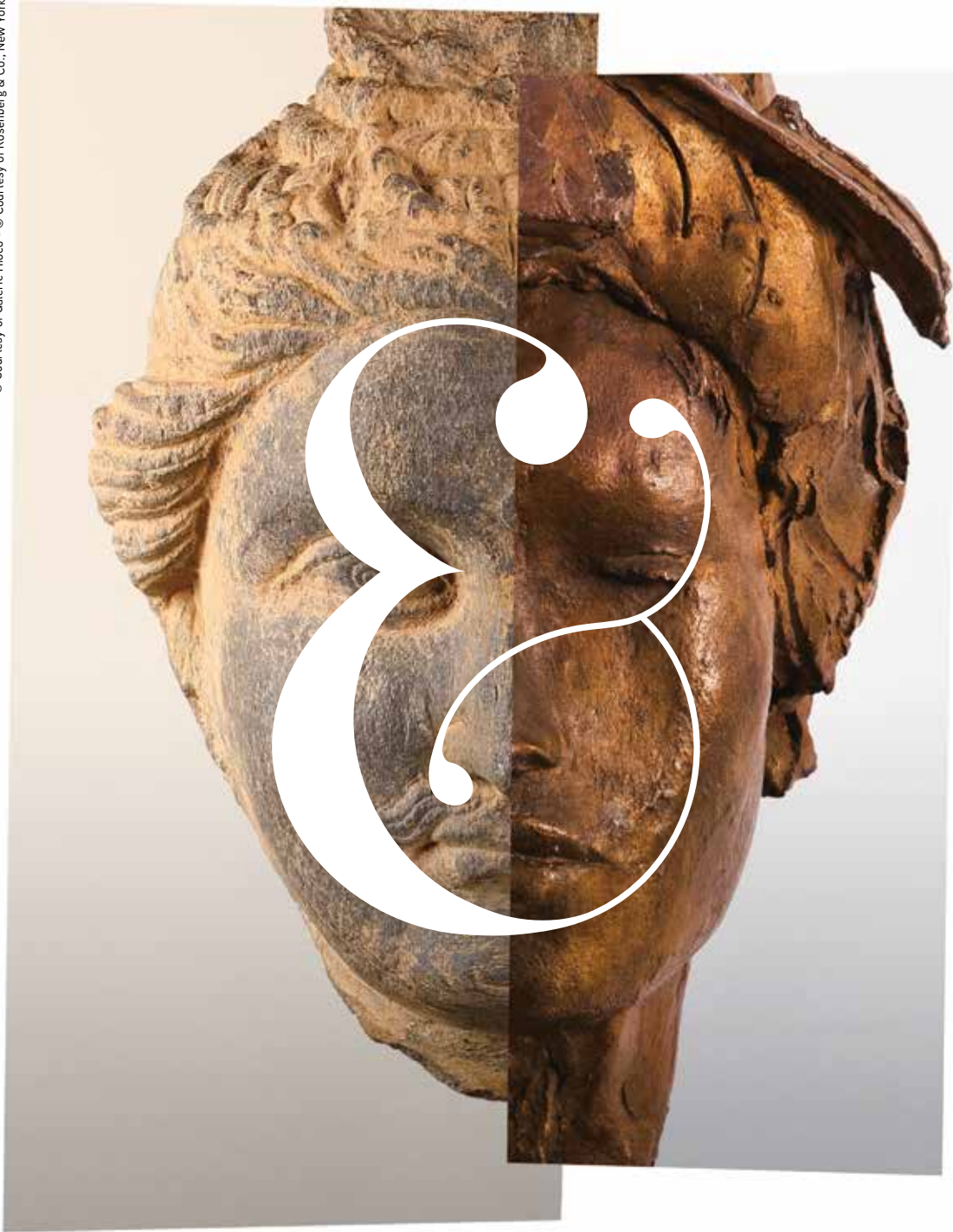
EXPERTISE • COMPETENCE • PROFESSIONNALISME

Fondée en 1919, la ROCAD – Belgian Royal Chamber of Art Dealers – est l'association professionnelle belge des marchands d'art. Elle réunit 110 membres reconnus pour leur expertise dans les différentes spécialités du marché de l'art. La ROCAD est votre partenaire pour expertiser, acheter et vendre une oeuvre d'art dans le strict respect d'un code éthique. Toutes les informations sur rocad.be

Belgian Royal Chamber of Art Dealers
rue Ernest Allard, 32, 1000 Bruxelles
T +32 2 548 00 00 – info@rocad.be – www.rocad.be

ROCAD.BE
ROYAL CHAMBER OF ART DEALERS

© Courtesy of Galerie Hlaco - © Courtesy of Rosenberg & Co., New York



L'UNIQUE RENCONTRE.



L'ÉVÈNEMENT DES BEAUX-ARTS À PARIS.
9-13 NOVEMBRE 2022 - CARROUSEL DU LOUVRE
www.fineartsparislabiennale.com